LA REVUE Populaire

20¢

MONTREAL, JUIN 1952

Celle qu'on n'attend pas

Roman d'amour, par Alix André

PER

R-334

CON





la "Dame d'honneur"

Le plus beau cadeau de fête de grand-maman, c'est
l'affection que lui témoigne sa famille.
Sa plus vive source de satisfaction, c'est d'avoir
réalisé le rêve de ses jeunes années . . .
Elle retrouve aujourd'hui l'empreinte de ses convictions
et de ses enseignements dans la manière d'être
et d'agir de ses enfants et de leurs familles . . . dans leur
fidélité aux nobles traditions qui engendrent les
belles familles, les bons citoyens, les grands pays.

Weston désire rendre hommage aux grand-mères canadiennes qui, depuis plusieurs générations, honorent Weston de leur confiance en achetant ses pains, biscuits, gâteaux et bonbons. La qualité de ces produits alimentaires, qui leur vaut, depuis plusieurs décades, la faveur des familles canadiennes, continuera de justifier cette préférence pendant de longues années.

Achetez toujours les meilleurs produits—
les produits

Weston's

GEORGE WESTON LIMITED . . . CANADA

M2-1

LE RAPPROCHEMENT QUÉBEC-ONTARIO

« Visites interprovinciales » est une société qui s'ocupe activement d'organiser des échanges de visites entre les Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise dans le but d'établir de meilleures relations.

Ces visites permettent aussi aux jeunes, non seulement d'apprendre une langue seconde, mais leur fournissent aussi l'occasion de vivre avec une famille canadienne dont l'origine est différente de la leur. En faisant plus ample connaissance avec leurs hôtes, les visiteurs deviennent plus familiers avec leur genre de vie, leurs moeurs et leurs coutumes et apprennent alors à mieux apprécier leurs qualités. C'est ainsi que les liens d'amitié se sont noués entre familles des deux langues.

Il y a trois façons de faire ces visites interprovinciales :

1—Faire un séjour dans la province voisine, dans une famille recommandée où il y a ordinairement un jeune de l'âge du visiteur.

2—Faire l'échange de visites : « *Visiter un mois et recevoir un mois.* »

3—*Recevoir un visiteur.*

Les visites les plus fructueuses sont, sans contredit, celles effectuées sur la base d'un échange.

Dans tous les cas, les visiteurs deviennent des membres de la famille et sont traités comme tels.

La société « Visites Interprovinciales » joue le rôle d'intermédiaire entre les familles intéressées qu'elle met en rapport en leur fournissant tous les renseignements utiles. L'efficace collaboration des Départements d'éducation, des supérieurs et des directeurs d'écoles, des professeurs ainsi que de nombreux curés et ministres, lui permet d'obtenir des renseignements sûrs concernant les participants et leurs familles.

Le directeur et fondateur de la société est Mr. J. H. Biggar, professeur d'Histoire à Upper Canada College tandis que son président est M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province de Québec.

Tous ceux qui désirent des informations supplémentaires sur ces visites sont priés de communiquer avec Béatrice Hamel, 3060 avenue Lacombe, Côte-des-Neiges, FRontenac 8171.

LE 15e ANNIVERSAIRE DE LA FAMILIALE

Le 7 juin prochain, la première coopérative de consommation canadienne-française célébrera son quinzième anniversaire de fondation. Du modeste local qui fut le sien, à ses débuts, à l'immeuble imposant qu'elle occupe aujourd'hui, à Montréal, par quelles vicissitudes n'est-elle pas passée, quels obstacles n'a-t-elle pas eu à surmonter ! Si son histoire ne devait s'écrire qu'en chiffres, elle en serait une qui témoignerait de réalisations bien étonnantes eu égard aux ressources dont elle disposait. Elle a été une bonne intendante, c'est bien le moins qu'on en puisse dire. Mais les bilans n'expriment qu'une partie de ses accomplissements. Son action morale et nationale, sans avoir l'ampleur que nous lui rêvions, reste quand même décisive. Au milieu de l'éparpillement des forces canadiennes-françaises, la *Familiale* garde la valeur d'un idéal de ralliement, de cohésion et de continuité.

VICTOR BARBEAU.

Pas besoin
d'être "sous pression"
pour faire bonne impression !



Vous pouvez souffler en paix, sans sortir de vos gonds . . . si vous portez un de ces merveilleux Warner! Plusieurs soutien-gorge Warner ont cette agréable élasticité qui veut dire: "mieux vaut douceur que violence". Douzaines de modèles à votre choix, ayant tous une fermeture ajustable. Tous ont la coupe Warner, ingénieuse et solide. De $2.00 environ à $11.50 environ, dans les meilleurs magasins.

Prison sans barreaux !

Vous respirerez sans contrainte . . . et sans crainte . . . dans le soutien-gorge Warner tri-dimensionnel, sans épaulettes . . . Souples baleines comme supports nécessaires. Ci-dessus : broadcloth soyeux et marquisette de nylon brodée.

Il "respire" avec vous !

Le Warner suit, dans un unisson parfait, tous vos mouvements respiratoires. Ci-contre: style allongé avec devant doublé de satin.



Si doucement ferme !

L'ajustage de la bandelette *Sta-Down* l'empêche de rouler à la taille, et le modèle *A'Lure Lovely* possède, en plus, une coupe flexible qui épousera vos formes. Ci-dessous : satin élastique et marquisette.



Les gaines et soutien-gorge
tri-dimensionnels
WARNER

Modèles de renom mondial : Le Gant* • Sta-Up-Top*
A'Lure* • Free Lift • Redfern*

PARISIAN CORSET MFG. CO. LTD.
Québec • Montréal • Toronto

*MARQUES DÉPOSÉES



L'enfant "parfaitement" bien portant

On a réalisé des progrès remarquables dans la protection de la santé des enfants, surtout parmi ceux qui ont d'un à cinq ans. Depuis 1900, par exemple, le taux de la mortalité due à la rougeole, à la coqueluche, à la scarlatine et à la diphtérie, *ensemble*, a été réduit de plus de 95 pour 100. En outre, les méthodes de traitement, en ce qui concerne beaucoup d'autres maladies, ont été tellement améliorées que les tout jeunes sont exposés à moins de dangers que jamais auparavant.

En conséquence de ces progrès, les médecins et d'autres spécialistes se sont fixé un nouvel objectif, soit celui d'apporter à chaque enfant, une santé parfaite sous tous les rapports. Autrement dit, en plus de protéger les enfants contre les maladies et de corriger leurs défauts physiques, ils se proposent d'attacher autant d'importance à tous les éléments qui aident l'enfant à acquérir un caractère sain.

Comme moyen de donner à l'enfant toutes les chances d'acquérir et de maintenir une bonne santé *sous tous les rapports*, les spécialistes insistent sur l'importance des conseils ci-dessous.

Pour le bien-être physique de l'enfant



On peut développer, pendant l'enfance, des habitudes d'hygiène qui rapportent toute la vie.

Les médecins sont d'avis que, si l'enfant apprend à manger les aliments essentiels, et, si, chaque jour il prend amplement de sommeil, de repos, de détente et d'exercice, il résistera mieux à certaines maladies qui surviennent pendant la croissance.

Les spécialistes affirment également qu'il ne faut pas négliger de prendre les précautions voulues contre les maladies transmissibles. Heureusement, la plupart des maladies communes de l'enfance sont bien en main, grâce à divers moyens d'immunisation. Toutefois, vu que certaines injections doivent être répétées périodiquement, il convient que les parents se tiennent en rapport avec le médecin. De cette façon, la protection de l'enfant est maintenue au point.

Souvent, la santé de l'enfant est compromise par des infirmités physiques. Si ces infirmités sont dépistées de bonne heure, elles peuvent parfois être corrigées avant de devenir graves.

Pour le bien-être mental de l'enfant



Les spécialistes conviennent généralement que de saines dispositions mentales dépendent souvent de la façon dont les besoins psychiques de l'enfant sont satisfaits. Ils affirment que si les craintes et les conflits des premières années sont maniés avec patience et bienveillance, l'enfant sera mieux préparé à faire face intelligemment aux situations troublantes qui surviendront plus tard, dans la vie.

Naturellement, tous les enfants éprouvent certaines des difficultés de caractère qui accompagnent la croissance. Ordinairement, les effets de ces difficultés durent peu. Cependant, s'il survient un problème de comportement qui *persiste*, il sera préférable de consulter un spécialiste.

Les examens médicaux périodiques sont également importants comme moyen de maintenir les tout jeunes enfants en bonne santé, *sous tous les rapports*. Ces examens permettent au médecin de découvrir les troubles de l'organisme et du caractère, à leur début, et de donner des traitements ou des conseils au moment où ils peuvent être le plus efficaces.

COPYRIGHT CANADA, 1952 — METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

Metropolitan Life Insurance Company

(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada: Ottawa

Metropolitan Life Insurance Company
Direction Générale au Canada:
Ottawa 4, Canada

Veuillez m'envoyer un exemplaire gratuit de votre nouvelle plaquette 62-Z intitulée "Pour bien élever votre enfant".



Nom .....

No et rue .....

Localité ..... Prov. .....

LA REVUE Populaire

45e ANNEE No 6 — MONTREAL, JUIN 1952

SOMMAIRE

Témoin attentif d'un siècle d'histoire,
Victor Hugo est né voilà 150 ans 7

Ce dont on parle,
par Lucette Robert ..... 8 - 9

Le blanc, couleur du bonheur 10

Nouvelle :
Un conte de fée . . . à Paris,
par Edmond Romazières 11

Québec a la parole,
par Aimé Plamondon ..... 12 - 13

"Paris chante toujours" 14

"Les six" de 1920 se retrouvent en 1951 15

NOTRE ROMAN COMPLET :

CELLE QU'ON N'ATTEND PAS
par Alix André ..... 16 - 17

Le verger en fleurs,
par Marcelle Lepage-Thibaudeau 18

Menu de réception pour la mariée,
par Mme Rose Lacroix ..... 32 - 34 - 36

Nos mots croisés 52

Modes Simplicity ..... 51 - 53

La broderie,
par Mme L. de Bellefeuille 56

NOTRE COUVERTURE : Kodachrome F.P.G.

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
Membres de l'A. B. C., et de l'Association des Editeurs de Magazines du Canada

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM
975-985, rue de Bullion, Montréal 18, P. Q., Can. — Tél. : PL. 9637

GEORGES POIRIER
Président

JEAN CHAUVIN
Directeur

CHARLES SAURIOL
Chef de la publicité

Chef du tirage .... Odilon Riendeau
Directeur artistique Raymond Roy
Pages féminines : Mme Jules Fournier, Mme Lucette Robert, Mlle Simonne Daigneault.
Cuisine ..... Mme Rose Lacroix
Sciences naturelles: Mme M. L. Thibaudeau
Cinéma .. Mme L. Gilbert-Sauvage
Broderie .. Mme L. de Bellefeuille

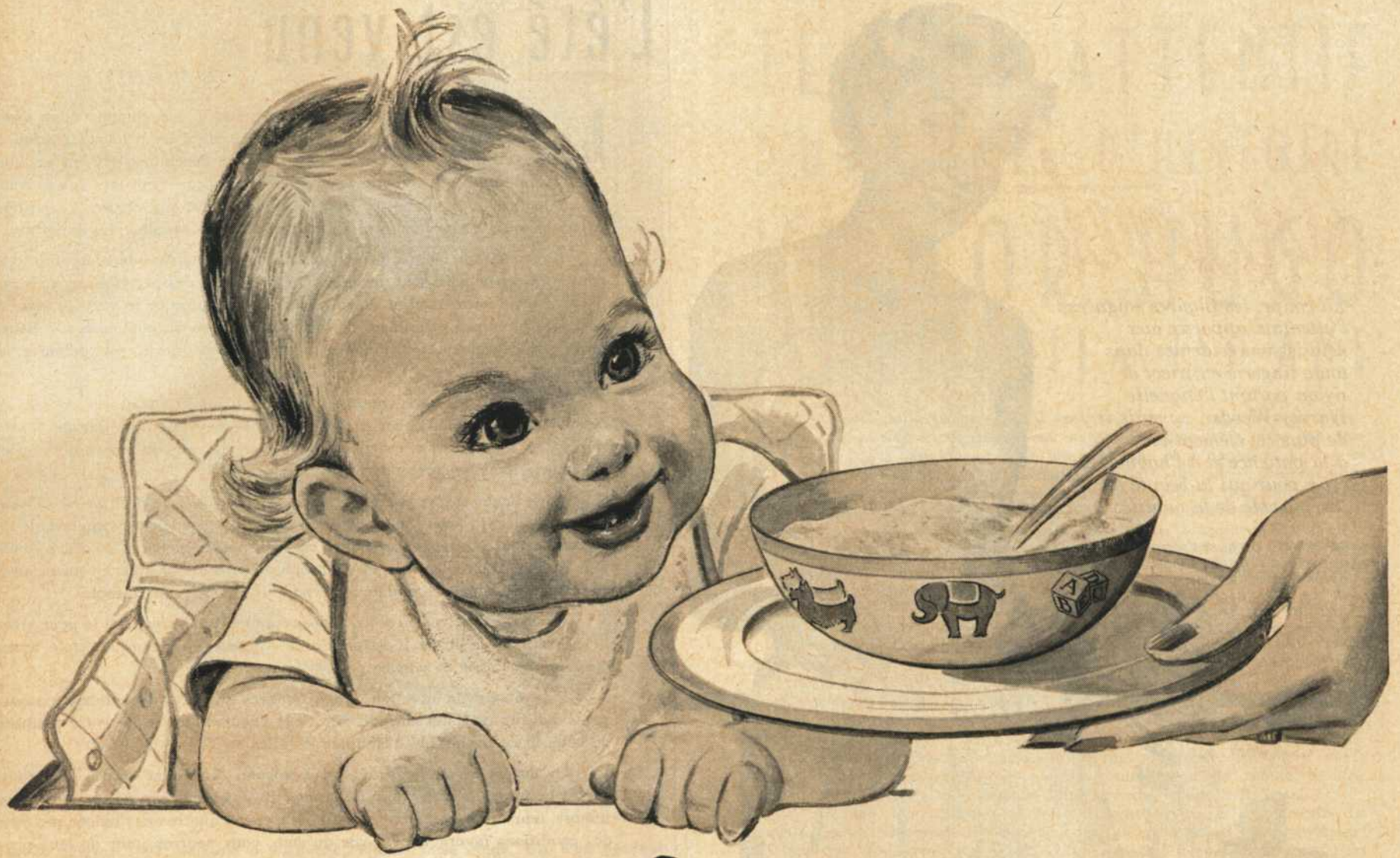
ABONNEMENT

Canada		*Etats-Unis*	
1 an	$1.50	1 an	$2.00
2 ans	2.50	2 ans	3.50

AU NUMERO : 20 CENTS

Entered March 23rd 1908, at the Post Office of St-Albans, Vt., U.S.A. as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.













Nouveau !

Seuls les emballages Pablum ont l'exclusif "bec-à-verser". Il offre une plus grande commodité et une protection supérieure pour la céréale de bébé.

Quatre moyens certains

de tenter son appétit et de l'aider a grandir

QUEL RECONFORT pour vous de voir votre bébé ou jeune enfant manger avec tant de plaisir!

Et combien vous vous sentez confiante, sachant que chaque cuillerée de céréale lui donne une *saine nutrition.*

Avec les quatre céréales précuites Pablum* accrues de vitamines et de minéraux, vous pouvez donner à votre enfant et les valeurs nutritives et la variété de goût.

Chacune des céréales Pablum possède sa saveur spéciale et délicieuse créée par le procédé exclusif de Mead Johnson.

Si facile pour vous, aussi! Pas de cuisson —ajoutez simplement du lait chaud ou de l'eau pour un repas savoureux et nutritif pour *tous* vos enfants.

Grains de choix, vitamines et minéraux d'importance nutritive et les plus hauts standards de fabrication ont fait de Pablum le symbole de qualité et de tout ce qu'il y a de mieux en fait de céréales pour bébé depuis près de vingt ans.

Et durant ces années, les médecins ont prescrit les céréales Pablum pour la saine nutrition de millions de bébés et d'enfants.

UN BON CONSEIL

Emmenez votre enfant régulièrement chez le médecin. Laissez-le ajouter ses connaissances et son habilité à vos soins maternels.

MEAD JOHNSON & CO.
OF CANADA, LTD., BELLEVILLE, ONT.

Pour la personne la plus précieuse dans votre vie

céréales PABLUM

*Marque Déposée



L'été est venu

L'ÉTÉ NOUS ATTIRE VERS LE SOLEIL ET LA VERDURE . . . à la campagne, on s'installe au jardin . . . à la ville, sur les terrasses ou les pelouses. Parfois le soleil, que nous désirions si ardemment en décembre, devient un hôte effronté qu'il faut remettre à sa place. On doit penser alors aux auvents et aux parasols, en même temps qu'aux hamacs et aux chaises de jardins. Ajoutons, qu'il est prudent en faisant ce choix de consulter des experts.

La mode et le coloris des auvents ont bien progressé dans ces dernières années et ces articles sont devenus non seulement des protecteurs, mais des parures pour votre maison et votre jardin. Le jaune et le vert, le bleu et l'orange, le marron et le blanc s'y marient de façon harmonieuse et rehaussent considérablement l'apparence des fenêtres, portiques, pelouses et piscines.

Si le tissu de votre choix est de bonne qualité, le dessin en sera le même des deux côtés et aussi joli à regarder de l'intérieur que de l'extérieur. Ceci a de plus l'avantage, très pratique, de vous permettre de tourner le matériel pour en prolonger la durée.

Vous devez savoir par expérience qu'un auvent ne doit pas seulement vous protéger du soleil, mais qu'il y a aussi la question très importante de la ventilation. Un tissu sur lequel on n'a appliqué aucune peinture laisse plus librement circuler l'air, et l'atmosphère en est rafraîchie. On peut aussi, au moyen de procédés chimiques rendre ces toiles imperméables.

En choisissant vos auvents, ne pas confondre la raideur et le poids avec la résistance et la durée. Il est préférable d'acheter un matériel souple, ayant été imperméabilisé et sans empois.

C'est d'après la situation de vos fenêtres que vous déciderez si vos auvents doivent avoir des ailes de côté. Si le soleil ne touche pas votre chambre de côté, il est préférable d'éliminer les ailes et d'avoir plus d'air.

La durée des auvents dépend beaucoup du climat et des conditions atmosphériques de votre localité. Si les auvents sont exposés à une fumée intense, leur durée sera, tout au plus, de trois ou quatre ans ; tandis que dans des conditions favorables et avec du soin, vous pourrez jouir de leur protection durant une dizaine d'années.

FRANCINE

LA FEMME DEVANT LA LOI :

La veuve, héritière du commerce de son mari défunt, est personnellement responsable des dettes inhérentes à ce commerce.

Toutes sortes de complications peuvent découler d'un testament.

Quand un testateur possède des biens multiples, il arrive généralement qu'il désigne plusieurs héritiers dans son testament.

Un commerçant — disons un marchand — possède, en plus de son commerce, des propriétés, de l'argent en banque et des créances recevables. Il a légué, par testament, les propriétés et les argents — comptant et créances recouvrables — à ses enfants. Le commerce échoit à sa veuve.

Le document spécifie que les dettes du testateur seront soldées par la succession.

Conformément à ces instructions, l'exécuteur testamentaire paye les dettes générales à même les biens de la succession, mais il est d'opinion que les dettes relatives au commerce, c'est-à-dire au magasin — comme les comptes pour marchandises, — ne tombent pas dans la catégorie des dettes à la charge de la succession en général. D'après lui ces dettes commerciales n'appartiennent qu'au magasin. Ce sera donc la veuve, héritière du commerce, qui devra les solder.

L'héritière proteste cependant et insiste pour que la succession paye tout, y compris les comptes payables du magasin.

Elle a tort. Car les dettes du commerce ne regardent pas la succession, mais le commerce seulement. Si elle a accepté son legs, elle devra acquitter les dettes y attachées. (*Ref. : cause no* 152,029, *Cour supérieure, Montréal.*)

ROBERT MILLET, B.A.



Le 26 février 1802, naissait à Besançon, Victor-Marie Hugo, fils d'un général de Napoléon 1er. Cette gravure de Deveria représente le poète à 27 ans.

TÉMOIN ATTENTIF D'UN SIÈCLE D'HISTOIRE

VICTOR HUGO EST NÉ VOILÀ 150 ANS

Ce titre sert notre propos, et s'il est exact, il n'en est pas moins dangereusement restrictif. Hugo est un témoin, mais il est aussi un animateur ; il a fait vibrer toute une jeunesse, il a donné le jour à ce romantisme (la querelle d'Hernani de 1830) qui fut si soudainement pulvérisé par la génération qui le suivit : les Verlaine, les Rimbaud, les Mallarmé, les Baudelaire. Son oeuvre s'est imposée, comme un géant, à son époque ; elle fut engloutie quand on a parlé de ce « stupide XIXe siècle », ne surnageant que dans les manuels académiques de notre enfance, et maintenant elle réapparaît à la surface comme une épave dont on s'efforce de dépecer les bons morceaux.

Car il y a de tout dans Hugo. Seule la paresse ou le manque de temps pourraient nous obliger à le rejeter tout entier. Ses détracteurs les plus acharnés savent que tel poème tient depuis leur enfance une bonne place en leur coeur. On parle de cette redondance, de cette débauche de mauvais goût, de cette facilité dans laquelle il tomba trop souvent ; mais on peut aussi bien penser à cette touchante simplicité que l'on trouve parfois, et qui ne se rencontre que chez les grands génies atteignant le fond de l'âme dans une naïveté parfaite.

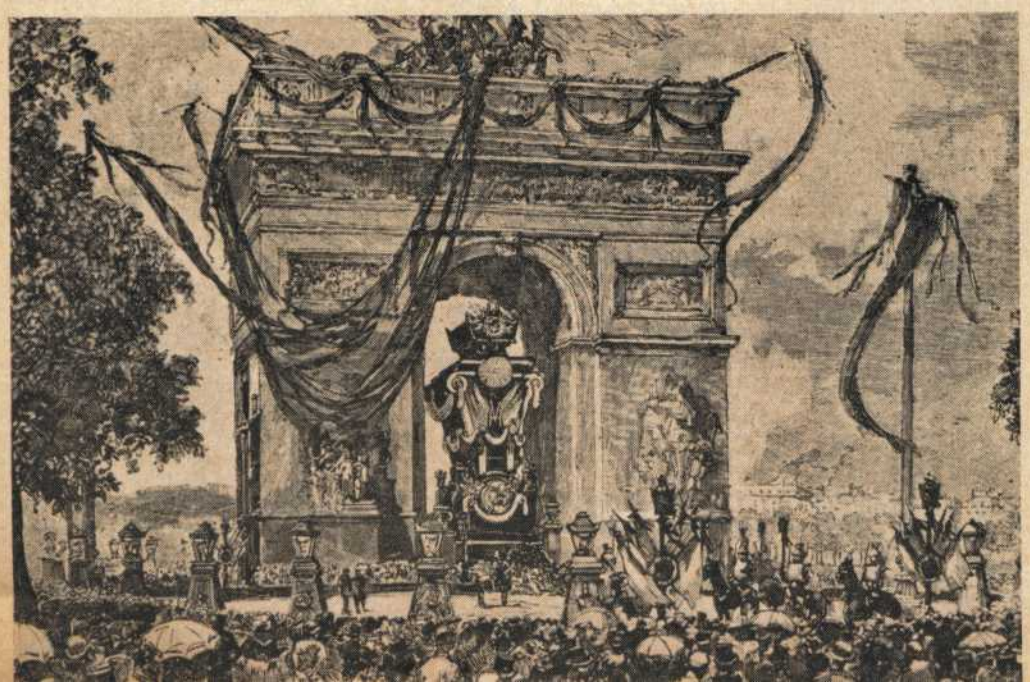
On parle aussi de ce touche-à-tout, cet infatigable travailleur de la plume dont l'oeuvre compte plus de 200 volumes : poésie, roman, théâtre, choses vues et même des dessins d'une grande valeur artistique.

Il est donc bien difficile de faire la synthèse de ce monument. La sagesse commande même d'y renoncer, car il n'y a pas d'idées générales ; Victor Hugo n'en avait pas, c'est ce qu'on peut lui reprocher, mais c'est ce qui fait son intérêt. Ce géant n'était pas très intelligent. Il possédait des antennes qui lui permettaient de ressentir profondément toutes les tendances et tous les sentiments de son époque qu'il nous a rejetés en les passant au fil d'une plume exercée. Car Hugo fut un merveilleux ouvrier de la langue française. Cette moulure d'un siècle nous est rendue en vrac, vaille que vaille, sans ordonnance, aussi agitée que l'époque qu'elle reflète.

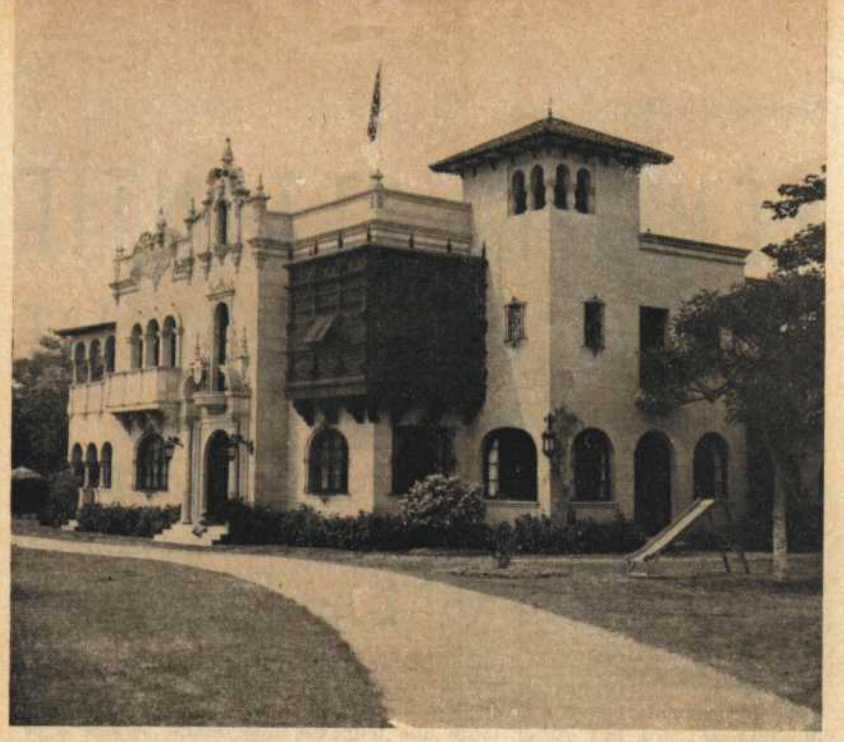
Songeons à cette époque qui, à travers les derniers sursauts de la monarchie, mena la France de l'Empire à la troisième République. Les révolutions se succèdent, les rois défilent comme des marionnettes au casse-tête de la foire ; c'est le Second Empire, la déchirante défaite de 1870, (ce surprenant écrasement d'un pays riche et fort qui ne se ressentira pas de sa déconfiture). Ceci pour la politique ; mais il y a aussi cette affervescence sociale, cette naissance de la grande industrie, cette fièvre du romantisme. L'écrivain enregistre tout, [*Lire la suite page* 52]

> *Vous qui m'aimez, je n'ai rien fait pour mériter votre amour. Vous qui me haïssez, je n'ai rien fait pour mériter votre haine. Aimez-moi, je vous le rendrai. Haïssez-moi, je ne vous le rendrai pas. L'âme qui pense et le ciel qui éclaire sont deux choses sereines.*
>
> *Que Dieu soit loué !*
>
> 9 novembre 1847

Mort en 1885, le poète eut des obsèques nationales. Leur splendeur fut bien celle dont il avait rêvé en peignant le retour des cendres de Napoléon. Cette estampe représente la catafalque sous l'Arc de Triomphe. — Ci-contre : Victor Hugo et son fils François-Victor. Peinture d'Auguste de Chatillon (1836) — *(Photos A.F.P.)*











Ce dont on

Mois chargé de promesses, Juin tient toutes celles du printemps et commence celles de l'été. Rempli de sèves et de parfums nouveaux, il est comme la jeunesse éclatante du monde ! Les visages prennent le reflet de sa beauté et les coeurs semblent touchés des rêves qu'il fait lever. N'est-ce pas le mois des mariages ? Des voyages ? Des vacances ? • • • Nous ? Et bien, nous irons voir les pommiers en fleurs dans les vergers de Saint-Hilaire et de Rougemont. Ils couvriront bientôt la montagne qui, de loin, semble enveloppée de gaze légère et de voiles blancs. De près, le paysage se reforme en bouquets de fleurs roses qui pâliront jusqu'au blanc, pendant les trois jours de leur éclosion, cependant que les abeilles, ivres de tant de suc, bourdonnent autour de vos pas. Ceux-ci écrasent sans pitié les pétales parfumés que la terre avide absorbe avant de les faire renaître selon son gré • • • Un autre renouveau (celui-là de l'esprit) marque le troisième Congrès de langue française au Canada. Les assises se tiendront successivement à Québec, Trois-Rivières, Montréal, Saint-Hyacinthe et Saint-Jérôme, au début de juin. Pour s'y préparer dignement, le comité d'honneur a recommandé tout particulièrement la refrancisation des pancartes, affiches, menus et annonces, prêchée, depuis si longtemps, par Me Paul Gouin. Nous suivrons dans les journaux les travaux d'un congrès qui nous tient à coeur et dont nous espérons de grandes choses • • • L'Université Laval, de Québec, fêtera son anniversaire le 24 juin, fête de la Saint-Jean-Baptiste. La plus ancienne université française d'Amérique porte le nom de l'illustre prélat qui avait fondé, en 1668, le Petit Séminaire des Missions étrangères de Paris, dont les initiales M.E.P. marquent encore le fronton de la porte. Le thème de cette fête, choisi par Mgr Ferdinand Vandry, est « La culture française au service de la nation canadienne » : c'est le programme même de cette remarquable institution • • • L'Assemblée générale du comité féminin de la Société des Concerts symphoniques de Montréal se tient à la fin de mai ; date à laquelle la présidente et les autres membres de la direction prendront une retraite glorieuse après avoir enrichi la caisse de quelque vingt-cinq mille dollars : résultat de la campagne de souscription, du déjeuner-causerie de Sir Thomas Beecham et du dîner-modes de la maison Eaton. Grâce au zèle bénévole du comité féminin, Montréal peut s'enorgueillir de ses propres musiciens et des chefs d'orchestre célèbres qui ont été cette année : Désiré Defauw, Otto Klemperer, Paul Paray, Sir Thomas Beecham, Victor de Sabata, Georges Schik et Rodzinski, sans parler des solistes de marque • • • Il y a exactement quatre ans, ce mois-ci, « Ce dont on parle » publiait la première photo d'une jeune artiste inconnue des Montréalais. Janine Fluet y figurait avec Yvon et Guy Beaulne (qui avait gagné le trophée *Le Droit*, au Festival régional d'art dramatique d'Ottawa) dans une scène du *Légataire universel*, de Régnard. Depuis ce temps, elle s'est présentée au concours de Miss Cinéma, en 1950, et y est arrivée troisième ; a joué un rôle majeur dans le film *Le Rossignol et les cloches ;* a débuté au théâtre du Rire, dans *La fleur d'oranger*, et fait d'innombrables créations radiophoniques (*La rue des pignons, Secrets de la vie, La danseuse rouge*, etc.). Elle est l'épouse de M. Clément Fluet, traducteur au Sénat, et la maman d'un petit garçon. Son beau visage, plein d'intelligence et de tendresse, avait déjà tenté les cinéastes d'Ottawa où elle joua pour Crawley Films Inc. et l'Office National du Film. Son rôle de Soeur Jeanne-Mance, dans *Le Rossignol...* a été très remarqué, et elle sera sûrement l'étoile d'un film qui est à l'étude auprès des producteurs de cinéma canadien, et dont le scénario (basé sur l'affaire Guay) a été écrit par Clément Fluet et André Lecompte • • • Les décors de Jac Pell les plus remarqués, depuis l'après-guerre, furent certainement ceux de *La cathédrale*, de Jean Desprez, et de *La folle de Chaillot*, que Mario Duliani fit jouer au His Majesty's. Si la guerre (où il fut officier dans l'armée canadienne outre-mer) interrompit momentanément ses activités artistiques, plusieurs se souviennent des décors qu'il fit pour le Montreal Repertory Theatre, de 1939 à 1942. Jac Pell est un ancien des Beaux-Arts où il étudia l'architecture et la décoration ; il est maintenant attaché au Service de la télévision, à Radio-Canada, et vient de créer les décors de deux programmes de danse (*De la cave au grenier*, avec Marc Beaudet, et *Light Action Camera*, avec Elizabeth Leese) et d'un programme de chant (*Sous le ciel de Cuba*, avec Claudette Jarry). Il fut également le décorateur du film, *Le Rossignol et les cloches* (vous vous souvenez du joli salon de Nicole Germain, avec sa *loggia ?*) et d'un film sur la mode et les tissus canadiens, *It's a Fashion* • • • Trois trophées bien mérités viennent d'être accordés à l'annonceur le plus populaire : Roger Baulu ; au chef d'orchestre, Jean Deslauriers, et au programme de Robert Choquette, *Métropole*, qui continuera l'an prochain, cette étude fouillée de tous les milieux d'une grande ville • • • Lorsqu'en juin dernier, je visitai le Nord-Ouest du Québec, j'y rencontrai M. David Armand Gourd, une des personnalités les plus fortes de cette région dont son père, M. David Gourd, marchand et député de Chapleau à la Chambre des Communes, est un des pionniers. Né en 1919, David Armand Gourd fit ses études classiques au collège Jean-de-Brébeuf, obtint son B.A., de l'Université de Montréal, avant de s'inscrire aux Facultés de Philosophie et de Théologie de l'Université d'Ottawa, où il passa sa maîtrise-ès-arts, et pour laquelle il prépare une thèse en vue d'obtenir son doctorat en philosophie. Laissant de côté les professions libérales, M. Gourd suivit les cours de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal et fut comptable des éditions Bernard Valiquette ; directeur et rédacteur de *La Gazette du Nord*, à Montréal, avant d'assumer la gérance du magasin D. Gourd et Fils, Ltée, à Amos, en 1944. Mais, en septembre 1948, il abordait un nouveau domaine : celui de la radio et du journalisme. Président et directeur général de Northern Radio, il devenait, deux ans plus tard, président et directeur général de Radio La Sarre Inc., et prési-

L'ambassade du Canada au Pérou, un des plus beaux hôtels particuliers de l'avenue Arequipa, à Lima, qu'habite S. E. M. Emile Vaillancourt. — Janine Fluet, jeune comédienne de grand talent et vedette du cinéma canadien. *(Photo Famous Studio)*. — Jac Pell, décorateur bien connu et maintenant attaché au Service de la télévision de Radio-Canada.

parle par Lucette Robert

dent et directeur général de Rouyn-Noranda Publishing Co. Ltd., et éditeur de Rouyn-Noranda Press. Mme Gourd (Anne Beaudry, fille de M. Laurent Beaudry, ancien sous-ministre des Affaires extérieures) le seconde admirablement et tint longtemps la rubrique féminine à la radio, tout en élevant ses six enfants. M. Gourd est aussi Commissaire diocésain des Scouts catholiques de la province et appartient aux deux Chambres de commerce d'Amos, aux Chevaliers de Colomb, à l'Association des Prospecteurs du N.-O. du Québec, au club Rotary, au Cercle universitaire de Montréal, au Montreal Board of Trade et aux Artisans canadiens-français • • • L'ambassade du Canada au Pérou est un des plus beaux hôtels particuliers de l'avenue Arequipa de Lima. Dans cette rue qui mène à la mer, et dont la plupart des maisons sont d'un style hispano-mauresque, habite Son Exc. M. Emile Vaillancourt, ambassadeur et historien canadien. Des balcons en encorbellement, entourés de grilles en bois de cèdre, donnent sur un jardin où des oiseaux de l'Amazone et des perroquets ajoutent leurs cris et leurs couleurs à la floraison éclatante. L'ambassade, qui a sa petite chapelle privée, est ceinte d'un grand mur blanc • • • Alan Mills, chanteur de folklore canadien, était dernièrement l'invité d'honneur à une soirée d'amis où l'on montra le film qu'il vient de tourner pour l'Office National du Film. L'audition d'un album de disques, mis sur le marché fin avril, suivit la représentation cinématographique. Les douze chansons de « Folkways », sont du folklore canadien-français : *Je sais bien quelque chose, M'sieur le Curé, A la claire fontaine, Mon père y m'a mariée,* etc. Ancien journaliste du *Herald* de Montréal, Alan Mills se joignit au « London Singers », sous la direction de John Gross, en 1935, pour une tournée canadienne et américaine qui dura trois ans. Il retourna au journalisme (*The Montreal Gazette*) jusqu'à la guerre, et revint plus tard aux recherches folkloriques et à l'interprétation où il est passé maître. Il a découvert, en Nouvelle-Ecosse, des ballades de pêcheurs (que Jean Palardy a illustrées de belles images sur l'écran) dont le refrain nostalgique rappelle les chansons de troubadours, ou leurs copies XXe siècle que Krasna a composées pour les *Visiteurs du soir*. Alan Mills chante à 1 heure, tous les dimanches, à C.B.C. • • • A l'Exposition de l'Association professionnelle des photographes, tenue au Musée des Beaux-Arts du 1er au 15 mars dernier, une admirable photographie de Annette et Basil Zarov remportait : (1) le trophée du C.I.L., pour le meilleur portrait de l'exposition ; (2) le premier Prix dans la catégorie des portraits de femmes, et (3) le vote populaire déposé dans un scrutin par les 7,000 personnes qui visitèrent cette exposition. La beauté du modèle (Mlle Lise Morin, une étudiante en arts, fille d'un avocat montréalais) servait les artistes auprès du public amateur, mais ce que les juges experts ont couronné est la qualité technique de cette belle étude. Bravo Annette et Basil Zarov ! • • • L'événement musical le plus sensationnel du mois sera la venue au Forum de Montréal de la troupe entière du Metropolitan Opera de New York. Les artistes, l'orchestre, le choeur, le corps de ballet joueront, dans les costumes et les décors habituels de la troupe, trois opéras : *Aida, Carmen* et *La Traviata*, les 30 et 31 mai prochain. Le Forum sera réduit de moitié par des tentures à l'épreuve de l'écho, et la scène sera placée au milieu de l'amphithéâtre, afin que chaque spectateur puisse voir et entendre le spectacle. (Je n'oublierai jamais cette soirée de gala pour la reine Marie de Roumanie, où l'on donnait *Le Barbier de Séville*, avec Chaliapine, que je n'aperçus qu'aux fins d'actes lorsqu'il venait saluer sur le bord de la scène érigée au fond du Forum). Cette fois-ci vous pourrez détailler le jeu de Rise Stevens, dans *Carmen*, celui de Zinka Milanov, dans *Aida*, ainsi que Lucia Albanese dans *La Traviata*, et entendre l'opéra sans micro et sans truquage • • • Quand le commerce s'intéresse aux lettres, on ne peut que lui rendre sa politesse ; et quand il s'agit de la maison Coty, c'est un plaisir ! Fondée par un grand directeur de journal, il était naturel qu'elle accordât des bourses d'études à des journalistes, dont Mlle Paulette SansSoucy, de Woonsocket, R. I., qui fait une tournée de causeries aux Etats-Unis et au Canada sur ses impressions des milieux universitaires et collégiaux en France, comparés aux nôtres. Paulette SansSoucy a reçu la Médaille de l'Ordre académique « Honneur et mérite » pour les articles qu'elle écrit dans la revue de son père, *Le Phare*, de Woonsocket. La maison Coty a financé tout son voyage en France, dont quelques mois d'études à la Sorbonne, de Paris...









Le Comité féminin de la Société des Concerts symphoniques lors d'une réception en l'honneur de M. Désiré Defauw. De gauche à droite : Mme Léon Lalande, M. Samuel Bronfman, Mme Grace Elliott Trudeau, M. Désiré Defauw, Mmes W. J. S. Evans et Roland Bock, M. H. A. Stevenson et Mme Samuel Bronfman. — Au centre, à gauche, M. David A. Gourd, président et directeur général de Radio La Sarre Inc. — Alan Mills, chanteur de folklore canadien. (Photo *Annette & Basil Zarov*) - — Ci-contre : admirable photographie de Annette & Basil Zarov, primée lors d'une récente exposition au Musée des Beaux-Arts. Le modèle : Mlle Lise Morin, de Montréal.



La demoiselle d'honneur ajoute à l'élégance du cortège et porte cette robe d'organdi ornée au corsage et à la jupe de panneaux de broderie raffia aux arabesques enlacés. Un charmant bonnet bordé de fleurs délicates complète l'ensemble. (Kay Selig, N.Y.D.I.)





D'une exquise féminité, cette robe de mariée posée sur un fourreau de satin blanc rosé, est en tulle de nylon de dentelle de Venise. Son corsage à empiècement découpé est à encolure arrondie et les manches bouillonnées ajoutent à son apparence de fragilité. (Portrait Bridal, N.Y.D.I.)

LE BLANC, COULEUR DU BONHEUR

Sur un fourreau de taffetas blanc porté sur crinoline, voici une robe de mariée, en organdi blanc brodé dont les motifs sont disposés en cascade allongée sur la jupe, le haut du corsage et des manches. Les mêmes motifs sont répétés dans le bandeau qui retient le court voile de tulle illusion. (Murray Hamburger, N.Y.D.I.)

LA NOUVELLE DU MOIS

UN CONTE DE FÉE... À PARIS

par Edmond Romazières



Dessin de JEAN MILLET

Une fois à sa table, devant une pile de livres, Jean glissa un regard vers sa gauche. Qu'elle semblait belle, la jeune fille blonde !

Il n'était pas étonnant que, malgré la chaleur d'un mois de juin ensoleillé, Jean Misseron flânât dans la Rue de Richelieu, à une heure et demie, alors que les gens riches déjeunaient lentement, avec le souci de l'hygiène, chez eux, ou dans de bons restaurants. Ayant retrouvé son Paris, il s'en gorgeait jusqu'à en oublier les règles que les habitudes imposent aux différentes classes. Chose plus grave, Jean Misseron n'avait plus d'amis.

Lorsqu'il avait quitté Paris après la débâcle de l'industrie paternelle et que, ne possédant plus rien, mais conservant l'honneur sauf — et son diplôme d'ingénieur, — il s'était embarqué en troisième classe pour l'Amérique latine, personne n'avait été lui serrer la main. Non... il n'avait plus d'amis.

Tout d'abord, cet abandon général l'avait contenté. Il préférait l'oubli à l'apitoiement. Un an plus tard, son père l'avait rejoint en Bolivie, pour y mourir bientôt, et Jean, devenu prospecteur, aidé par le hasard aussi bien que par son énergie sans trêve, découvrait de nouveaux terrains stannifères. L'étain c'est la grande richesse de ce pays. Il en avait désormais sa part, et six ans lui refaisaient une fortune.

Alors seulement, il avait songé à revoir Paris ; maintenant, il en oubliait le déjeuner, le dîner, l'emploi rationnel du temps selon les heures du jour et de la nuit.

Il se trouvait donc Rue de Richelieu, lorsque, devant lui, s'ouvrit la porte d'un restaurant très modeste, assez voisin de la Bibliothèque Nationale. Une jeune fille en sortit. Elle était belle et Jean s'arrêta pour la regarder. Mieux que l'Opéra, la Madeleine, la Rue de la Paix, elle résumait le Charme de Paris, personnifiait la Ville retrouvée.

Elle était pourtant simplement mise, cette jeune fille. Une robe légère, blanche à pois roses, avec un manteau qui flottait encore, dont elle rattrapait les deux côtés, et sous lequel on devinait des bras nus. Elle portait une serviette contenant sans doute des papiers d'études. Jean put admirer son visage, assez long, fier, avec une peau très blanche, des yeux bleus, une bouche mignonne, qui devait bien sourire. Des cheveux blonds mais d'un blond foncé, cendré ; rien de ces teintes pâles, qui voguent entre le platine et le blé mûr déteint. Une jeune fille à la table de laquelle, dans le modeste restaurant, aucun employé des environs ne devait tenter de s'asseoir.

Elle s'en alla d'un pas vif, sans accorder un regard à l'homme qui s'était arrêté, comme figé devant son apparition.

Il allait du même côté qu'elle. Il la vit donc marcher devant lui, puis s'engouffrer sous le grand portail du Palais Mazarin.

La curiosité le poussa dans la cour de la Bibliothèque. Il en atteignit le grand vestibule à l'instant où la jeune fille disparaissait dans la Salle de Lecture, et sans trop réfléchir à ce qu'il faisait, il se dirigea vers le Secrétariat, pour demander une carte.

Lorsqu'il l'eut mise dans son portefeuille, il retourna vers l'immense salle, y jeta un coup d'oeil, put apercevoir la jeune fille installée à un pupitre du centre, devant une pile respectable de bouquins.

— Bon. Une habituée, pensa-t-il.

Et il s'en alla.

Tandis qu'il songeait à déjeuner, et qu'il se sentait, sans motif certainement, un plus bel appétit que les autres jours, une idée naquit dans son cerveau :

— Personne ne sait que je suis redevenu riche.

Il se mit à rire, très heureux.

Le lendemain, à deux heures, la jeune fille releva à peine la tête pour voir s'installer, à la table voisine de la sienne, un homme grand, mince, au visage racé, mais grave en profondeur, peut-être, par les aventures ; un homme aux mains nettes, mais à la mise presque pauvre.

Une fois assis, Jean se sentit embarrassé. D'abord, il ne savait pas du tout à quoi il s'intéresserait. Ensuite, on n'apprend pas en un jour à se débrouiller dans cet édifice, à connaître tous les rouages de sa bureaucratie, à se débattre contre des catalogues épouvantablement incomplets. Tout d'abord, il s'orienta. A sa droite, travaillait un vénérable prêtre, au col ensablé de pellicules. Il considéra l'immense vaisseau, aussi élevé qu'une cathédrale, et tapissé de livres jusqu'aux coupoles. Assis aux grandes tables, un peuple de travailleurs lisait, annotait, sommeillait, et en face de la réelle grandeur du lieu, donnait l'impression d'une humanité mal bâtie, déjetée, ridicule. Assez rares étaient les hommes jeunes. Jean glissa un regard vers sa gauche. Qu'elle était belle, la jeune fille blonde !... Peut-être au hasard d'une fiche, connaîtrait-il son nom, pourrait-il, s'il ne la voyait pas le lendemain, avoir un renseignement par l'un des gardiens.

A l'un d'eux, qui passait près de lui, Jean demanda comment il devait s'y prendre pour trouver les titres des volumes qu'il désirait. Il s'attira une réponse peu amène, mâchonnée dans une moustache, car il ne semblait pas un sujet à pourboires. En tout cas, une réponse tout à fait incomplète.

— Merci, murmura-t-il, se réservant de dire son fait à cet homme, hors de la salle, un de ces après-midi.

La jeune fille avait relevé la tête et souri imperceptiblement. Ce provincial timide la distrayait, pendant une minute.

Elle se pencha un peu, et d'une voix délicieuse, très basse, parce qu'il ne fallait pas troubler le silence de ce sanctuaire, elle demanda :

— C'est la première fois que vous travaillez ici ?...

— Oui, mademoiselle, répondit Jean, dont le coeur battait très fort.

— Quelle branche ?

Il répondit au hasard :

— Minéralogie.

Elle eut un petit geste vers la pile de bouquins qui s'entassaient sur un coin de sa table.

— Moi, je compulse des mémoires, pour un historien.

En cinq phrases nettes, elle donna à l'ingénieur le moyen de trouver quelque chose dans les catalogues, soit par le nom de la science, soit par ceux des auteurs. Elle lui enseigna la manière d'établir ses fiches, et se replongea dans ses notes.

Pour se donner une contenance en attendant ses volumes, et détacher ses yeux de la charmante silhouette qu'il avait à son côté, Jean prit, dans le premier rayon public, ce qui tomba sous sa main. *Le Livre des Rois*, de Firdousi. La traduction de ces poèmes persans parlait d'amour...

Il ne s'était pas trompé : sous le manteau léger, les bras de la jeune fille étaient nus. Blancs. Ronds. Divins... Trois feuilles de buvard épais les isolaient de la table maculée. Il fut tout surpris lorsqu'un gardien, (il était barbu, celui-ci,) se promena dans la salle en criant :

— Messieurs... on va... bientôt... fermer...

Pour la seconde fois, la jeune fille se pencha vers Jean.

— Revenez-vous demain ?

— Bien sûr, mademoiselle.

Elle lui dit comment il pouvait se faire réserver des livres. Ils sortirent en même temps de la salle. Dans le vestibule, il prononça :

— Je vous dois une grande reconnaissance pour m'avoir tiré deux fois d'embarras, mademoiselle... Vous m'avez fait gagner beaucoup de temps.

Elle sourit, répondit par un signe de tête rapide et descendit, légère, comme une écolière échappée de la prison, les quelques marches qui la séparaient de la grande cour.

[*Lire la suite page* 54]



Le Comité du Congrès de la langue française. De gauche à droite, assis : R. P. Albert, o.m.cap., Mlle Cécile Rouleau, M. Michel Savard, M. le docteur Georges Dumont, M. l'abbé Adrien Verrette, président du Congrès, M. Henri Lallier, M. le docteur S. A. Grondin, M. l'abbé Jean-Charles Gauthier. Debout : M. Guy-Olivier d'Auray, M. J. A. Larochelle, Alphonse Desilets, l'abbé Paul-E. Gosselin, M. Henri Petit, Lucien Gagné, Yves Bernier, l'abbé Gérard Benoit, le R.P. Albert Plante, s.j., M. Sylvio Dumas, Paul de la Durantaye, Henri Boisvert, le R.F. Arsène, M. Henri Beaupré, le R.F. Samuel, Madame Reine Malouin.

QUÉBEC A LA PAROLE, par Aimé Plamondon

AU COURS des prochains mois, la vieille cité du Cap Diamant, siège de tant de manifestations dont le retentissement et la portée ont souvent revêtu un caractère national et même parfois en ces dernières années, mondial, délivrera une fois de plus son message. Dans l'air embaumé de juin, des voix éloquentes s'élèveront et l'écho de leurs paroles franchira les frontières de notre province pour aller porter aux confins du Canada, dans toutes les régions de l'Amérique du Nord et jusqu'au « doux pays de France », des salutations amicales, des affirmations énergiques et des professions de foi sans équivoque.

Sur un thème fondamentalement unique, les orateurs célébreront trois événements éminemment significatifs pour le pays de Québec : le centenaire de l'Université Laval, les noces d'or de la Société du Parler Français et le Troisième Congrès de la Langue Française au Canada. Deux anniversaires mémorables et une date importante que les Canadiens-français se doivent de marquer de la pierre blanche du souvenir en même temps que de la borne solide des résolutions constructives.

En 1852, la fondation de l'Université Laval marqua chez nous la reconnaissance la plus éclatante depuis la conquête du «fait français». Notre peuple obtenait en effet de Victoria Ière, illustre ancêtre de notre jeune et gracieuse souveraine Elizabeth II, en même temps qu'une charte royale, son premier brevet de maturité, soit la permission d'organiser chez lui l'enseignement supérieur avec le pouvoir de conférer aux sujets reconnus dignes les grades qui sanctionnent les divers degrés de cet enseignement. Ainsi, désormais, il nous devenait loisible d'accéder, suivant les normes de notre inaliénable identité spirituelle, à toutes les cimes du haut savoir et de recevoir sous le sceau de notre propre université des diplômes ayant la même force et valeur que ceux des autres institutions similaires du pays.

Dans ce domaine nouveau ouvert à ses activités, notre peuple s'avança d'abord prudemment, d'un pas légèrement hésitant, mais qui se mua assez vite en une démarche plus rapide et plus ferme à mesure que Laval donna l'essor à des promotions de professionnels sérieusement formés qui ne tardèrent pas à faire leur marque et dont la valeur haussa rapidement l'étiage de notre groupe ethnique aux yeux des autres nationalités.

•

L'essentiel de nos besoins immédiats se trouvant ainsi assuré, on jugea séant de retourner vers la base même de notre entité culturelle afin de l'étayer à neuf et de la renforcer avant de lui imposer les nouveaux étages projetés de notre expansion nationale. C'est dans ce but que l'Université Laval se tourna avec sollicitude vers l'élément primordial de notre culture qui est en même temps le principe vital de notre survivance : « Sa Majesté la langue française ».

Au cours des délibérations publiques et des échanges de vues particuliers qui marquèrent, en 1902, le Cinquantenaire de Laval, cette question fondamentale de la langue fut étudiée, et la discussion eut pour conclusion concrète, la fondation de la Société du Parler Français au Canada par un groupe des universitaires les plus distingués de cette époque. On ne louangera jamais assez le courage et la vision de ces précurseurs qui posèrent en cette occasion un des premiers gestes de portée vraiment réaliste, issus de nos célébrations patriotiques invariablement fécondes en bruyants enthousiasmes et en homélies sonores, mais hélas ! à peu près toujours déplorablement déficientes en réalisations pratiques.

La Société du Parler Français n'entendit pas abuser des discours — une séance publique annuelle lui parut suffisante en ce domaine — mais elle voulut travailler sans retard, ni relâche. C'est ce qu'elle n'a cessé de faire, et voilà pourquoi il convient, en ce jour jubilaire,



L'abbé Louis-Jacques CASAULT (Montmagny, 1808 — Québec 1862), premier recteur de l'Université Laval, 1852 - 1860. D'après un tableau à l'huile de Théophile Hamel, 1861.

de la féliciter chaleureusement d'avoir si brillamment et si discrètement réalisé le programme de ses fondateurs. En effet, c'est indiscutablement grâce à ses labeurs et à ses initiatives : le très intéressant « Bulletin du Parler Français », les travaux philologiques remarquables de quelques-uns de ses membres, les innombrables causeries et conférences prononcées par ses délégués dans tous les centres importants de la Province, du Canada et de la Nouvelle-Angleterre, que germa et mûrit l'idée magnifique du Premier Congrès de la Langue Française tenu à Québec, en juin 1912.

Préparées avec un soin et un enthousiasme au-dessus de tout éloge, ces imposantes assises convoquées, comme le proclamait le manifeste des organisateurs, pour « l'étude, la défense et l'illustration de la langue et des lettres françaises au Canada » furent à tous les points de vue un succès retentissant. Et, ce qui vaut mieux encore, un succès suivi d'un lendemain, puisque c'est à la suite de ce Congrès que la Société du Parler Français ayant reçu une impulsion nouvelle convertit son modeste Bulletin en une véritable Revue aux rubriques variées, « Le Canada Français », et qu'elle entreprit également la rédaction du « Glossaire du Parler Français au Canada » ouvrage linguistique de premier plan composé entre 1912 et 1930.

Désormais la langue française, son droit de cité universellement admis, fut mieux étudiée, plus hardiment défendue et son illustration apparut de plus en plus éclatante chez nous et chez les nôtres, établis à l'étranger. On pouvait maintenant sans crainte, faire le point et on le fit de façon très profitable, lors du Deuxième Congrès de la Langue Française, tenu à Québec, en 1937, puisque c'est de ce congrès que sortit le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique.

Initiative éminemment constructive que celle de la création de ce Comité dont l'action se révéla de suite des plus efficaces. En effet, c'est de lui que partent, maintenant, presque tous les mouvements sociaux et patriotiques visant à défendre les droits acquis de notre nationalité, à appuyer en les coordonnant les efforts destinés à accroître son influence dans tous les domaines, en même temps qu'à prévenir le retour des périodes d'inertie qui nous furent si souvent fatales dans le passé. En outre, ce même Comité fait, à l'occasion, office de modérateur dans certaines contingences délicates et il empêche de dangereuses frictions en effectuant des compromis avantageux ou l'on compose habilement sur l'accessoire pour sauvegarder le principal.

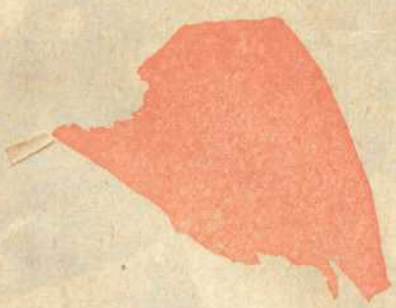
C'est pour rendre publiquement compte de son travail à la nation canadienne-française et demander en quelque sorte à ses compatriotes un vote de confiance, que le Comité Permanent de la Survivance organise en ce moment, avec le concours d'un bon nombre d'amis zélés et de collaborateurs dévoués, un Troisième Congrès de la Langue Française dont les manifestations diverses se dérouleront cette fois alternativement dans les cités de Québec et de Montréal.

« Notre héritage culturel », tel sera le thème général de ce Congrès et l'on voit de suite à combien de variations d'une portée nationale il peut se prêter.

[*Lire la suite page* 66]



Mgr Ferdinand Vandry, recteur actuel de l'Université Laval.





La Basilique, l'Université Laval et le Port de Québec.
Photo C.N.R.



LUIS MARIANO, sous la Tour Eiffel, chante pour quelques adeptes enthousiastes.



LES COMPAGNONS DE LA CHANSON, qu'on reverra prochainement à Montréal.



GEORGES ULMER, compositeur et chansonnier.



SOUPLEX, comédien et MADELEINE LEBEAU, une des vedettes de "Paris chante toujours."



ANDRE DASSARY, une des plus populaires vedettes de la chanson française au Canada.

"PARIS CHANTE TOUJOURS"

ON PEUT sans risque de se tromper, avancer que « *Paris chante toujours* », présenté dernièrement à Paris, fera recette. C'est le film commercial par excellence qui, bon ou mauvais, attire les cinéphiles.

Edith Piaf, Les Compagnons de la Chanson, Georges Ulmer, Dassary, Luis Mariano, Tino Rossi, Line Renaud, Georges Guétary en sont les interprètes. « La plus grande affiche de l'année », lit-on sur les placards publicitaires consacrés à ce film.

Tour à tour, ces vedettes de la chanson française défilent sur l'écran et chantent un de leurs succès. Georges Ulmer interprète « Pigalle » autour du « p'tit jet d'eau » qui occupe le centre de la Place Pigalle. Luis Mariano chante les charmes de Paris au sommet de la Tour Eiffel. Yves Montand traîne sa mélancolie sur les bords de la Seine.

Un peu plus loin, dans un magasin de frivolités, une engageante vendeuse fait valoir une marchandise bien parisienne, en détaillant avec esprit les couplets de *Sans savoir pourquoi ni comment.*

Au pied de l'église du Sacré-Coeur de Montmartre, Tino Rossi chante pour une légion de midinettes, qui l'écoutent la bouche ouverte et les yeux agrandis par l'admiration, une *Sérénade à Paris.*

Plus loin, les sons aigrelets d'un orphéon municipal accompagnent André Dassary ; Edith Piaf entonne, sur le parvis de Notre-Dame, un vibrant *Hymne à l'Amour.* Et cette apothéose de la Ville-Lumière qui a débuté avec Yves Montand, se termine avec Georges Guétary qui nous fait le récit d'une *Journée à Paris.*

Tout cela dans l'ensemble constitue d'assez bons sketches. Celui consacré aux Compagnons de la Chanson interprétant une romance de style médiéval dans un décor qui rappelle le clair-obscur d'une cathédrale gothique est excellent. La scène du « *Fiacre* » roulant sur les pavés de Paris 1900, que chante et joue Jean Sablon est peut-être ce qu'il y a de mieux dans le film. Il en descend pour pénétrer dans un café et, de retour d'Amérique, il retrouve avec émotion un décor toujours familier. C'est pour lui une occasion de chanter : *Non, tu n'as pas changé, Paris.*

La véritable vedette du film, on l'a deviné, c'est Paris qui a pour partenaires les artistes les mieux connus de la chanson française. Mais il fallait bien relier ensemble ces diverses scènes par une affabulation commune, assez mince d'ailleurs. La voici :

Si nous avons fait à la suite de Madeleine Lebeau et de Clément Duhour cet itinéraire aux sons harmonieux, c'était dans l'espoir de découvrir en leur compagnie un trésor qui n'est autre que l'héritage d'un vieil original nommé Clodomir. Inutile de révéler si les deux jeunes gens finiront par le découvrir. Disons seulement qu'ils trouveront l'amour. N'est-ce pas là l'essentiel ?

Paris est la ville au monde qui attire le plus d'étrangers et qui les retient le plus longtemps. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si les cinéastes de tous les pays ont éprouvé le désir de donner à leurs films des décors parisiens. Sans vouloir nous attarder à une énumération fastidieuse, rappelons deux des plus récents : « *The Man on the Eiffel Tower* » et « *An American in Paris* ». L'un et l'autre ont avec « *Paris chante toujours* » plusieurs traits de ressemblance.

« *The Man on the Eiffel Tower* » est l'adaptation d'un roman policier de Georges Simenon. Bien qu'il nous présente des artistes aussi avantageusement connus que Charles Laughton, Franchot Tone et Burgess Meredith, les critiques ont écrit à son sujet que ni les acteurs, ni le thème ne captivaient l'attention du public, parce que celle-ci allait tout entière à Paris, unique vedette du film.

D'autre part, « *An American in Paris* » est, comme « *Paris chante toujours* », une comédie musicale. Elle vaut surtout par les danses, les chansons, la musique, les tableaux de la vie des étudiants et des artistes venus à Paris pour s'y perfectionner. D'ailleurs, si Gene Kelly est la vedette, trois des acteurs du film sont Français : Georges Guétary, Leslie Caron et Nina Foch.

"Les Six" de 1920 se retrouvent en 1951

par Claude Champfray

TRENTE ET UN ANS se sont écoulés depuis le jour mémorable dans les annales de la musique — où un critique-poète baptisait du nom : « Les Six », un groupe de musiciens français.

Pourquoi les Six ?

Parce que la Russie avait eu « Les Cinq » et qu'à Paris ils étaient un de plus, unis par la seule amitié, à tenir le flambeau de l'avant-garde musicale de 1920.

Qui étaient-ils ?

Dans la salle, proche du Palais-Royal, où vient de s'ouvrir l'exposition des « Six », des jeunes gens cherchent à se remémorer les noms. L'un d'eux énumère :

« Honegger, d'abord : un. Darius Milhaud, naturellement : deux. Francis Poulenc, trois. Georges Auric, quatre. »

Le visiteur hésite un instant :

« Germaine Tailleferre ».

Et le sixième ? ? ? ...

Comme pour les neuf muses, la mémoire fait toujours défaut lorsqu'il s'agit de trouver le dernier nom.

Quelqu'un souffle : « Louis Durey ».

Ah, oui !... Mais on n'en parle pas, réplique une méchante langue !

Et chacun de poursuivre sa visite à travers la cohue du Tout-Paris artistique et mondain — cohue véritablement internationale où tous les accents, toutes les langues, s'entrecroisent.

•

En cette séance inaugurale, les « Six » sont là, non seulement en effigie, mais réellement présents car, fait assez extraordinaire, tous se trouvent actuellement à Paris. Il y a Germaine Tailleferre, grave dame à cheveux blancs, qu'on croirait en visite. Honegger, très amaigri depuis l'époque d'*Horace Victorieux*, mais reconnaissable à son masque sculptural. Georges Auric — ex-enfant terrible de la musique — parle, boit des cocktails et distribue des sourires. Il est à peine changé. Darius Milhaud, récemment rentré de Californie, a maintenant retrouvé l'usage de ses jambes. La nouvelle s'était répandue dans les milieux musicaux, et l'on est heureux de constater son exactitude. Pourtant, celui qui fut le plus extravagant du groupe des « Six » est encore condamné à demeurer assis pour recevoir les témoignages admiratifs de ses amis. On le sollicite pour des dédicaces. Il se tait, et accomplit avec complaisance son pensum tandis que Francis Poulenc, son cadet de sept ans, vêtu d'un complet bleu pétrole (qui donc a prétendu qu'il ne quittait son habit que pour dormir ?) baise des mains féminines, évolue parmi les groupes, accueille chacun avec son habituelle simplicité. Au reste, le musicien semble ravi :

« Mais... c'est très joli ! s'exclame-t-il en se rapprochant d'une vitrine qui lui est précisément réservée ! Et, se penchant sur une petite photographie qui voisine avec le faire-part de sa naissance et sur laquelle figure un charmant bébé en robe claire, assis devant son piano-jouet :

— C'était mon premier concert, dit-il d'une voix attendrie.

— Quel âge aviez-vous donc ?

— Trois ans et demi !

En fait, que voit-on à cette exposition des « Six » ?

[*Lire la suite page* 52]

"Les Six" en 1952. De gauche à droite : Darius Milhaud, Jean Cocteau au piano, Georges Auric, Arthur Honegger, Germaine Tailleferre, Francis Poulenc, Louis Durey. Même attitude, même amitié. Trente ans de musique, trente ans de six vies humaines. *(Photos A.F.P.)*



"Les Six" en 1920. De gauche à droite : Darius Milhaud, Jean Cocteau au piano, Georges Auric, en effigie, Arthur Honegger, Germaine Tailleferre, Francis Poulenc et l'inconnu numéro Un de la musique française, Louis Durey. — Ils étaient six unis par les liens de l'amitié. On les disait "d'avant-garde", avec tout ce qu'une telle appréciation comporte de mépris indulgent...



"Bacchus", la dernière pièce de Jean Cocteau, qui provoque l'indignation de l'écrivain catholique François Mauriac et les discussions passionnées du public parisien, a été présentée au cours d'un gala exceptionnellement brillant. Ici, Jean-Louis Barrault, qui interprète dans "Bacchus" le rôle du Cardinal Zempi, s'entretient avec Jean Cocteau.



Celle qu'on n'attend pas

Notre roman d'amour: par Alix André



Un triste château s'anime comme sous la baguette magique d'une gracieuse fée, et l'amour renaît bientôt dans le coeur d'un farouche cavalier.

SUIS-JE UNE MISERABLE ? Non, je ne suis pas une misérable. Devant Dieu qui me voit et pénètre mes pensées les plus secrètes, je ne crois pas devoir porter ma décision comme un faix accablant, mais comme une conquête. Quoi qu'il advienne (et il ne peut rien advenir, dans ma vie, qui soit plus douloureux, plus amer et plus désespéré que cette vie elle-même), quoi qu'il advienne, je ne regretterai pas . . .

Brigitte de Monclar est morte. Je souris presque en écrivant ces mots, car je ne suis pas superstitieuse. Et je me penche, ce soir, sans craintes, sur ma tombe, où s'ensevelissent aussi tant d'heures sombres, d'angoisses et de déceptions.

Je n'ai qu'à parcourir ce cahier pour les retrouver, les heures mornes. Comme des papillons noirs et desséchés, emprisonnés entre chaque page, et dans lesquels je cherche, vainement penchée, le souvenir de quelque reflet ou de quelque charme, toutes sont là !

J'ai noté toutes les tristesses de ma vie d'institutrice au foyer de jeunes filles riches, aussi n'y reviendrai-je pas. Quels souvenirs ! Quels papillons horribles et répugnants !



Je me trouvais alors à Lille. Je décidai de me rendre à Paris. Mon premier professeur d'anglais, une vieille dame infiniment plus sympathique que les amies à sac de jais de ma tante, s'y était retirée. J'avais son adresse et j'espérais qu'elle m'aiderait à trouver un emploi. C'était, en ce moment, le seul appui — bien faible — sur lequel je puisse compter.

Je ne sais comment je me retrouvai à la gare. C'est, en tout cas, dans une sorte d'inconscience que je pris mon billet de retour, demandai l'heure du prochain départ, et celle-ci se trouvant, par un heureux hasard, immédiate, que je me dirigeai vers le quai. Nul doute que, dans mon effondrement, la pensée d'un toit où je pusse encore m'abriter — ma modeste chambre, dans ce très modeste hôtel de Lille, était payée pour huit jours encore — me guidât.

La nuit était venue. Une nuit de printemps, froide et claire. Lorsque j'atteignis le trottoir qu'on m'avait indiqué, le rapide, déjà, démarrait. Je m'élançai et, avec l'aide d'un employé, j'ouvris rapidement une portière. Cinq ou six secondes plus tard, je me trouvai, ma valise près de moi, dans le couloir des compartiments de première classe que ma hâte ne m'avait pas permis de distinguer.

Et l'aventure commence ici.

Je n'eus pas la force de déplorer mon erreur. Une grande fatigue m'accablait. Je fis quelques pas et pénétrai dans le premier compartiment où je m'assis, sans même remarquer qu'il était occupé.

Le train, dont chaque tour de roue augmentait la vitesse, fonçait, maintenant, dans l'ombre. J'avais laissé aller ma tête en arrière, et j'éprouvais l'étrange sensation de dévaler mollement les pentes d'un gouffre, dans lequel, l'esprit vide et le corps insensible, je tombais... je tombais... je tombais...

Sans doute la voyageuse qui occupait l'autre extrémité du compartiment, et dont je n'avais pas encore réalisé la présence, remarqua-t-elle cette faiblesse soudaine, car je l'entendis s'inquiéter :

— Madame ?... Etes-vous malade ? [*Lire la suite page* 20]



Photo CONRAD POIRIER

LE VERGER EN FLEURS

par Marcelle Lepage-Thibaudeau, diplômée de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal.

LE PRINTEMPS, quel émerveillement ! Cette résurrection, cette ardeur nouvelle qui sourd des hommes, des bêtes et des plantes ! La gloire du soleil, la pureté du bleu des ciels lavés, traversés d'ailes ; bruissements de cristal des sources, gargouillis des ruisseaux qui courent entre leurs berges verdissantes, le grand déploiement des feuillages et l'éclosion des fleurs. Et sur toutes ces merveilles, le souffle tiède de la brise qui fleure la terre chaude, l'herbe fraîche, le narcisse, le lilas, le muguet.

Mais, quelle plus éblouissante splendeur que celle du verger sur lequel a chu une neige de pétales et l'a transformé en un temple marmoréen que la lumière irise !

Qui peut pénétrer sans émotion dans ce temple, foulant l'herbe drue incrustée de violettes ? Qui, en ce lieu de prédilection, peut entendre, sans en être profondément remué, le concert des insectes : crissements de ceux qui besognent au ras du sol, zézaiements, bourdonnements des autres qui, ivres de nectar bu aux petites coupes parfumées, se pourchassent avec ferveur, dans les espaces, pour accomplir la loi d'amour.

Des trilles joyeux lancés à pleins petits gosiers révèlent au creux des haies la présence des pinsons. Leurs trilles savants prennent, ici, un accent d'une souveraine douceur. Affairées, des fauvettes sautillent sur les rameaux avec de petits cris : sur cette blancheur leurs plumages vivement colorés sont comme des joyaux sur une robe de mariée.

Happant au vol une abeille délirante, un jaseur du cèdre porte haut son petit panache qui le fait ressembler à un récollet. Cette liliale féerie est une grande promesse pour lui : promesse des cerises écarlates dans lesquelles il mordra à plein bec, promesse des prunes veloutées, dont il se délectera, des pommes savoureuses auxquelles il s'attablera avec sa famille pour de grands festins.

La présence de ce jaseur fait penser au mystère qui s'accomplira au creux de chacune des fleurettes innombrables du verger. Mystère répété à l'infini sur la terre et, peut-être dans l'univers entier, dans ces autres mondes, les planètes.

La vie, d'où vient-elle ? D'un simple choc, d'une étincelle produite entre deux êtres, de ce choc, de cette étincelle qui engendre à l'infini des formes innombrables. Et le secret de ces formes gît dans deux microscopiques unités, deux cellules premières, invisibles à l'oeil nu et dont la jonction immortalise l'espèce en multipliant l'individu. Le végétal comme l'animal obéit à cette loi et ses deux précieuses cellules reproductrices sont enfouies au coeur d'organes spécialisés que l'on appelle des fleurs.

Prenons avec respect entre nos doigts une fleurette de pommier. Considérons-la : au bout de la queue, plus précisément du pédoncule, cinq pétales verts forment le calice, cinq pétales blancs qui tourneront au rose, avant de choir sur le sol, constituent la [*Lire la suite page* 52]



Branche de pommier sauvage. *Photo RENE PAYEN*





et voici . . . l'ensemble sectionnel

le plus nouveau, en caoutchouc-mousse . . . Il se prête

à mille combinaisons ravissantes !

DYNAVISTA

de Snyder









Les
SWEET CAPS
sont toujours
VRAIMENT FRAÎCHES !

Elles sont faites des tabacs blonds les plus fins et roulées dans le papier le plus pur au monde... Elles sont tellement douces — **tellement** agréables à fumer!


"Prenez le temps de fumer une Sweet Cap."

Seule une cigarette fraîche peut être vraiment douce !


"Vous aimerez leur saveur fraîche et douce."



CELLE QU'ON N'ATTEND PAS [*Suite de la page* 17]

Cet intérêt, mieux qu'un flacon de sels, me fit revenir à moi.

Je me raidis.

— Je vous remercie, murmurai-je en essayant de sourire. J'étais en retard ; je me suis trop hâtée. Cela va passer.

Malgré cette assurance, l'inconnue avait pris dans son sac à main, une petite fiole d'alcool qu'elle me tendait. Je bus quelques gouttes et la lui rendis. Alors, je la regardai.

C'était une femme jeune, extrêmement élégante et d'une beauté étrange. Son visage offrait une sorte de rudesse. Chaque trait, profondément marqué, avait quelque chose de précis, de tourmenté, presque, qui surprenait. Mais la bouche, d'un dessin très pur, les yeux grands et bruns, et une belle chevelure sombre, donnaient à l'étrangère un charme singulier et impérieux. Comme elle s'inclinait, pour prendre le flacon que je lui rendais, je distinguai le long de sa joue, tout contre l'oreille, une cicatrice, ligne blanche et mince que ses cheveux recouvraient en partie. A la clarté de la lampe encastrée dans le plafond du compartiment, je vis ses belles mains reboucher soigneusement la petite fiole de cristal taillé et la déposer sur la banquette.

— Si vous en avez encore besoin... murmura-t-elle.

Elle parlait avec un léger accent, comme une étrangère qui posséderait parfaitement notre langue, ou comme une Française qui aurait longuement séjourné hors de son pays.

Je secouai la tête.

— J'espère bien que non.

Et pour dissimuler mon embarras devant son regard qui, maintenant, me détaillait, j'achevai :

— Je vais essayer de dormir... A quelle heure arrive-t-on à Lille ?

— A Lille ?

La jeune femme sourit encore.

— Mais ce train ne va pas à Lille.

Affolée, je m'étais redressée.

— Grand Dieu ! Quelle est donc cette ligne ?

Aussi calme que j'étais moi-même émue, l'inconnue affirma :

— Paris-Calais, mademoiselle.

Et, devant mon effarement incrédule :

— J'en suis d'autant plus certaine que ma place y était retenue depuis huit jours.

Je m'appuyai de nouveau à la têtière de crochet. Pour la seconde fois, le gouffre sans fond m'appelait, et je luttais farouchement pour n'y pas glisser. Ainsi, dans ma précipitation, je m'étais trompé de train. Je croyais regagner un havre momentané et, depuis mon départ, je roulais vers l'inconnu.

Mon désarroi dut paraître si évident que l'étrangère reprit :

— Sans doute vous attendait-on ? Quelqu'un s'inquiètera de votre sort ?... Il faudra descendre au prochain arrêt et téléphoner à votre famille.

Je m'entendis répondre à voix basse :

— Nul ne m'attend, nul ne s'inquiétera de moi. Je suis seule au monde.

Une brève expression de sympathie éclaira le sombre visage.

— Ah ! Je suis seule au monde, moi aussi.

Je relevai la tête. Il ne m'était guère possible de croire à une infortune aussi pareille à la mienne.

— Absolument ?

— Absolument.

Et, après un silence, l'étrangère acheva :

— Je ne me connais, sur aucun continent, proche ou lointain, aucun parent. Et point même d'ami !

Ce fut avec un intérêt tout nouveau que je considérai la jeune femme. Sans doute son cas était-il différent du mien, car sa mise, simple, mais infiniment élégante, indiquait la fortune, et je ne possédais plus, dans le vieux portefeuille qui gonflait — si peu — la poche de son manteau, que sept cents francs. Mais enfin une sorte de détresse commune nous rapprochait.

Peut-être ma compagne éprouva-t-elle les mêmes sentiments, car elle parut s'intéresser à moi.

— N'est-il point indiscret de demander quel est le but de votre voyage ? demanda-t-elle.

— Aucunement, madame.

En quelques mots, je lui dis ma dernière démarche, son insuccès, ma déception.

— Ah ! murmura-t-elle, je regrette de ne rien pouvoir pour vous. Je ne connais personne en France, que j'avais quittée depuis longtemps.

Elle se tut, abaissa les yeux à terre et, au bout d'un instant, reprit :

— Je viens de loin. Je suis restée une semaine à Paris pour y régler certaines affaires. Je m'embarque après-demain pour l'Ecosse... Oui, j'ai accepté les fonctions d'institutrice auprès d'un petit garçon malingre, et probablement désagréable, dans un vieux château solitaire, enseveli dans la plus sauvage contrée.

L'étrangère se tut, tandis que je soupirais. Ah ! que le petit garçon le plus malingre et le plus désagréable du monde m'eût semblé charmant, si j'avais pu aller vers lui.

En ce moment, la pensée lancinante de ma situation m'assaillit avec une

[*Suite de la page* 20]

telle âpreté que je dus serrer les dents pour ne pas gémir. Afin de m'empêcher de penser, en m'étourdissant de mes propres paroles ou de celles de ma compagne, je repris :

— Pourvu que vous n'éprouviez pas de déception, comme moi ! Que ces gens vous acceptent ! Que vous puissiez demeurer là-bas !...

La jeune femme eut un demi-sourire. Son beau visage étrange ne s'amollissait pas quand elle souriait.

— Oh ! je n'ai point de craintes. Bien que je ne connaisse ni les lieux, ni les gens vers lesquels je vais, je suis certaine que, dans les premiers et auprès des seconds, ma vie sera longtemps assurée et, sans aucun doute, paisible.

L'étrangère se tut et, se détournant vers la vitre sombre, appuya son visage dans sa main et ferma les yeux. Le désir de repos qu'elle avait était évident. Je n'essayai donc point de ranimer une conversation qu'elle ne souhaitait plus et, dans l'attente du prochain arrêt, je m'enfonçai dans mon coin, essayant éperdument de dormir.

Je ne le pus pas. C'est sans doute à cela que je dois la vie, car, lorsque le terrible choc se produisit, je luttai inconsciemment pour conserver mon équilibre, tandis que tout le corps de ma compagne, et surtout sa tête inerte, allaient butter contre le montant de bois de la portière.

La lampe qui éclairait notre compartiment s'était éteinte, mais celui-ci n'avait pas souffert, car, au bout d'un instant, mes yeux habitués à l'obscurité le distinguèrent, en désordre, avec ses valises tombées des filets, mais intact.

Bientôt le long du train, des lumières s'agitèrent. Des hommes, lanternes en mains, s'empressaient, couraient, s'appelaient. Après cinq minutes d'efforts, deux d'entre eux, ayant, à coups de maillet, brisé l'obstacle qui nous isolait, nous rejoignirent.

Tout de suite, ils m'aperçurent, debout, et leur visage se rassura.

— Etes-vous blessée ?

Je secouai la tête :

— Pas moi, mais, certainement ma compagne...

Déjà vers l'inconnue, l'homme, un employé du chemin de fer, se penchait. Le second sauveteur inclina sa lanterne et, à la lueur ainsi projetée, j'aperçus un visage exsangue, aux paupières closes, à la bouche livide, sur lequel, partant de la tempe, un filet de sang coulait.

Comme moi, l'homme contempla d'abord ce visage immobile. Puis il appuya son oreille sur la poitrine de la voyageuse et, enfin, souleva celle-ci doucement par les épaules. Un instant plus tard, il laissait reposer sur la banquette le buste rigide.

— Cette femme est morte, dit-il.

Et, à l'exclamation que je poussai, il se tourna vers moi :

— La connaissiez-vous ?

Je fis, de la tête, un signe négatif. Il m'était impossible de parler, tant l'effroi et la stupeur me paralysaient. Ainsi quelques minutes avaient suffi pour faire de la belle créature animée d'espoir, qui partait vers « un avenir paisible », ce corps roide et pour l'éternité immobile !

L'un des hommes s'était éloigné, sans doute pour aller chercher des porteurs... une civière. L'autre, afin d'identifier la morte, s'empara du sac qui reposait à côté d'elle et l'ouvrit.

Ce sac était le mien. Lorsque, pour lui porter secours, je m'étais empressée auprès de ma compagne, je l'avais déposé sur la banquette, au hasard. Le sien, au contraire, projeté au choc, gisait à l'autre extrémité du compartiment. L'employé présentait l'un après l'autre, à la lumière, les objets contenus dans mon sac. Il ne s'en trouva pas un, du reste, qui pût le renseigner, pas même une lettre à mon adresse. Je n'avais plus de cartes de visite et nul être ne s'intéressait assez à moi pour m'écrire. Mon billet de train lui-même, que je portais sur moi, ne s'y trouvait pas.

Bientôt, l'homme renonça à ses recherches et se tourna de mon côté.

— Vous ne connaissiez pas, m'avez-vous dit, cette dame ? Vous ne pouvez donc nous fournir nul renseignement sur elle ?

Je le regardai sans répondre. J'étais hébétée. Mon interlocuteur le comprit et n'insista pas.

— Vous allez descendre ici, reprit-il. Puisque vous n'avez aucun mal, une voiture vous acheminera vers la gare prochaine. Où alliez-vous ?

Comme je ne répondais toujours pas, il ramassa le sac à main de ma compagne, tombé, ouvert, à terre, et, après une hésitation, se mit à l'inventorier. Sans doute commençait-il à me considérer comme une accidentée véritable.

Encore une fois, l'homme s'adressa à moi.

— Mademoiselle Grâce Fabrège, n'est-ce pas ?

Je voulus répondre, mais ne trouvai pas les mots.

— Non... je...

Il dut penser que j'étais plus atteinte que je ne le paraissais, car il me regarda longuement.

Enfin, avec patience, il interrogea :

— Vous êtes bien mademoiselle Grâce Fabrège et vous vous rendez à Calais pour vous embarquer à destination de l'Ecosse ?

Je tressaillis.

— Venez, reprit-il en s'emparant de l'élégante valise, je vais vous mettre dans une ambulance qui vous conduira au village où vous recevrez les soins d'un docteur.

Il ne croyait décidément pas que je fusse saine et sauve.

Et comme je ne bougeais toujours pas, il passa à mon bras la courroie du sac à main en ajoutant :

— Voici votre sac. Je pense que tout ce qu'il contenait, votre passeport, le billet de cabine pour l'Ecosse...

Ce fut seulement à cet instant, à cet instant précis, je le jure, que l'idée folle m'effleura. L'homme me poussait doucement vers le couloir. Je ne résistai pas. Sans jeter un seul regard autour de moi, sans me retourner une dernière fois vers celle dont je venais de charger le fardeau de vie sur mes épaules, je sortis...

Voilà comment Brigitte de Monclar est morte.

CHAPITRE II

Sur la route qui, en pente douce montait vers Dark-Castle, la voiture dans laquelle Grâce venait de s'asseoir roulait allégrement. Le cheval, un poney de cette race petite de taille, mais vigoureuse, particulière à l'Ecosse, allait d'un trot égal. La tête levée, la crinière au vent, l'animal paraissait humer avec délices l'air matinal. Et, sur la terre dure, ses sabots résonnaient la chanson claire des grelots.

Grâce aurait voulu quitter l'auberge assez tôt. Elle ne comptait guère, pourtant, être reçue avant le soir par lord Harlington qui, d'après l'aubergiste, se trouvait rarement chez lui.

On était bien plus certain, prétendait cet homme informé, de le rencontrer parcourant ses domaines à cheval, ou chassant, qu'à Dark-Castle même.

« Il est vrai, avait ajouté l'Ecossais, que pour l'agrément qu'il y trouve ! »

Ces paroles et leur intonation, mi-commisération, mi-blâme, étaient les seuls renseignements que Grâce eût obtenus ; et, dans la crainte de paraître

[*Lire la suite page* 24]

Sunbeam

DOUBLEMENT AUTOMATIQUE

IRONMASTER

chauffe plus vite, reste chaud plus longtemp
repasse plus rapidement



Il vous faut vraiment faire usage du fer à repasser Sunbeam Ironmaster pour savoir comme le repassage peut être rapide et facile. Vous n'avez pas à attendre, car le fer est prêt à repasser en moins d'une minute, et il vous donne toujours la chaleur uniforme et *appropriée* à ce que vous devez repasser. Voilà pourquoi le repassage se fait si vite . . . et vous êtes moins fatiguée après avoir repassé avec un Sunbeam.

Le SUNBEAM a un double contrôle automatique de la chaleur . . . un indicateur-régulateur sous le pouce, dans la poignée . . . la poignée reposante pour le poignet est refroidie à l'air . . . plus grande surface de repassage. Il existe maintenant en deux pesanteurs : le Ironmaster 4 lb, avec la célèbre plaque d'Acier Durci Chromé et le Ironmaster 2½ lb. plus léger, avec plaque d'alliage d'aluminium . . . corde fixée en permanence . . . nouvelle beauté profilée. Voyez votre marchand.



SÛR
Chaleur *basse* et soutenue en 30 secondes. Ne peut brûler même les tissus les plus fins.



RAPIDE
Chaleur *élevée et* régulière en 2½ minutes pour vos toiles lourdes et humectées.

SUNBEAM CORPORATION (CANADA) LIMITED . . . 321 WESTON RD. SOUTH, TORONTO 9, ONT.

Famous for Sunbeam TOASTER, MIXMASTER, COFFEEMASTER, SHAVEMASTER, etc.



Le seul réfrigérateur au Canada à présenter le

DÉGIVREUR Tri-Matic*

EXCLUSIF
aux superbes nouveaux
réfrigérateurs
INTERNATIONAL HARVESTER

*Simple comme A·B·C!



Automatique—Dégivrage complètement automatique. Aucun souci, aucune eau à vider.



Bouton de Commande—Dégivrage électrique rapide à n'importe quel moment de la journée.



Commode—Dégivrage lent. Pratique lors du nettoyage du réfrigérateur.



Modèle G-93-D

...et quel superbe *Coloris* ...intérieur et extérieur

offrent les Réfrigérateurs INTERNATIONAL HARVESTER



Les réfrigérateurs IH remportent LE PRIX D'ÉLÉGANCE

La Société des directeurs artistiques du cinéma a récemment décerné à International Harvester le prix 1952 pour la création des "plus beaux réfrigérateurs d'Amérique"

... de haut en bas ... ils sont féminisés!

... Ils présentent tous les avantages, sont spacieux, pratiques, économiques!

L'intérieur vert tendre rehaussé d'une garniture "or" forme le fond parfait pour vos aliments. A l'extérieur, la poignée à plaque de plastique interchangeable, en un choix de 11 couleurs, rehausse d'une note gaie la sobriété élégante de ces meubles modernes . . . et s'harmonise au décor de votre cuisine.

Le Fruit d'un siècle d'expérience

8 Modèles . . . 8 Formats . . . 8 Prix
pour courant de 60 cycles seulement

Passez le voir chez le marchand IH le plus proche. Vous trouverez son nom dans votre annuaire téléphonique ou en écrivant à:

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY OF CANADA LIMITED, HAMILTON, ONTARIO

International Harvester fabrique également des congélateurs domestiques . . . les machines agricoles McCormick . . . les tracteurs Farmall . . . des camions . . . et les tracteurs à chenille "Big Red"

A PROPOS DE FLEURS

— Un monsieur doit-il offrir un cadeau à la femme d'un ami ?

— Dans certaines circonstances, il est convenable et approprié de lui envoyer des fleurs. Par exemple, quand la jeune femme vient d'avoir un bébé. Se rappeler que des fleurs aux nuances claires sont plus agréables à regarder durant de longues heures de solitude passées à l'hôpital. Ne pas envoyer des fleurs au lourd parfum qui risquerait de fatiguer la malade. L'envoi d'une gerbe de fleurs à la maîtresse de maison qui vous a reçu à dîner, ou à passer la fin de semaine, est une manière aimable de témoigner sa reconnaissance.

•

— Est-il convenable d'envoyer des fleurs à un monsieur ?

— Les hommes ont parfois besoin d'une marque de sympathie et d'amitié, et il en est qui ont la passion des fleurs. On peut donc leur en faire parvenir lorsqu'ils sont malades ou pour un anniversaire.

•

— Un monsieur peut-il s'informer de quelle couleur sera la toilette de sa partenaire de dîner ou de toute autre réception ?

— La façon la plus discrète de se renseigner est par l'intermédiaire du fleuriste. Si le monsieur en question est absent de la ville et ne doit arriver qu'à la dernière minute, il pourra communiquer avec le fleuriste au moyen du service télégraphique des Fleurs qui est très bien organisé.

— Est-il approprié de faire intervenir l'envoi de fleurs dans les transactions d'affaires ?

— Il est admis aujourd'hui qu'on peut le faire dans certaines circonstances. Ainsi, dans le cas d'une compagnie qui veut présenter ses remerciements ou ses bons souhaits à un groupe nombreux de gens. A Noël, ou quand des employés sont envoyés à l'extérieur par affaires, la compagnie peut envoyer des fleurs à leurs femmes. De même, un vendeur peut témoigner sa satisfaction de la signature d'un contrat en adressant des fleurs à la femme de l'acheteur ; ou encore, à la secrétaire qui s'est occupée de la transaction.

•

— Peut-on envoyer des fleurs à une personne qui part en avion ?

— Certainement la chose est possible. Assurez-vous seulement de l'endroit et de l'heure du départ et de l'arrivée de l'avion, et la voyageuse recevra vos fleurs, soit en quittant l'aéroport, soit en arrivant au but de son envolée, à votre choix.

•

— Quelle sorte de fleurs doit-on envoyer à une personne qui fait un voyage en mer ?

— Une gerbe compacte et facile à caser. Demander au fleuriste de disposer lui-même les fleurs pour qu'elles puissent être placées dans un vase dès leur arrivée dans la cabine. Spécifier que l'on se servira d'eau naturelle dans laquelle on aura fait dissoudre une pastille d'aspirine ou tout autre produit chimique recommandé, si l'on veut conserver ces fleurs durant toute la traversée. On doit aussi couper chaque jour un petit bout de la tige de ces fleurs, afin de prolonger leur durée.

FRANCINE



Madame Alix André, l'auteur du roman que vous êtes à lire et de plusieurs autres qui l'ont rendue célèbre, nous a envoyé cette photo prise à la Chapelle de Ste-Anne, à St-Tropez, sur la côte basque.

"Vous serez plus jolie... avec un seul maquillage!" dit Kim Hunter



Nettoyez à fond avec le Cold Cream Woodbury

"Le plus savant maquillage sera terne et sans vie sur un visage déjà fardé," dit la ravissante Kim Hunter, co-vedette du film Paramount "ANYTHING CAN HAPPEN" de Perlberg-Seaton. Aussi, enlevez toute trace de saleté et d'ancien maquillage ; essayez le Cold Cream Woodbury au *Penaten*.



Penaten agit à merveille

Grâce à *Penaten*, les riches huiles nettoyantes et adoucissantes de Woodbury pénètrent plus profondément dans les pores que toute autre crème. Votre épiderme est beaucoup plus propre . . . plus doux . . . plus lisse.



Vous serez plus ravissante

"Lumières naturelles ou artificielles sont flatteuses quand votre teint est lumineux," dit Kim. Essayez le Cold Cream Woodbury au Penaten. 23¢, 45¢, 78¢, $1.15.

(FABRICATION CANADIENNE)

Profitez de cette

offre spéciale d'essai

5 serviettes - 10¢

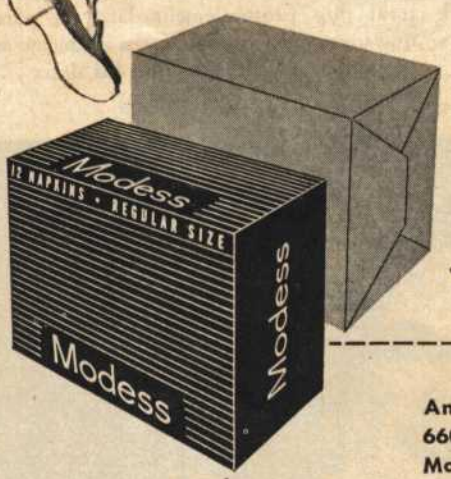


Rendez-vous compte par vous-même pourquoi Modess est la serviette hygiénique la plus douce, la plus sûre que vous puissiez acheter!

Essayer Modess c'est l'adopter de préférence à toute autre serviette . . . puisqu'en plus d'être douce, elle procure entière sécurité et maximum de confort.

Vous serez aussi enchantée de la nouvelle boîte Modess qui ne trahit pas son secret. Vous aimerez la façon dont elle est préenveloppée.

Essayez la *meilleure* des serviettes hygiéniques tout en économisant!



Demandez les

Modess

... puisque

Postez ce coupon à:
Anne Gilbert, Personal Products Ltd.,
660 ouest, rue Ste-Catherine,
Montréal, Qué.—Dépt RP

Ci-inclus 10¢. Veuillez m'envoyer, sous pli ordinaire, 5 serviettes Modess "régulières."

Ecrire en lettres moulées

Nom .....

Adresse .....

Ville..... **Prov.**.....

UN SEUL ENVOI PAR CLIENTE

[*Suite de la page* 21]

indiscrète, elle n'en avait pas sollicité d'autres.

La voiture allait toujours. Elle traversa une combe, toute rose de bruyères, puis la montée devint plus rude et le poney ralentit.

C'était partout un doux bruit d'eau courante, un clapotis léger, que renforçait, par instants, le tumulte grondant d'une cascade.

— Y a-t-il des lacs, par ici ? questionna Grâce, que l'aspect de ce Highland, imaginé par elle aride et sauvage, surprenait.

Le silencieux conducteur du véhicule ôta, du coin de sa bouche, le tuyau d'une vieille pipe et répondit :

— A Dark-Castle se trouve le plus beau lac de notre région.

La jeune fille se réjouit. Ce pays admirable possédait plus que sa beauté sauvage. Une étrange et prenante poésie s'en dégageait et parlait à l'âme avant même que d'avoir retenu le regard. Elle poursuivit :

— Ce lac appartient-il à lord Harlington ?

L'aubergiste parut surpris.

— Mais « tout » appartient à lord Harlington : cette vallée, ces forêts, cette route. Nous sommes chez lui depuis notre départ.

Du reste, le terme du voyage approchait. Bientôt, la voiture déboucha sur une sorte de vaste plateau, et Grâce distingua, lointaines encore, plusieurs tours rondes, massives et crénelées.

Dark-Castle ne possédait ni jardin, ni parc. Il se trouvait placé, sans aucune délimitation, au centre du plateau que ceinturait la forêt. Seulement, à mesure qu'on approchait, la route unie devenait une belle allée sablée, et les prairies, qui séparaient le manoir de la lisière des bois, se faisaient plus douces, plus égales et mieux entretenues.

La cour de Dark-Castle, comprise entre les deux tours rondes de la façade, en avancement sur le gros de l'oeuvre, et dans laquelle la jeune fille et son compagnon pénétrèrent, n'était pas vide. Rangée devant la porte d'entrée du château, une auto de grande marque, prête, semblait-il, au départ, attendait. Le moteur ronflait doucement, un chauffeur se tenait à sa place. Mais il ne sembla pas d'abord à Grâce que les sièges arrières fussent occupés. Cependant, comme le poney, en secouant ses grelots, passait auprès du luxueux véhicule, un visage, soudain, apparut à la portière fermée, vint se coller à la vitre. Et Grâce, l'espace d'un éclair, entrevit un front très large, une lourde chevelure rousse et deux yeux pâles qui la considéraient avec une stupeur épouvantée. Puis l'occupante de l'auto (c'était une femme) se rejeta en arrière et, immobile dans l'ombre, ne donna plus signe de vie.

L'étrangeté de cet incident troubla Grâce. Mais la voiture s'arrêtait et, tout de suite à terre, le conducteur lui offrait la main pour qu'elle descendît à son tour. Dès cette minute où, pour la première fois, elle touchait le sol de Dark-Castle, la jeune fille ne devait plus penser qu'au personnage difficile dans lequel elle entrait.

La jeune fille prit congé de son conducteur et se détourna. Mais comme elle s'avançait vers une magnifique porte d'entrée, surmontée d'un écusson où les armoiries s'enchevêtraient de trophées cynégétiques : têtes de renards et de cerfs sculptées à même la pierre, sur le seuil, un homme parut.

Dès que l'inconnu eut aperçu Grâce, il s'arrêta. Et la même expression d'immense surprise, que la jeune fille venait de capter sur le visage fugitivement apparu, marqua ses traits. Seulement, chez lui, cet étonnement se nuançait d'une évidente satisfaction.

Durant quelques secondes, une sourde inquiétude assaillit Grâce. Pourquoi cette stupeur à sa vue ? et quelle sorte d'augure pouvait-elle en tirer ? Dans cet inconnu qu'elle abordait, la moindre hésitation pouvait la perdre, le moindre faux pas lui faire irrémédiablement perdre pied.

Mais son trouble fut de courte durée, car, déjà, le voyageur venait vers elle, qui retrouva instantanément son assurance.

— Mademoiselle Fabrège, n'est-ce pas ? Excusez mon étonnement, nous ne vous attendions pas avant une semaine.

Il s'exprimait en français, mais assez lentement et en cherchant ses mots. Ce fut en anglais que Grâce répondit :

— C'est moi qui m'excuse, mylord. J'aurais dû, en effet, vous prévenir de mon arrivée.

La jeune fille parlait un peu au hasard, avec la crainte de faire fausse route. Mais l'inconnu sourit.

— Vous possédez merveilleusement notre langue, dit-il.

Et, d'une voix plus basse, il ajouta :

— Votre séjour en Amérique vous a été profitable au-delà de ce que j'espérais.

— Ah ! je suis impardonnable, reprit-il soudain, comme revenant à lui, de vous retenir ainsi au-dehors, et debout, après un fatigant voyage. Vous le voyez, je m'apprêtais à quitter Dark-Castle, et je ne puis, hélas ! renoncer à ce départ. Mais il m'est permis de le différer quelque peu pour vous accueillir. Voulez-vous entrer ?

Sans attendre que la jeune fille acquiesçât, il se tourna vers le domestique et, lui désignant l'auto du geste :

— Prévenez lady Ethel qu'elle devra m'attendre quelques instants. Puis vous porterez la valise de Mlle Fabrège dans l'appartement que Cecilia vous indiquera.

Il parlait d'une voix brève, dont la sécheresse, et presque la dureté, contrastait avec les accents dont il avait usé tantôt vis-à-vis de Grâce. Et celle-ci, sans en rien manifester, éprouva une profonde surprise de ce que le rôle subalterne qu'elle allait jouer au château lui valût une telle déférence de langage de la part de lord Harlington.

Mais se trouvait-elle devant lord Harlington ? Certes, rien ne permettait à la jeune fille d'en douter. Bien que le voyageur ne se fût point présenté, les ordres qu'il donnait et la manière dont il les donnait le désignaient comme le maître incontesté de Dark-Castle. Cependant, tout au fond d'elle-même, Grâce appelait encore son interlocuteur : « l'inconnu ».

Le compagnon de Grâce avait aidé celle-ci à se débarrasser de son manteau et laissé son pardessus de voyage au valet de chambre, avant d'ouvrir une porte devant la jeune fille. Il s'effaça, tandis que celle-ci pénétrait dans une pièce très vaste, dont les murs étaient entièrement tapissés de volumes, tous admirablement reliés, et qui devaient représenter une valeur considérable. Entre leur dernière rangée et le plafond se trouvait une galerie, sorte de tribune à laquelle on accédait par un escalier de bois, à rampe sculptée, et de laquelle on pouvait atteindre les plus beaux ouvrages.

Le jour entrait par deux portes-fenêtres qui semblaient s'ouvrir sur une terrasse. Elles étaient de grandes dimensions et encadrées de damas violet. Face à ces ouvertures se dressait une haute cheminée de pierre, sur laquelle Grâce remarqua, gravé, un écusson semblable à celui de la porte d'entrée. Mais ce qui, dans cette pièce inconnue, frappa plus qu'aucun autre détail la jeune fille, ce fut le portrait d'homme, grandeur naturelle, dont cette cheminée était surmontée.

Comme si le compagnon de Grâce eût respecté la contemplation de la jeune

[*Lire la suite page* 26]

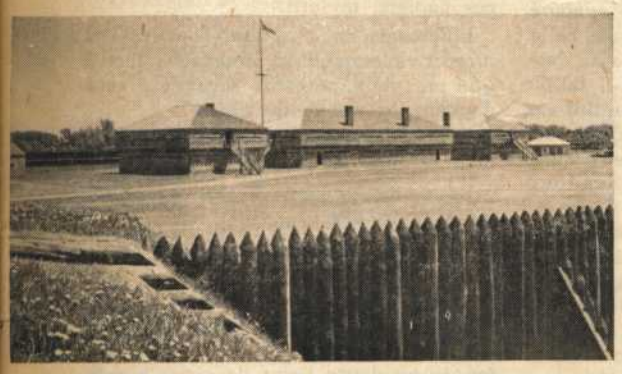
Ontario, merveilleux pays de contrastes!



Il fait bon voyager dans de telles conditions!



Quoi de plus reposant qu'un voyage sur l'eau!



Les sites historiques sont l'objet de restaurations.



Les édifices du Parlement fédéral se mirent dans les eaux de l'Outaouais.



L'HON. LOUIS-P. CÉCILE, C.R.,

ministre du Tourisme et de la Publicité d'Ontario

AVEC TOUS SES CONTRASTES, la province d'Ontario ne peut que plaire à tous. L'industrie, les arts et l'histoire sont venus compléter l'apport de la nature pour créer une ambiance tout à fait captivante.

C'est un pays merveilleux de verdure, parsemé de montagnes et de vallées, de lacs et de ruisseaux, de torrents et de rivières profondes, qui se mire dans les Grands Lacs et s'exprime dans le tonnerre des chutes Niagara.

Et tout à côté, de grandes industries, une vie commerciale trépidante, des villes incandescentes de lumière et de plaisirs le soir.

C'est un immense terrain de jeu, sillonné de bonnes routes, dont les hôtelleries ne le cèdent en rien aux meilleures du continent et dont les auberges et pensions ne peuvent être plus accueillantes.

Vous ne serez pas satisfaits d'une courte visite. Vous voudrez tout voir, tout essayer. Vous voudrez pratiquer la natation, le canotage, la pêche, la marche, l'équitation et après cela vous reposer. Quels que soient vos goûts, vous serez servis à souhait.

Et à la fin de votre trop courte vacance, vous retournerez chez vous, une sensation de repos plein le corps, d'agréables souvenirs plein la tête et un désir de revenir plein le coeur.



De la place pour toute la famille!



Champlain est toujours à l'honneur en Ontario.



Pour publications et renseignements, écrivez au ministère du Tourisme, 483C Parliament Bldgs., Toronto, Ontario.



Le spectacle des chutes Niagara fait oublier les fatigues de voyage.



Gor-Ray vous offre une jupe à toutes fins — et qui ne se démodera pas. De coupe élégante, d'un fini soigné, dans de véritables lainages tissés en Angleterre, elle garde une belle apparence pendant un usage qui dure des années. Assurez-vous de l'étiquette Gor-Ray — quand vous faites des achats — car il existe une jupe Gor-Ray dans le tissu, le modèle et la taille qui vous conviennent.

GOR-RAY
Skirts one better! REGD.

GOR-RAY LIMITED, 107 NEW BOND STREET, LONDON, W.1, ENGLAND

fille, il se tenait derrière elle, silencieux, immobile. Et lorsque, enfin, avec quelque surprise, elle se tourna vers lui, l'inconnu murmura :

— Vous allez « le » trouver changé !... Car c'est bien, n'est-ce pas, ce souvenir que vous avez gardé de lui ?

Sans parler, Grâce inclina la tête. Une inquiétude, peu à peu, l'envahissait, avec la certitude que la jeune femme du rapide l'avait trompée. Ne s'était-elle pas, en effet, prétendue étrangère à tous les habitants de Dark-Castle ?

L'inconnu dut s'apercevoir de ce trouble, mais l'attribua, sans nul doute, à une tout autre cause, car il s'accusa.

— Je suis maladroit. J'urais dû penser à l'émotion que pouvait vous causer la vue de ce portrait et ne point vous conduire devant lui.

« Voulez-vous, proposa-t-il, que nous passions dans mes appartements particuliers ?

— Je vous remercie, mylord. Nous sommes très bien ici.

L'inconnu eut un sourire approbateur, comme si les paroles de sa compagne et sa décision témoignaient d'un courage dont il lui savait gré.

Il venait de s'asseoir, dans une pose familière, sur l'un des angles du bureau, après avoir désigné à Grâce l'un des fauteuils de velours, à pieds sculptés, placé en pleine lumière. Puis, un long instant silencieux, il la regarda.

— Vos lettres n'avaient rien exagéré, convint-il enfin. Vous êtes très belle.

Une ardente rougeur embrassa jusqu'au front de Grâce. Allait-il falloir que, dès le premier jour, elle se tînt sur la défensive ; et retrouverait-elle ici les mêmes inquiétudes, embarras et tristesses que, fuyant la France, elle avait cru fuir ?

Comme la jeune fille n'avait pas répondu à l'approbation élogieuse de son hôte, celui-ci se pencha légèrement en avant et, continuant à détailler le visage proche avec curiosité :

— Extraordinaire ! reprit-il comme se parlant à lui-même, incroyable !

Puis, avec un sourire :

— Excusez-moi. Je vais être effroyablement grossier, mais... je n'aperçois chez vous aucune cicatrice. Je n'aurais jamais cru que, même en Amérique, semblable miracle pût être accompli.

Grâce ne répondit pas immédiatement. A ses yeux, l'étrange et beau visage de sa compagne d'un soir se dessinait. Et elle se souvenait des coutures fines et blanches, presque imperceptibles, qu'elle y avait remarquées.

Doucement, elle passa ses doigts sur chacune de ses joues, à la place où se trouvaient, chez l'autre, ces cicatrices.

— L'Amérique possède, en effet, les meilleurs chirurgiens du monde, dit-elle à tout hasard.

Son hôte parut satisfait. Il la regarda encore et poursuivit :

— Vous avouerai-je qu'avant de vous voir notre... entreprise me semblait bien téméraire, et que je concevais des craintes au sujet de sa réussite ?

— Ces appréhensions étaient naturelles.

— Mais la vérité m'oblige à poursuivre que, dès cet instant, je considère avec confiance sa réalisation.

Il se tut.

— Je vous remercie, murmura Grâce.

Dès les premières phrases de politesse échangées, l'insonnu, ayant remarqué l'excellence de son langage, s'était exprimé en anglais. Et Grâce eût souhaité posséder moins bien cette langue afin de pouvoir, comme le faisait tantôt son hôte, parler lentement, avec hésitation et en cherchant ses mots.

— Savez-vous que je suis navré de devoir vous abandonner ce soir même, reprenait-il. Oh ! mon absence sera brève. Je rentre à Dark-Castle demain. Mais j'eusse aimé vous faire les honneurs du château. Et puis, nous avons encore à nous entretenir ensemble de certains sujets... importants.

La dernière phrase était évidemment destinée à amener des paroles plus précises, car le compagnon de Grâce s'interrompit à peine et, soudain, interrogateur :

— Votre séjour à Paris s'est-il bien passé ?

— Fort bien, je vous remercie. Mais je l'ai abrégé de quelques jours, et c'est pourquoi j'arrive à Dark-Castle avant la date prévue.

L'Ecossais s'inclina.

— Vous m'en voyez ravi.

Mais, tout aussitôt, poursuivant une pensée maîtresse :

— Votre notaire a donc simplifié les choses ? Rappelez-vous, nous redoutions tellement que l'établissement de ces... actes soit d'une réalisation difficile.

— Il n'en a rien été, mylord.

L'inconnu avait quitté sa place et s'était rapproché de Grâce.

Et sa voix s'assourdissait, comme s'il eût craint d'être entendu.

Grâce s'efforça de prendre un air d'indifférence. Mais, de plus en plus, elle se sentait perdre pied.

Ses lèvres tremblaient légèrement, tandis qu'elle répondait :

— Je n'ai point, sur moi, un seul de ces papiers, mylord.

L'Ecossais eut un haut-le-corps. Il mordit violemment sa moustache, tandis que ses yeux perçants scrutaient sans douceur le visage de Grâce.

— Vous voulez dire qu'ils sont demeurés chez Me Rivière ?

Et comme, en signe d'assentiment, elle inclinait la tête :

— Ceci n'était point dans nos conventions, madame.

« Certes, ajouta-t-il, revenu de son premier désappointement, ou, en tout cas, le dissimulant sous l'ironie, certes, je ne doute point de votre parole. Mais vous conviendrez que, dans une affaire telle que celle-ci, chacune des parties doit prendre ses garanties. Or, il me paraîtrait, disons... enfantin, de ma part, de vous les donner toutes et de n'en recevoir aucune.

Avec indifférence, la jeune fille haussa les épaules.

— Comme il vous plaira, mylord, je puis repartir.

Elle était, lui semblait-il, arrivée à une extrême limite de tension nerveuse et ne trouvait plus, en son esprit aride, que le désir de voir se terminer cette aventure effarante, fût-ce par sa propre confusion. Dans un dernier effort, cependant, et prise d'une inspiration soudaine, elle dit encore :

— De toute façon, ces papiers sont en sûreté chez Me Rivière, et Paris, à... vol d'oiseau, n'est point si éloigné d'Edimbourg que vous ne puissiez aller vérifier leur forme et leur contenu. Il m'a paru, quant à moi, inutile de faire voyager des documents qui peuvent être perdus, dérobés, que sais-je ? En tout cas, trahir et leurs signataires, et leurs bénéficiaires, et leurs possesseurs !

Grâce parlait au hasard, presque en désespoir de cause, et surtout avec la crainte que son raisonnement s'adaptât mal à la situation. Mais elle eut le soulagement de voir le visage de son compagnon s'éclairer.

— Par saint George, s'écria-t-il, je rends grâces à votre prudence. A la réflexion, elle me paraît même indispensable. Du reste, nos intérêts sont trop liés pour que je m'arrête un instant à l'idée que vous puissiez avoir modifié, en quoi que ce soit, des engagements pris en toute liberté.

— Je suis heureuse de cette confiance, murmura Grâce avec une sèche ironie.

— Ah ! jeta-t-il avec une sorte de dépit, qu'il me déplaît d'avoir à vous quitter !

Il s'interrompit, parut balancer entre deux décisions, mais reprit bientôt :

— Et cependant, je dois partir. Des affaires m'attendent à Edimbourg. Mais, comme je vous l'ai déjà affirmé, je serai de retour demain.

« Jusque-là, vous vous trouverez d'ailleurs seule au château, poursuivit-il en pesant sur les mots, comme si chacun avait un sens particulier. Je pense que vous n'en serez pas fâchée. Vous aurez ainsi quelques heures pour vous accoutumer aux lieux et vous préparer à une émotion ardemment désirée, je le sais, mais, malgré tout, bien grande. Et maintenant, je vous laisse.

Il tendit la main à sa compagne et se détourna pour aller appuyer sur une sonnerie.

— A propos, reprit-il en revenant vers la jeune fille, pensez-vous être troublée par la vue de l'enfant ?

Durant une fraction de seconde, Grâce hésita. Cette question était l'une de celles qui lui semblaient le plus étrange.

— Non, dit-elle enfin. Il n'y a aucune raison pour que je le sois.

L'inconnu se mit à rire, mais son visage, au lieu de s'éclairer, parut plus dur à Grâce, avec une sorte d'âpreté, presque cruelle, qui relevait les coins de sa bouche.

— A la bonne heure ! J'aime votre franchise et l'absence totale de... sensibilité qui me paraît vous caractériser. Du reste, William est malade et je ne pense pas qu'il sorte de sa chambre avant plusieurs jours.

CHAPITRE III

Lorsque Grâce se réveilla, le lendemain, dans un décor encore peu familier, il parut à la jeune fille que son rêve étrange se prolongeait. Elle avait dormi juste assez pour que, dans son esprit inconscient, l'exactitude des événements s'emmêlât à la fantaisie du songe. De sorte que, dans les premières minutes, elle ne pouvait séparer l'une de l'autre la part des souvenirs réels et celle des illusions.

La veille, la jeune fille avait pris connaissance de son appartement avec indifférence. Elle était trop préoccupée pour s'intéresser beaucoup aux lieux.

A huit heures seulement, un domestique avait, sur une table roulante, apporté son dîner.

Tandis que l'homme, gravement, et comme s'il s'agissait d'un dîner de cérémonie, allumait les six bougies dressées dans chaque candélabre d'argent de la cheminée, elle avait questionné :

— Lord Harlington ?...

— Sa Seigneurie est absente ; de même lord Ruthery et lady Ethel.

Et Grâce n'avait pas essayé de poser d'autres questions.

Que lui importait, du reste, et Dark-Castle et ses habitants ! Elle savait, après sa conversation avec l'inconnu qui l'avait accueillie, combien son passage entre ces murs serait bref. Qu'y pourrait-elle faire, en effet ?... Ce n'était point ici une simple institutrice qu'on attendait, mais une femme ayant un rôle obscur à remplir, des tâches mystérieuses ; et dont un pacte secret faisait l'alliée de certains, peut-être l'ennemie des autres, dans ce manoir.

Ce matin, pourtant bien que toujours rattachée à l'idée du départ, la jeune fille trouvait sa discrétion ridicule, et, tout en quittant son lit et s'habillant, elle s'exhortait à ne point demeurer durant cette journée presque prisonnière dans sa chambre.

Contre son attente, la *maid* (servante) qui lui apporta son petit déjeuner était accompagnée de Cecilia. Lorsque la première se fut retirée, la femme

Cette année, passez vos vacances dans les

PROVINCES MARITIMES

dont les côtes sont baignées par l'océan





(Ci-dessus) L'Hôtel de Charlottetown, propriété du Canadien National, vous réserve le chaleureux accueil qui caractérise les Maritimes.

(Ci-dessous) Vous vous baignerez dans l'eau salée et chaude de l'Atlantique à Pictou Lodge, en Nouvelle-Ecosse.





Le Canadien National vous y transportera

Lorsqu'il s'agit de donner un cadeau

Le Canadien National vous offre le moyen pratique d'offrir en cadeau un voyage par chemin de fer. Ce don permet à qui le reçoit d'aller où il le désire. Et vous ne versez que le montant que vous voulez donner. On peut se procurer ce cadeau, sous forme de certificat, à tout bureau des billets du Canadien National. Peut-on imaginer cadeau plus facile à acheter, plus agréable à recevoir.



Les Maritimes ont beaucoup à offrir aux villégiateurs: natation et navigation à voile dans de jolies baies abritées, le bain dans les brisants de l'Atlantique, la pêche en mer de gros poissons, le golf, le tennis, le canotage. Les buts d'excursions sont aussi nombreux: le fameux "Cabot Trail", au Cape Breton, les pittoresques villages de pêcheurs de la Nouvelle-Ecosse et de Terre-Neuve, les forêts et les rivières du Nouveau-Brunswick, les plages et les dunes de l'Ile-du-Prince-Edouard, etc., etc.

Le Canadien National possède l'hôtel de Charlottetown, le Pictou Lodge et l'hôtel Nova Scotian, à Halifax, trois endroits de réputation mondiale.

Le Canadien National dessert les Maritimes avec trois de ses grands trains: l'Océan Limité, l'Express Maritime et le Scotian.

Vous projetez un voyage dans les Provinces Maritimes? Consultez sans retard un agent des billets du Canadien National ou une agence de voyage.

CANADIEN NATIONAL

LE RÉSEAU QUI DESSERT LES DIX PROVINCES

Ayez de l'eau bouillante rapidement

... même si tous les éléments de votre poêle sont employés !



BOUILLOIRE GENERAL ELECTRIC

Quelle merveilleuse commodité! . . . de l'eau chaude rapidement—même si tous les éléments de votre poêle sont en usage—parce que votre bouilloire G-E possède son propre élément Hi-Speed Calrod—totalement immergé dans l'eau. C'est un économiseur de temps . . . *car elle fait bouillir quatre tasses d'eau en moins de trois minutes.* Contenance 4 chopines. Ne peut surchauffer. Voyez votre marchand G-E dès aujourd'hui.



VOICI LA RAISON DE LA RAPIDITÉ DE VOTRE BOUILLOIRE G-E

L'élément Calrod G-E est *directement dans l'eau* . . . laquelle, alors, bénéficie de *toute* la chaleur sans perte de courant.

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

Siège social : Toronto—Bureaux de ventes d'un océan à l'autre

de chambre s'enquit de la façon dont elle avait passé la nuit.

— Bien, je vous remercie, murmura Grâce.

Et aussitôt :

— Lord Harlington sera-t-il de retour ce matin ? Pourrai-je le voir ?

La femme de charge eut un geste d'ignorance.

— Lord Harlington n'avertit jamais de son arrivée à Dark-Castle. Aussi ne saurai-je vous renseigner à ce sujet.

Elle parlait d'une voix neutre, les mains caressant doucement les plis de son tablier de soie. Mais, en dépit de l'apparente déférence qu'elle semblait témoigner à Grâce, celle-ci crut remarquer, dans son attitude, une sorte de réserve, et presque d'hostile froideur.

— Je voudrais, tout au moins, reprit Grâce, connaître le petit lord, mon élève. Aurez-vous l'obligeance de me conduire vers lui ?

— Lord William est souffrant, mademoiselle.

— Très souffrant ?

— Non, fatigué seulement. Mais le pauvre petit a des crises nerveuses si fréquentes que l'on redoute la moindre émotion.

La jeune fille sourit.

— Je ne pense pas que cela en soit une pour lui, que de faire la connaissance de son institutrice, et...

Elle n'eut point le temps d'achever. La porte de la chambre venait de s'ouvrir toute grande et, sur le seuil, un jeune garçon parut.

Il paraissait grand pour son âge, mais très maigre, dans le pyjama de soie qui l'habillait. Sur les dalles de pierre du couloir, ses pieds étaient nus.

— Lord William ! s'écria Cecilia avec effroi, où allez-vous ?

Elle s'était élancée vers l'enfant pour le prendre entre ses bras. Doucement, il la repoussa.

— Je savais, depuis hier, que Mlle Fabrège était arrivée, dit-il d'une voix claire. Et j'ai pensé que, même souffrant, c'était à moi de venir la saluer.

Grâce sourit avec émotion. Cet enfant, charmant jusque dans ses désobéissances mêmes, trouvait, du premier coup, le chemin de son coeur.

Sans doute Cecilia n'avait-elle point les mêmes raisons de juger plaisante l'escapade de William, car elle tentait de nouveau d'entraîner le petit lord. Il se débattait.

— Mon Dieu, mon Dieu, gémissait-elle, que fait donc votre nurse ?... Vous allez vous enrhumer sur ces carreaux.

Sans dire un mot, Grâce se rapprocha du groupe. Elle se pencha avec autorité vers l'enfant, le souleva de terre et le porta sur son propre lit.

— Voilà, dit-elle en l'enveloppant d'une couverture. Vous pourrez ainsi retourner chez vous sans craindre de prendre froid.

Elle s'interrompit, tendit la main au jeune garçon et acheva :

— Je suis bien contente de vous connaître, William, mais vous n'auriez pas dû vous enfuir de votre chambre.

Les yeux du petit lord, limpides et pleins de cette radieuse fraîcheur de l'enfance, se levèrent vers ceux de Grâce.

— C'est vrai, convint-il. Mais je m'ennuyais tant, et j'étais si impatient de vous voir...

Il se tut, parut réfléchir durant quelques secondes, et, tourné brusquement vers la femme de charge :

— Mais vous n'étiez pas bien renseignée du tout, Cecilia, murmura-t-il d'une voix grondeuse. Pourquoi disiez-vous à Tommy qu'on ne pouvait s'attendre à rien de bon de cette nouvelle « recrue », qui était la protégée de mon oncle Edward, et sans doute tout juste bonne à renforcer le lot des indésirables à Dark-Castle ?

Visiblement, l'enfant répétait des mots dont il n'avait pas compris le sens, mais qu'il pressentait hostiles à Grâce. Et il acheva :

— Je crois, moi, que Mlle Fabrège est très bonne et que nous nous entendrons parfaitement.

Sous l'effet de la confusion, le visage de la femme de charge était devenu pourpre. Elle balbutia quelques paroles de réprimande à l'intention du petit lord et se rapprocha de lui pour l'emporter. Sans doute allait-il encore refuser. Grâce intervint :

— Laissez-vous ramener chez vous, William. Cecilia est très bonne, aussi, de penser à votre santé. Il ne faut pas lui faire de peine.

La femme de charge rougit encore. Elle jeta un regard indécis à Grâce, puis, prenant l'enfant dans ses bras, s'apprêta à quitter la chambre.

— Vous viendrez me voir ? questionna William.

— Oui, assura Grâce, plus tard.

Il lui sourit, et, plein de confiance, s'abandonna à Cecilia qui, très vite, traversa la chambre, ouvrit la porte et la referma précipitamment derrière elle.

•

Après quelques centaines de mètres, le chemin grimpa légèrement, surplombant l'eau bleue. Grâce longeait alors l'une des plus proches forêts, et, faisant quelques pas sous le couvert des arbres, elle eut le plaisir rare de voir se débander et s'enfuir à son approche une harde de chevreuils. Puis, ce fut de nouveau le moor, rose et frémissant sous des souffles légers, et dont le silence était de temps à autre traversé par le cri guttural d'une grouse.

Mais un autre bruit, humain celui-là, frappa bientôt Grâce. On parlait non loin de l'endroit où elle se trouvait. Elle fit encore quelques pas et découvrit, dans une petite crique, deux jeunes paysans occupés à pêcher au bord du lac.

Les enfants levèrent la tête à son approche, mais ne se dérangèrent pas. Sans doute n'avait-elle rien qui pût les effrayer. Comme elle s'arrêtait près d'eux, leur demandant si la pêche avait été bonne, ce que prouvait abondamment, du reste, une vieille casquette posée sur le rivage et remplie de poissons, l'un des enfants releva la tête et parut écouter avec attention. Son compagnon l'imita et Grâce elle-même, prêtant l'oreille, finit par percevoir, dans le lointain, le galop d'un cheval.

Le galop crût rapidement, se précipita. Sans se concerter, les enfants rassemblaient avec précipitation leurs engins de pêche. Mais, si rapides qu'ils fussent, ils n'avaient point complètement terminé lorsque, débouchant d'une route qui, plus haut, coupait le chemin du lac, un cavalier apparut.

— Lord Harlington ! s'écria l'un des paysans avec effroi.

Celui qui avait poussé cette exclamation voulut fuir. Mais il se trouvait sans doute trop près du bord, et, dans le mouvement qu'il fit, son pied glissa. Il essaya désespérément de se rattraper, mais ce fut en vain. Les bras étendus, il s'abattit dans l'eau avec un grand cri.

Son compagnon se trouvait déjà loin ! Grâce était excellente nageuse. Elle s'apprêta à plonger. Mais elle s'aperçut tout de suite que le lac était peu profond à cet endroit et que l'enfant avait pied. Elle s'allongea donc sur la berge et lui tendit la main afin de l'aider simplement à remonter.

Lorsque, après plusieurs efforts, il y fut parvenu, la jeune fille se releva. Quelque peu mouillée, elle-même, elle regardait l'enfant, embarrassée et piteux, qui s'ébrouait, les vêtements collés au corps, les cheveux ruisselants et mêlés d'herbes, lorsqu'une voix la fit tressaillir :

— Faudra-t-il donc que mes gardes aient à surveiller de petits gredins de

votre espèce, et n'y aura-t-il que la prison qui puisse mettre un terme à ces délits trop fréquents ?

Comme il ne lui accordait aucune attention, Grâce considéra le cavalier. Ses traits n'avaient plus la calme beauté qu'ils offraient chez le jeune adolescent du tableau. Ils étaient rudes, âpres, heurtés, et une violente contrariété les assombrissait encore. Le large front et les cheveux dorés présentaient une exacte similitude avec l'image que connaissait déjà Grâce. Mais le dessin de la bouche paraissait beaucoup plus dur et marqué d'amertume et de dédain.

Enfin, le lumineux regard du portrait n'existait plus. Les yeux de lord Harlington étaient d'un bleu froid, bien éloignés de cette douceur des lacs écossais dont la jeune fille avait cru, sur la toile, reconnaître la teinte.

Maintenant toujours son cheval à quelques pas du groupe formé par Grâce et l'enfant, lord Harlington, le front contracté, frappait nerveusement l'une de ses bottes de l'extrémité de sa cravache.

— Approche ! ordonna-t-il. Je vais te montrer comment doit être puni un voleur.

Résolument, Grâce s'avança devant le coupable.

— Ce n'est qu'un enfant, mylord, murmura-t-elle. Sans aucun doute, cette leçon lui aura suffi.

Un regard étincelant se tourna vers Grâce et la jeune fille y lut, en même temps qu'une sombre colère, un dédaigneux étonnement de son intervention.

Elle le supporta, pourtant, sans baisser les yeux. Mais lord Harlington, déjà désintéressé de la jeune fille, cherchait, derrière celle-ci, l'enfant qui se cachait.

Comme si les paroles prononcées par Grâce n'eussent fait qu'accroître son courroux, il répéta, plus impérieusement encore :

— Avance !

C'en était trop. L'enfant, épouvanté, éclata en sanglots.

Dans un rythme de seconde en seconde plus précipité, la cravache s'agitait toujours. Nul doute que le jeune homme ressentît une forte envie de la tourner contre le coupable. Il ne le fit pas, pourtant.

— C'est bien, s'écria-t-il, après avoir encore attendu quelques secondes et impatienté par les larmes autant que par le mutisme du petit paysan. Va-t-en ! Mais ne t'avise pas de recommencer, car je n'aurais pas toujours cette indulgence, et tu irais peut-être, une autre fois, rejoindre Thomas qui plaçait si bien les collets et s'occupait un peu trop de mes chevreuils...

A peine le jeune garçon attendit-il la fin de cette harangue. En tout cas l'invitation de vider les lieux n'eut point à lui être répétée. Il se mit à courir, détalant avec une telle célérité à travers le moor qu'il disparut bientôt aux yeux des jeunes gens.

Un sourire amusé passa sur les lèvres de Grâce. Puis, elle se détourna.

Comme elle allait s'éloigner, elle remarqua, oubliée sur la berge par son propriétaire, la vieille casquette toute pleine de poissons frauduleusement pêchés. Elle hésita d'abord, et enfin la ramassa.

— Voulez-vous rejeter ces poissons dans l'eau ? pria une voix aux inflexions impératives.

La jeune fille n'obéit point. Son calme regard se leva sur lord Harlington.

— Cela ne servirait à rien, mylord. La pêche remonte à trop longtemps.

Sans se troubler, elle resserrait entre ses doigts les bords de la casquette qu'elle venait d'avoir la pensée de rapporter à Dark-Castle.

Devant cette tranquille désobéissance, les sourcils du jeune homme se contractèrent.

— Un instant !... articula-t-il, comme Grâce reprenait sa marche.

Il enchaîna, d'ailleurs, aussitôt :

— Vous pensez bien qu'en réprimandant tout à l'heure ce jeune polisson, j'usais de mon droit... J'ai donc aussi celui d'être assuré que vous n'allez pas lui rendre le fruit de sa pêche.

Pour la seconde fois, un sourire amusé détendit les lèvres de Grâce. Et sans doute oublia-t-elle à qui elle s'adressait, car elle murmura :

— Je compte rapporter ceci au petit lord.

Une expression d'étonnement, presque de stupeur, traversa le visage du jeune homme.

— A mon fils ? murmura-t-il comme malgré lui.

Trop tard Grâce s'aperçut de la faute qu'elle avait commise. Voici qu'elle était obligée de se nommer. Or, les quelques paroles de l'inconnu, la veille au soir, ses allusions mystérieuses, lui avaient donné à penser que l'original du portrait et Grâce Fabrège se connaissaient.

Le cavalier dut prendre cette hésitation pour un blâme à son manque de courtoisie, car il n'avait pas, lui-même, dit son nom. Il rougit légèrement. Puis, s'inclinant du haut de sa selle :

— Lord Gerald Harlington, murmura-t-il.

Avec une sorte de courage désespéré, Grâce releva la tête :

— Grâce Fabrège.

— Veuillez m'excuser, mademoiselle, de ne point vous avoir souhaité la bienvenue à Dark-Castle. La raison en est simple. Je me trouvais absent du château depuis plusieurs jours.

Ce fut tout. A ces excuses sommaires, lord Harlington n'ajouta pas un mot de gratitude, et sans doute l'eût-on bien surpris en paraissant l'attendre. Il s'inclina encore, et, passant devant la jeune fille, il lança son cheval au galop dans la direction du château.

A son tour, Grâce s'engagea sur le sentier du lac qu'elle avait parcouru, dans l'autre sens, une heure auparavant. Elle ne marchait pas vite, si absorbée par ses pensées qu'elle ne s'aperçut pas du chemin parcouru et fut surprise en se retrouvant à Dark-Castle.

Comme la jeune fille traversait le vestibule, un domestique s'approcha d'elle et lui apprit que lord Ruthery, de retour, l'attendait dans la bibliothèque.

Néanmoins, comme il n'y avait pas à repousser cette invitation, Grâce suivit le domestique jusqu'à la bibliothèque dont il ouvrit la porte devant elle.

Le premier regard involontaire de la jeune fille fut pour le portrait de la cheminée. Frappé, ce matin, par la lumière, il éclatait de vie ; et Grâce, avec plus de certitude encore, reconnut, en cet adolescent, le cavalier rencontré tantôt.

Ce mouvement n'avait pas échappé à lord Ruthery. Debout devant le bureau, il feuilletait distraitement une revue et paraissait attendre. Il s'avança vers la jeune fille et lui souhaita le bonjour. Puis, très vite, comme s'il voulait prévenir toute parole de sa part, il se tourna vers l'une des portes-fenêtres et appela :

— Ethel !

Une jeune femme, qui était accoudée à la balustrade surplombant le lac, rentra dans la pièce et Grâce reconnut l'abondante chevelure rousse et les yeux pâles entrevus dans l'ombre de la voiture.

— Lady Ethel sera heureuse de voir une jeunesse pareille à la sienne fixée à Dark-Castle, murmura lord Ruthery. Ce manoir solitaire n'a rien de gai et la compagnie d'hommes sombres et silencieux, tels que mon neveu et moi-même, n'est point toujours suffisante à une jeune fille de vingt ans.

Grâce s'était d'abord demandé quel lien (à supposer qu'il en existât un)

Deux fers dans un

... à la vapeur ou à sec en touchant un bouton !



FER À VAPEUR

GENERAL ELECTRIC

Il épargne énormément du temps . . . en faisant tellement plus de repassages et de pressages . . . plus aisément, beaucoup mieux. Repassez à la vapeur les cotonnades légères, les rayonnes et autres tissus sans humectage préalable . . . "pressez" les habits, les jupes, les lainages épais aussi bien qu'un tailleur . . . et lorsque vous confectionnez des vêtements "pressez" les coutures à mesure.



Beaucoup moins d'humectage parce que les tissus absorbent la vapeur provenant du fer à vapeur G-E.



Presque tous vos "pressages" ont ce cachet professionnel . . . et ceci sans l'aide d'un linge-protecteur.

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

Siège social: Toronto—Bureaux de ventes d'un océan à l'autre



LE MAQUILLAGE QUI VOUS RENDRA SI JOLIE!

Jamais trio de maquillage n'a réussi un effet si attrayant! La Sophisti-Crème, le fond de teint en pain Du Barry, s'étend comme un rêve; la poudre de toilette ultra-fine Du Barry pare le visage d'une douceur veloutée; le rouge à lèvres Du Barry, ferme, crémeux et indélébile, protège vos lèvres tout en les colorant. Ces célèbres produits Du Barry sont aussi hypo-allergéniques. Ils conviennent à votre peau et vous garderont ravissante toute la journée



Richard Hudnut

Toronto • New York

Fabricants de la fameuse permanente à domicile Richard Hudnut et de cosmétiques de qualité supérieure

Du fameux
Salon Richard Hudnut de la Fifth Avenue

pouvait unir ces deux êtres. La réponse même de lady Ethel la renseigna :

— Vous savez fort bien, mon père, assurait une voix extrêmement sèche, que la solitude de Dark-Castle ne me pèse point. Je n'y ai jamais éprouvé ni l'ennui, ni le désir d'une compagnie autre que celle à laquelle je suis habituée.

Les mots étaient nets. Même une intelligence moins prompte que celle de Grâce aurait perçu, à travers eux, l'animosité évidente de lady Ethel contre la nouvelle venue.

Du reste, l'attitude même de la jeune fille parlait mieux encore que ses paroles. Elle n'avait fait que deux ou trois pas dans la pièce et se tenait tout près de la porte-fenêtre, sans aucune envie de se rapprocher de Grâce et moins encore de lui tendre la main.

Lord Ruthery affecta de ne point remarquer l'attitude de sa fille à l'égard de Grâce et il redoubla d'amabilités envers celle-ci. Il s'enquit de la façon dont la jeune fille avait passé ses premières heures à Dark-Castle, et, entre eux seulement, la conversation se poursuivit. Toujours appuyée à la porte, dans une attitude indifférente, que démentaient pourtant certains regards jetés à la dérobée sur Grâce, lady Ethel faisait jouer, dans un rayon de soleil, un saphir qu'elle portait à l'annulaire droit.

— Je vous présenterai ce soir votre élève, promit lord Ruthery. J'espère qu'il sera remis et pourra descendre.

Grâce voulut passer sous silence l'incident qui l'avait mise en présence du petit William. Elle dit simplement :

— Je pensais que lord Harlington s'occuperait de ce soin.

Sans doute l'interlocuteur de la jeune fille attribua-t-il à cette phrase un sens particulier, car il eut, à l'intention de Grâce, un regard d'intelligence en même temps qu'un sourire navré.

— Mon neveu n'est pas à Dark-Castle, mademoiselle. Il chasse le grouse non loin d'ici, mais nul ne sait quand il rentrera. Croyez que, s'il avait connu votre arrivée...

— Lord Harlington est de retour au château, interrompit Grâce. Je l'ai rencontré, ce matin, au bord du lac.

Un mouvement d'intérêt fit relever la tête à Ethel, alluma une brève flamme dans les yeux de son père.

— Vous... l'avez rencontré, dites-vous ?

— Oui, mylord, et je me suis présentée à lui.

— Ah ! fort bien !

Il paraissait avoir autre chose à ajouter, mais eut un bref regard vers Ethel et se tut. Un silence de quelques secondes s'établit dans la pièce, que lord Ruthery rompit le premier :

— Je ne veux pas vous retenir davantage, mademoiselle. Sans doute n'avez-vous pas encore terminé votre installation. Nous vous verrons dans un instant, au déjeuner.

Lady Ethel n'attendait que ces paroles, qui la libéraient aussi, car elle prit son sac à main posé sur un meuble, et, poussant une petite porte qui devait ouvrir sur un appartement contigu, disparut.

CHAPITRE IV

Le lendemain même de l'arrivée de Grâce, on avait permis à William une première sortie, et, depuis ce jour, la jeune fille et son petit compagnon ne quittaient guère la terrasse sur le lac.

Ils y étaient seuls. La nurse de l'enfant, vieille Anglaise neutre et laide, ne s'occupait que des soins matériels à donner à William. Elle apparaissait régulièrement à l'heure des repas ou du goûter, mais s'éloignait aussi vite, une fois ce qu'elle croyait son rôle terminé. Il était visible qu'entre elle et le petit lord nulle intimité n'existait.

— Oh ! Suzan est ma neuvième nurse, avait répondu William à une question étonnée de Grâce. Elle ne restera pas plus que les autres, qui s'ennuyaient à mourir à Dark-Castle.

Et, naïvement, il ajouta :

— Puisqu'elle s'en ira, à quoi bon l'aimer.

Puis, relevant ses yeux gris (toute la beauté de son visage) sur la jeune fille, il avait interrogé, vaguement inquiet :

— Et vous, mademoiselle, est-ce que vous partirez aussi ?

Afin de cacher son embarras, et peut-être son émotion, l'institutrice s'était penchée sur le petit malade et l'avait embrassé.

— Pas tout de suite, William... Mais peut-être n'aurez-vous pas, non plus, le temps de m'aimer.

Grâce, elle, aimait déjà cet enfant tendre et vif, à l'intelligence précoce, et qu'un visible abandon rendait plus touchant encore. Aussi éprouvait-elle une sorte de remords en songeant combien peu de temps elle lui donnerait sa présence.

Le visage et l'attitude ordinaire du maître de maison ne contribuaient point, du reste, à rendre douce l'atmosphère, agréables les moments où les hôtes du château se trouvaient rassemblés.

Toujours sombre et tendu, une sorte d'ennui dédaigneux aux lèvres, lord Gerald n'apportait à ces brèves réunions que contrainte. Et sa secrète violence, qu'une nonchalance affectée ne dissimulait pas toujours, semblait à Grâce plus pénible que toute autre chose.

Un soir, comme il rentrait, livide de fatigue, Grâce et Cecilia, quittant ensemble la chambre de William durent s'effacer pour lui laisser le passage. Il

[*Lire la suite page* 39]



Si doux... pourtant si fort...

il dure tellement plus longtemps!

et vous obtenez *100 feuilles de plus sans payer un sou de plus*

2 rouleaux — 1500 feuilles... économisez chaque semaine tout en achetant la meilleure valeur

UN PRODUIT E. B. EDDY

"J'économise un demiard de LAIT chaque fois que j'emploie la soupe crème de tomate HEINZ"





Des milliers de ménagères canadiennes ont découvert cette manière avantageuse d'épargner. Si vous comparez une soupe aux tomates ordinaire, diluée avec du lait, à la soupe crème de tomate Heinz à laquelle vous n'ajoutez que de l'eau, vous vous rendez compte que la soupe Heinz est plus crémeuse. En achetant la soupe crème de tomate préparée par Heinz, vous remarquerez non seulement une heureuse différence dans le goût, mais aussi une grosse différence dans vos comptes de lait. Toutes les soupes-crèmes de Heinz sont riches en crème au moment où vous les achetez. Essayez-les!—Vous vous régalerez. Vous savez que c'est bon parce que ce sont des produits Heinz.

HEINZ y met la CRÈME.....
Vous n'ajoutez QUE de l'eau!

MES RECETTES DE CUISINE

Par Mme ROSE LACROIX

Directrice de l'Institut Ménager de LA REVUE POPULAIRE et du SAMEDI

Menu de réception pour la mariée de juin

La mariée de juin, toute à sa parure et préoccupée de l'apparat de la cérémonie, ne se doute nullement qu'une autre préoccupation est à l'ordre du jour: celle d'organiser la réception de mariage.

Ce qui s'impose d'abord, c'est d'élaborer le plan de cette réception assez longtemps d'avance, afin de bien s'assurer que l'on pourra trouver ce qui est au programme et remplacer facilement ce qui ferait défaut.

Une maîtresse de maison avertie n'est jamais prise au dépourvu et évite l'affolement de la dernière heure.

Rien de plus pratique qu'un buffet; cela permet de recevoir convenablement beaucoup de personnes même dans une maison relativement petite.

La chronique de ce mois portera sur les recettes qui conviennent à une réception de ce genre.

Si l'on ne peut s'appuyer sur une personne de tout repos pour assurer le succès de la fête, il faut voir à ce que tout soit prêt la veille et que l'on n'ait qu'à disposer les mets sur la table dressée à cet effet.

Cette table aussi longue que possible sera couverte d'une jolie nappe de dentelle, de napperons ou d'une belle nappe damassée. Des bougies, des fleurs à profusion feront tous les frais du décor. Des assiettes empilées, des tasses et soucoupes, un service à thé, des serviettes, des cuillères et des fourchettes seront disposés sur la table si l'espace le permet.

On peut aussi dresser ces accessoires sur une table de côté afin de pouvoir étaler les jolis plats garnis sans qu'il y ait confusion.

Les buffets se préparent de diverses façons suivant les ressources dont on dispose. Si, par exemple, on organise une réception pour 50 à 60 personnes, il est préférable d'avoir des choses qui se servent sans assiette et sans fourchette: des sandwiches, des bouchées, des hors-d'oeuvre, des canapés, des petits fours, des gâteaux, des bonbons et du café.

Si la réception ne comprend que 20 à 25 personnes, les plats peuvent être disposés sur la table et 2 ou 3 personnes sont chargées de servir les salades, les viandes froides et les glaces.

Pour déterminer le genre de réception qui convient le mieux, il faut considérer le nombre d'invités et les moyens dont on dispose.

Ces réceptions peuvent varier des plus simples aux plus élaborées.

Voyons ce qui conviendrait pour une réception de 50 à 60 personnes.

Menu pour une réception de 50 à 60 personnes

Plateau de hors-d'oeuvre

contenant olives, radis, céleri, concombres tranchés

Les radis bien lavés, auxquels on laisse une petite tige verte, sont découpés en forme de roses ou de tulipes à l'aide d'un petit couteau tranchant. On les met dans l'eau glacée quelques heures pour les faire ouvrir puis ensuite, on les égoutte et on les enveloppe dans une serviette humide.

Le céleri peut aussi être découpé en tronçons de 2 pouces à 2½ pouces et taillé à chaque bout en fines lanières. On le met ensuite dans l'eau glacée pour le faire friser.

Le concombre peut être cannelé à l'aide d'une fourchette avant de le trancher. Il s'agit simplement de peler le concombre et d'imprimer des raies sur toute la longueur avec une fourchette. Tailler ensuite en rouelles.

Le succès de ces hors-d'oeuvre dépend de leur fraîcheur. Rien de mieux que d'envelopper d'un linge humide que l'on a soin d'humecter aussitôt qu'il est sec; c'est ce qui fait les légumes croquants. Bien entendu qu'il faudra préparer les plateaux le matin seulement.

Bouchées au poulet:

Choux et éclairs minuscules de salade au poulet:

Pâte à choux

½ *tasse de beurre*
1 *tasse d'eau*
1 *tasse de farine*
4 *oeufs*

Mettre le beurre et l'eau dans une casserole et au premier bouillon, y verser tout à la fois 1 tasse de farine. Brasser vivement pour délayer la farine et quand la pâte est réunie en boule qui se détache bien des parois de la casserole, laisser encore quelques minutes sur feu doux pour dessécher la pâte. Retirer du feu, y mettre les oeufs l'un après l'autre en battant bien après l'addition de chaque oeuf. Jeter par petites cuillerées sur une tôle légèrement beurrée et faire cuire au four de 400° F. 15 à 20 minutes ou jusqu'à ce que la pâte soit gonflée et bien dorée. Prolonger la cuisson à feu plus doux



Vive le joyeux mois de juin—vive la saison des mets délicieux! Juin est le mois des Produits Laitiers—C'est le temps de penser aux menus de l'été.

Le matin, dégustez des céréales avec des fruits de saison arrosés de crème fraîche et appétissante. Servez du fromage; c'est si bon et il y en a une si grande variété . . . préparez des recettes nouvelles au fromage; vos invités en seront enchantés.

Juin est le mois des produits laitiers



Cet été rendez vos salades plus attrayantes et ajoutez-y une saveur différente et irrésistible en les décorant de fromage Cottage d'un blanc de neige. Et pour le bien-être de votre famille, à tous les repas servez du beurre doré et du lait frais en grande quantité . . . voilà les aliments par excellence.

Aucun autre aliment ne peut être aussi utile pour préparer des menus variés . . . aucun autre aliment n'est si nutritif pour les gens de tout âge.

L'ALIMENT PAR EXCELLENCE

LAIT . . . CRÈME . . . BEURRE
CRÈME GLACÉE . FROMAGE
LAIT EN POUDRE . LAIT ÉVAPORÉ

SERVICE DES PRODUITS DU LAIT

Une division de
LA FÉDÉRATION CANADIENNE DES PRODUCTEURS DE LAIT
1523 rue Drummond, Montréal, Qué.

Un Festival des Fraises

... dont vous serez la reine!

Attendez qu'on sache que c'est vous qui l'avez cuit!

Vous serez la reine du festival quand on saura que vous êtes l'auteur de ce superbe et succulent Gâteau aux Fraises 'Magic'!

"Il est si léger . . . si savoureux . . . vraiment, il est incomparable! C'est tout comme les bons gâteaux aux fraises d'autrefois!" Avec vos propres ingrédients, bien frais et choisis avec soin, ET avec la Poudre à Pâte 'Magic', vous pouvez toujours compter sur d'excellents résultats. De plus, la 'Magic' ne coûte pas cher... moins de 1¢ par cuisson ordinaire!



Gâteau aux Fraises 'MAGIC'

- 1⅔ tasse farine à pâtisserie tamisée
- ou 1½ tasse farine de blé dur tamisée
- 2 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
- ½ c. à thé sel
- 4 oeufs séparés
- ¼ tasse eau froide
- 1 tasse sucre granulé fin
- 1½ c. à thé vanille

Tamisez 3 fois ensemble farine, sel et Poudre à Pâte 'Magic'. Battez les jaunes d'oeufs jusqu'à ce qu'épais et légers; incorporez graduellement l'eau froide et ⅔ de tasse de sucre, puis continuez à battre 4 minutes. Battez les blancs d'oeufs jusqu'à ce que fermes mais non pas secs. Incorporez graduellement le ⅓ de tasse de sucre qui reste, battant après chaque addition jusqu'à ce que le mélange forme des monticules. Ajoutez le mélange de farine au mélange de jaunes d'oeufs, environ un quart à la fois, repliant légèrement après chaque addition, jusqu'à ce que la farine soit bien incorporée. Ajoutez la vanille. Ajoutez la meringue au mélange de jaunes d'oeufs et repliez légèrement pour bien mêler. Versez dans deux moules à gâteau ronds de 8″ non graissés. Cuisez à four modéré (350°) de 25 à 30 min. Renversez immédiatement les gâteaux cuits et laissez-les refroidir ainsi suspendus (pour cela, posez les moules sur les bords de 3 cocotiers ou de 3 tasses à café). Posez ensuite les gâteaux l'un sur l'autre, étendant entre les deux des fraises écrasées et sucrées. Couvrez le dessus de crème fouettée légèrement sucrée et aromatisée, puis garnissez avec des fraises entières.



325° F. jusqu'à ce que les petits choux soient bien secs. Laisser refroidir et garnir de salade au poulet.

Si l'on désire avoir des éclairs, on met la pâte dans un cornet de papier et on la couche sur la tôle en bâtonnets de 2½ à 3 pouces de longueur par ½ pouce de largeur.

Cette recette donne de 50 à 60 petits choux ou éclairs.

On coupe le dessus des choux et des éclairs, on creuse l'intérieur, et quand ils sont remplis, on remet la partie enlevée.

Si l'on veut faire une petite décoration avant de les remplir, on badigeonne d'un peu de beurre le pourtour des choux et des éclairs et on les passe ensuite dans du persil frais finement haché.

Salade au poulet

- 4 *tasses de poulet coupé en très petits dés*
- 1½ *tasse de céleri également coupé en petits dés*
- ½ *tasse de pois verts égouttés*
- 10 *olives farcies hachées*
- 1 *tasse de mayonnaise*
- 1 *c. à tb. de câpres*
- *Sel et poivre au goût*

Mettre le tout dans un grand bol et bien mêler avec la mayonnaise. Le tout devra être haché bien finement pour en remplir les bouchées. On peut remplacer le poulet, par du homard, des crevettes ou du veau. A la place des choux, on peut préparer des petites caissettes en pain. Beurrer de minces tranches de pain auquel on aura enlevé la croûte, les enfoncer ensuite dans de petits moules à muffins et faire dorer au four de 350° F. Les remplir de salade tout comme les choux.

Sandwiches variés

Les sandwiches peuvent se faire en pain bis ou blanc. Ils peuvent être de formes variées: ronds, rectangulaires, triangulaires, roulés. Ces derniers sont les plus pratiques et ceux qui occasionnent le moins de perte.

Voici comment procéder: Tailler si possible le pain sur la longueur. Beurrer légèrement, garnir au goût et découper ensuite de diverses façons. Si les tranches sont roulées, on enveloppe dans du papier paraffiné et on place au réfrigérateur. Ces sandwiches se tranchent juste au moment de servir.

Et voici diverses garnitures:

Garnitures de sandwiches

Fromage à la crème et échalotes
Fromage à la crème et olives
Foie gras et cornichons
Jambon et moutarde
Sardines
Oeufs durs et jus de citrons
Amandes et olives
Concombre haché finement
Radis et carottes râpées

Dans la confection des sandwiches, on doit toujours se rappeler qu'ils ne doivent pas être ni secs. Pour éviter qu'ils soient humides, on doit toujours beurrer légèrement les deux tranches de pain et ne pas employer une garniture trop claire. Le pain beurré ne s'humecte pas.

Pour les empêcher de sécher, il faut les empiler, les couvrir d'une serviette sèche puis ensuite d'une serviette humide qu'il faudra mouiller dès qu'elle séchera. On est assuré de cette façon de conserver les sandwiches bien frais.

Macarons aux noix et aux cerises

- 2 *blancs d'oeufs*
- 1 *tasse de sucre en poudre (sucre très fin)*
- 1 *c. à tb. de farine*
- ½ *tasse d'amandes blanchies et hachées*
- ½ *tasse de pacanes*
- ½ *tasse de cerises coupées en filets*

Battre les blancs d'oeufs bien fermes sans toutefois qu'ils soient cassants. Mélanger la farine et le sucre et incorporer graduellement aux oeufs ainsi que les noix et les cerises. Jeter par cuillerées sur une tôle recouverte de papier blanc et cuire à four doux 325° F. jusqu'à ce que ce soit légèrement bruni. Le mélange doit être assez consistant pour ne pas s'étendre avant de cuire.

Brownies au chocolat

- 2 *carrés de chocolat (ou 2 onces)*
- ⅓ *de tasse de beurre*
- 1 *tasse de sucre*
- 2 *oeufs*
- 1 *c. à thé de vanille*
- 1 *tasse de farine*
- ¼ *de c. à thé de sel*
- ½ *c. à thé de poudre à pâte*
- 1 *tasse de noix hachées*

Faire fondre le chocolat au-dessus de l'eau chaude. Ajouter le beurre et bien mélanger. Tamiser la farine, mesurer et tamiser de nouveau avec la poudre et le sel. Battre les oeufs, ajouter le sucre graduellement et continuer de battre jusqu'à ce que le mélange soit très léger. Ajouter la vanille, le chocolat et le beurre. Incorporer les ingrédients secs puis les noix. Etendre dans une lèchefrite beurrée à l'épaisseur d'un demi-pouce et cuire à 350° F. 30 minutes. Couper en carrés dans la lèchefrite.

[*Lire la suite page* 36]

Westinghouse

FROST-FREE*

Lisez pourquoi seul FROST-FREE* Westinghouse assure un dégivrage vraiment automatique

Jamais plus . . . à faire le Dégivrage



Il vous faut dégivrer certains réfrigérateurs chaque fois que vous pensez qu'ils ont besoin d'être dégivrés.
D'autres réfrigérateurs passent par un cycle de dégivrage au bout de périodes déterminées, qu'ils en aient besoin ou non.

Mais le Réfrigérateur "Frost-Free" Westinghouse est Différent!

...se dégivre seulement au besoin
...reprend instantanément la réfrigération après que tout givre est disparu
...se dégivre si vite que les aliments congelés et les cubes de glace restent durs
...point d'eau à jeter
...nulle horloge ou minuterie
...aucun nettoyage pour finir
...les aliments ne sortent pas pendant le dégivrage.

Seul le "Frost-Free" Westinghouse

assure cette protection parfaite des aliments . . . cette commodité libératrice de soucis . . . Plus jamais vous n'aurez à penser au dégivrage—vous n'avez même pas à remuer le petit doigt.
Il n'y a rien qui ressemble à FROST-FREE dans aucun autre réfrigérateur —à n'importe quel prix.

11M2006F

Westinghouse FROST-FREE*

LE RÉFRIGÉRATEUR LE PREMIER ET LE SEUL AU MONDE À ÊTRE ENTIÈREMENT AUTOMATIQUE

*MARQUE DEPOSEE

Voyez les NOUVEAUX réfrigérateurs FROST-FREE* Westinghouse chez votre marchand local



Quelle splendeur!

grâce aux gelées Lushus

Donnez à vos desserts un attrait particulier . . . du brillant . . . de la gaieté . . . en recourant aux gelées Shirriff à la "coque de saveur". C'est si facile.

Couronne aux framboises—Dans un grande moule, préparez une scintillante gelée Lushus (à la framboise). Avant de servir, disposez en couronne, autour de ce plat délicat, des fruits variés—frais, en conserve ou frigorifiés. Quel goût et quelle belle apparence! Les gelées Lushus ont tout à fait la saveur du fruit frais.

Petits frappés au "lime"—Aussi rafraîchissants qu'une citronnade glacée! Versez une piquante gelée Lushus (au "lime") dans des coupes à dessert, puis garnissez-les d'un morceau d'orange et d'une cerise bien rouge.



Toute gelée Lushus, de Shirriff, vous apporte une saveur incomparable. Le goût du fruit frais est scellé hermétiquement, sous forme liquide, dans la fameuse "coque de saveur" Shirriff. Telle quelle ou savamment garnie, une gelée Lushus enchantera votre famille.

Lushus
SHIRRIFF



les gelées à la "coque de saveur"

Biscuits de réfrigérateur

1 *tasse de shortening*
½ *tasse de sucre*
½ *tasse de cassonade*
2 *oeufs*
2¾ *tasses de farine tamisée*
½ *c. à thé de soda à pâte*
1 *c. à thé de sel*
2 à 3 *c. à thé de cannelle*

Défaire en crème le shortening, y ajouter graduellement le sucre et la cassonade. Battre les oeufs et les ajouter au premier mélange. Tamiser ensemble tous les ingrédients secs et les incorporer au premier mélange, pour en faire une pâte bien lisse. Diviser cette pâte en 4 parties. Dans la première partie, bien mélanger ½ tasse de noix hachées. Dans la 2e partie, ajouter ½ tasse de noix hachées et ½ tasse de dattes coupées finement. Dans la 3e partie, faire fondre 1 carré de chocolat et l'ajouter au mélange. Dans la 4e partie, ajouter 1 c. à tb. de zeste d'orange râpé. Façonner ensuite ces différentes pâtes en 4 rouleaux de 1½ pouce de diamètre, envelopper soigneusement de papier paraffiné et mettre au réfrigérateur jusqu'à ce que la pâte soit gelée ; ce qui prendra plusieurs heures ou toute la nuit. Tailler ensuite les biscuits en tranches très minces et faire cuire sur une tôle non graissée au four de 400° F. 6 à 8 *minutes.*

On servira avec ces petits fours de la crème glacée. Il en faudra 5 à 6 pintes pour 50 à 60 personnes.

Recette de café pour 60 tasses

2 *livres de café moulu*
6 *pintes d'eau froide*
2 *oeufs*
2 *pintes de crème*

Mettre le café dans une casserole avec 2 oeufs battus et 1 tasse d'eau froide. Délayer, ajouter le reste de l'eau et faire chauffer doucement en brassant jusqu'au point d'ébullition. Laisser mijoter 5 à 8 minutes puis laisser reposer 10 minutes et couler pour servir. Si l'on trouve l'infusion trop forte, on n'a qu'à diluer au goût avec de l'eau bouillante.

On peut très bien aussi faire chauffer la crème, la mêler au café et ajouter dans chaque soucoupe 2 ou 3 carrés de sucre ; c'est plus facile à servir. Autrement, il faut s'assurer que le sucre et la crème seront passés dans des petits cabarets.

Recette de la glace à décorer le gâteau

½ *tasse de beurre*
2 *livres de sucre à glacer*
2 *c. à tb. de jus de citron*
4 *blancs d'oeufs*

Défaire le beurre en crème et y incorporer graduellement 1 tasse de sucre à glacer bien tamisé puis le jus de citron. Si l'on veut obtenir une glace légère et mousseuse, il faut avoir soin d'ajouter le sucre en tamisant et peu à la fois. Battre les blancs fermes et y incorporer le reste du sucre. Mêler les 2 mélanges. Colorer en rose si on le désire légèrement. On peut se dispenser de mettre du beurre dans cette glace mais elle durcira très vite. Le beurre et le jus de citron la garderont fraîche. Couvrir tout le dessus du gâteau de cette glace et l'égaliser avec une spatule ou un couteau passé dans l'eau bouillante. Si l'on a des douilles, on pourra faire quelques jolies décorations.

Recette de punch pour 50 à 60 personnes

3 *tasses d'eau*
3 *tasses de sucre*
2 *tasses de jus de citron*
3 *tasses de jus d'orange*
2 *pintes de jus de raisin*
2 *grosses bouteilles de soda water*

Faire bouillir les zestes de citron et d'orange avec de l'eau pour couvrir 15 minutes. Couler et en réserver 3 tasses. Ajouter le sucre et faire chauffer juste assez pour le faire fondre. Laisser refroidir et le mêler à tous les jus de fruits. Ajouter un gros morceau de glace et laisser macérer le tout. Au moment de servir, y mettre l'eau gazeuse (soda water) qui peut être remplacée par du dry ginger ale. Ce punch ne devra pas être trop sucré. Cependant, on peut ajouter du sucre au goût. On peut aussi à volonté, y incorporer du vin ou une liqueur au choix mais le tout devra être servi glace.

Gâteau aux fruits léger

1 *tasse de beurre*
1½ *tasse de sucre*
6 *oeufs*
2½ *tasses de farine à gâteau tamisée*
2 *c. à thé de poudre à pâte*
1 *c. à thé de vanille*
½ *c. à thé d'essence d'amande*
2 *tasses de raisin*
1 *tasse de cerises hachées*

Défaire en crème le beurre et y ajouter graduellement le sucre. Le mélange doit être bien crémeux. Ajouter les oeufs non battus l'un après l'autre et battre fortement après chaque addition, jusqu'à ce que le mélange soit très léger. Tamiser la farine, mesurer et tamiser de nouveau avec la poudre. Incorporer sans battre dans le premier mélange. Aromatiser et incorporer tous les fruits légèrement farinés avec un peu de farine prise sur toute la quantité. Verser dans un grand moule doublé de papier brun beurré et faire cuire à four doux 300° F. Laisser reposer dans le moule 15 à 20 minutes avant de démouler. Refroidir complètement et glacer le gâteau.

Avant d'appliquer la glace, on devra badigeonner le gâteau d'une petite glace légère simplement faite avec du sucre à glacer, un peu de lait et de la vanille. On devra laisser sécher cette glace qui sert à coller les miettes avant d'appliquer la glace à décorer le gâteau.

•

Si l'on a un gâteau de noce, la mariée est invitée à entamer le gâteau qui est ensuite divisé par une autre personne en morceaux et offert aux invités. Rien de plus pratique que de faire un grand gâteau plat joliment décoré avec une glace blanche ou rose très pâle.

LE MOIS DU LAIT

Crème glacée à la vanille

(Congélateur à main)

¾ *de tasse de sucre*
2 *c. à table de fécule de maïs*
2 *oeufs entiers*
½ *c. à thé de sel*
*4 *tasses de lait*
2 *c. à thé de vanille*

Dans le haut d'un bain-marie, mélanger le sucre, la fécule de maïs *Benson* ou *Canada* et le sel. Ajouter les oeufs et bien mélanger. Ajouter graduellement le lait. Cuire sur l'eau bouillante, en brassant sans arrêt, jusqu'à léger épaississement, à peu près 5 ou 6 minutes. Retirer du feu, ajouter la vanille et refroidir. Bien refroidir avant de congeler. Laver et ébouillanter la boîte, le couvercle et le brasseur du congélateur. Verser la cossetarde refroidie dans la boîte. La boîte ne doit pas être plus qu'aux ⅔ pleine. Assembler le congélateur. Remplir la baquet de rangs alternés de glace concassée et gros sel, utilisant 8 parties de glace pour 1 partie de sel. Tourner le bras lentement pour commencer. Augmenter graduellement la vitesse et continuer de tourner jusqu'à ce que le bras ne tourne plus facilement. Lorsque la congélation est complète, essuyer le couvercle avec

[*Lire la suite page* 56]

Il faut voir ces nouvelles

Tex-made T.M. REG'D.

cotonnades



Cet été, dans tous les magasins, vous remarquerez ces nouveaux et attrayants tissus—vendus à la verge ou sous forme de merveilleuses robes en coton lavable—tous plus charmants et gais les uns que les autres. Et, tout en magasinant, demandez aussi à voir les autres tissus *Tex-made* offrant un vaste choix de couleurs et de motifs des plus originaux . . . Vous en serez ravie!

PATRON SIMPLICITY 3165

STARDUST

UN MODÈLE ORIGINAL EN

TEX-CHEX

FINI

Duralized T.M. REG'D.

"TEX-CHEX"... Tissus à carreaux, de couleurs vives, imprimés de façon à imiter le quadrillé guingan écossais et traités selon le nouveau procédé "Duralized" qui donne un fini permanent. Un tissu "Duralized" possède les qualités suivantes:

1. *Ne rétrécit pas*
2. *Ne reste jamais froissé*
3. *Se tache difficilement*
4. *Est mercerisé*
5. *Se lave facilement et sèche rapidement*

"SUNRAY"... Tissu gaufré, aux couleurs inaltérables, garanti lavable; fini permanent (procédé à base de résine).

"STARDUST"... Tissu imprimé à la feuille d'or, sur fond de couleur inaltérable; peut être lavé moyennant certaines précautions. Instructions pour le lavage sur chaque vêtement ou longueur de tissu acheté.

PATRON VOGUE 7431

SUN-RAY

AUTRES TISSUS TEX-MADE OFFERTS EN PRATIQUES EMPAQUETAGES

Print Pak



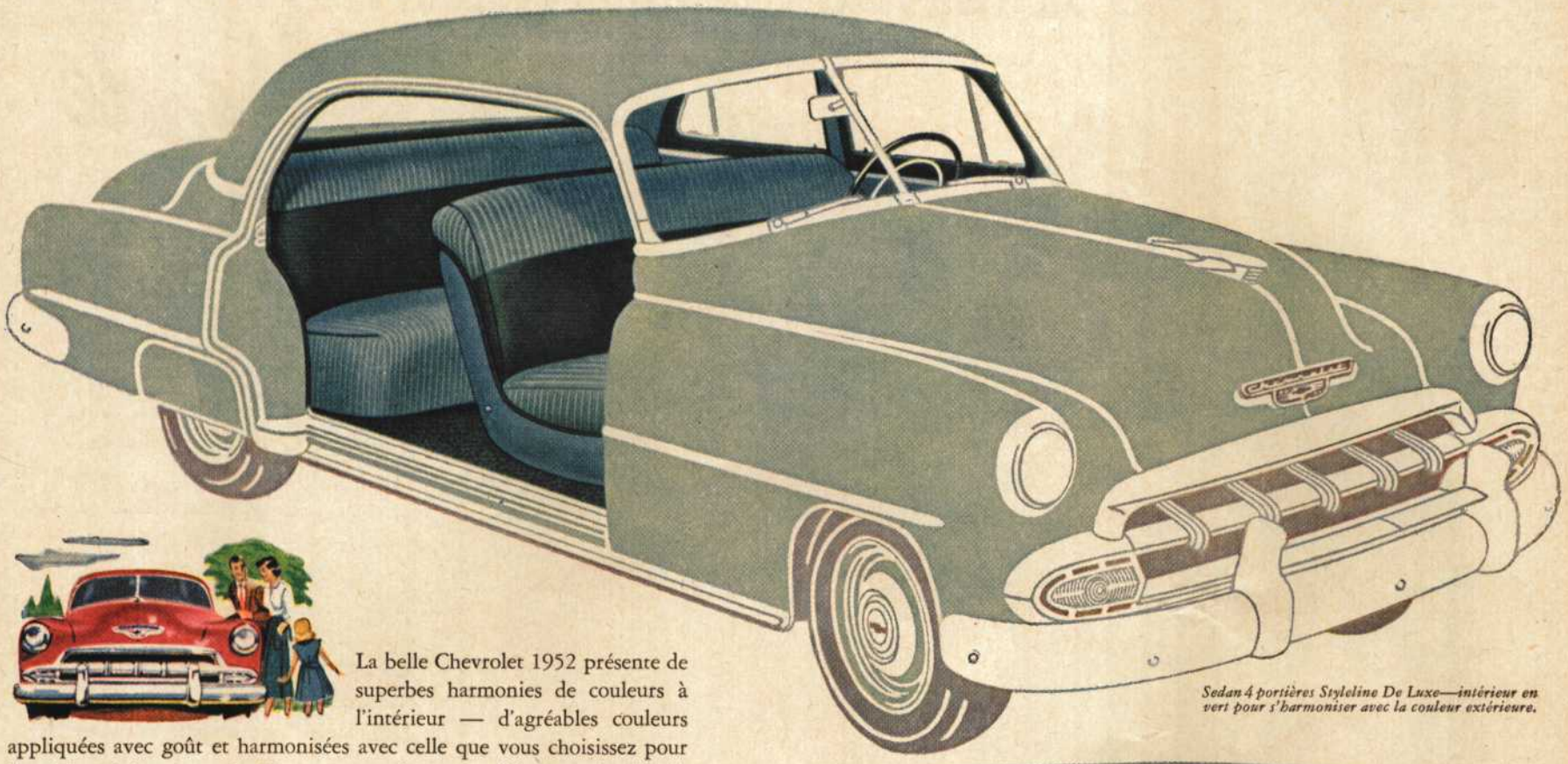
Les tissus *Tex-made* bien connus—de marques "Old Colony", "Boulevard", "Victoria", etc.—sont maintenant offerts en "Print Pak", un paquet étiqueté contenant 4 verges de tissu tout prêt à être emporté. Vous vous servez vous-même. Grand choix de motifs et de couleurs. Recherchez cette carte d'étalage.



LA COMPAGNIE DOMINION TEXTILE LIMITÉE

Chevrolet pour '52—

Brillante nouvelle beauté - à l'intérieur et à l'extérieur



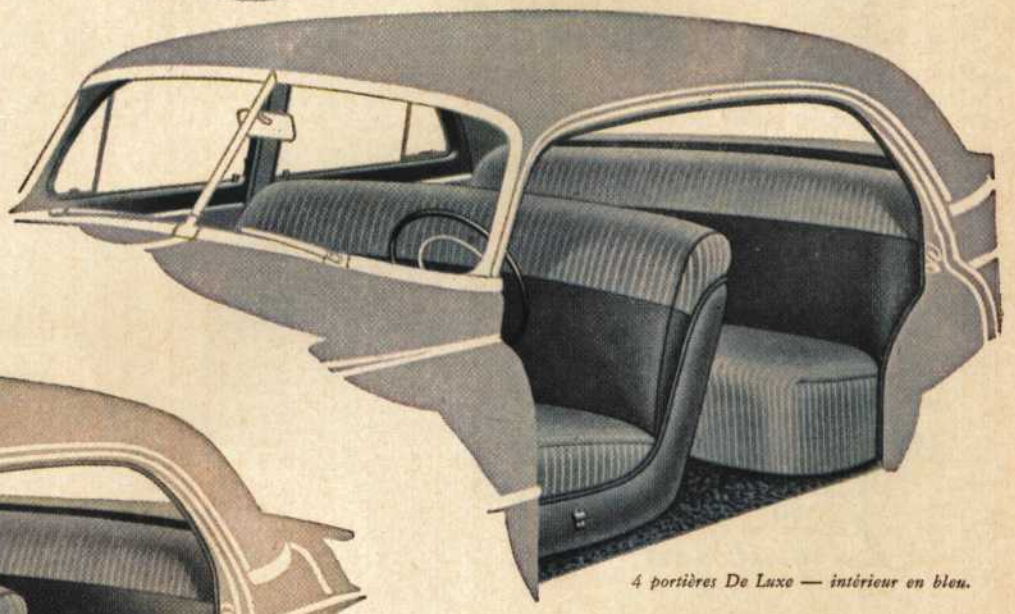
Sedan 4 portières Styleline De Luxe—intérieur en vert pour s'harmoniser avec la couleur extérieure.

La belle Chevrolet 1952 présente de superbes harmonies de couleurs à l'intérieur — d'agréables couleurs appliquées avec goût et harmonisées avec celle que vous choisissez pour l'extérieur de la carrosserie. (Les nouveaux draps sont élégants et durables!)

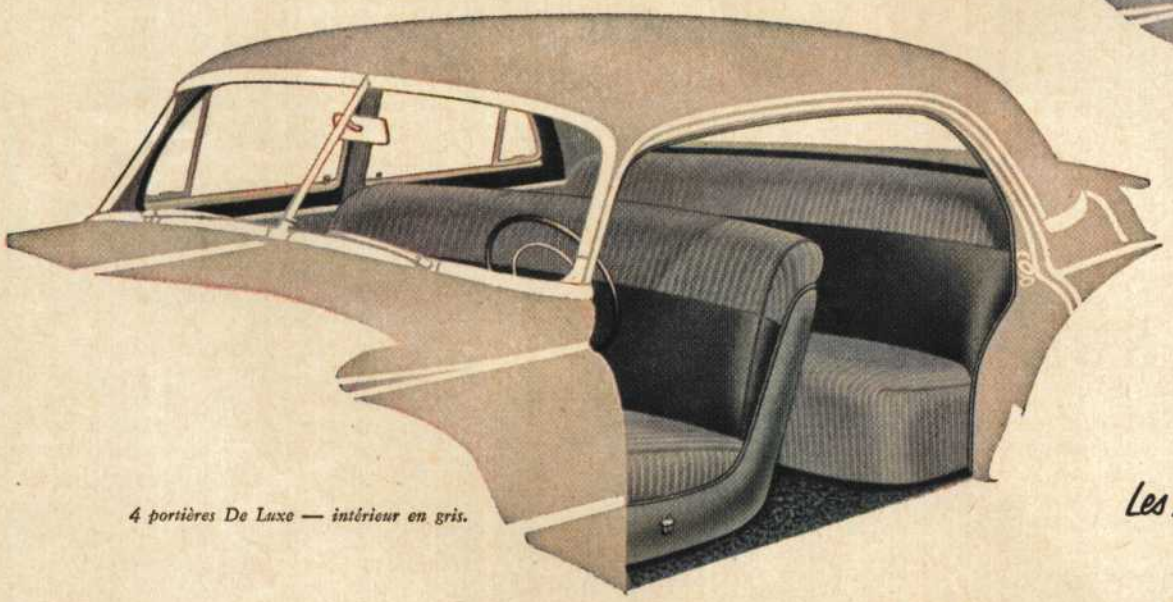
Choisissez un sedan ou un coupé de luxe en une des brillantes nouvelles couleurs de Chevrolet. L'intérieur — capitonnage, tapis, tableau de bord et garniture — sera fini en nuances harmonieuses de bleu, de vert ou de gris suivant la couleur extérieure que vous choisirez.

C'est comme si vous entriez dans un petit salon, gai et attrayant! Voyez les merveilleuses créations de style Royal-Tone chez votre marchand Chevrolet.

IL SE VEND PLUS DE CHEVROLET QUE DE TOUTE AUTRE VOITURE!



4 portières De Luxe — intérieur en bleu.



4 portières De Luxe — intérieur en gris.

CHEVROLET

Les seules bonnes voitures **À SI BAS PRIX!**

UNE VALEUR GENERAL MOTORS



Nouvelle puissance "Centrepoise" — amortit la vibration du moteur. C'est à peine si vous entendez marcher le moteur!



Transmission automatique POWER-GLIDE avec nouvel étrangleur automatique — facultative à coût additionnel sur les modèles De Luxe.



Nouvelle suspension douce avec amortisseurs à réflexe rapide. Semble abréger la durée des longs voyages.



Freins à tambour Jumbo — tambour de onze pouces de diamètre. Donnent des arrêts plus sûrs avec moins d'usure.



Direction symétrique — facilite la conduite et la manoeuvre de stationnement. Réduit l'effort de direction et les chocs de route.

[*Suite de la page* 30]

était tard. La grande galerie, avec ses vitraux, s'enfonçait dans l'ombre. Il ne les vit point. Mais la jeune fille, durant quelques secondes, resta effrayée du visage blême et ravagé qui avait presque frôlé le sien.

— Mon Dieu ! murmura-t-elle involontairement, a-t-il toujours été ainsi ?

— Non, répondit la femme de charge à voix basse. Non, pas toujours... Seulement depuis le départ de lady Hélène.

— Lady Hélène ? La mère de William ? Elle n'est donc pas morte ?

— Elle l'est, mademoiselle. Nous l'avons ensevelie dans le cimetière du village, puisqu'elle n'avait point de famille et que lord Gerald ne voulait pas qu'on la mît dans le tombeau des Harlington, un an, jour pour jour, après son départ de Dark-Castle. Et nul, ici, n'a porté le deuil.

Ces paroles avaient été les premières un peu personnelles que la femme de charge adressât à Grâce. Dès le lendemain, du reste, comme si elle les eût regrettées, Cecilia se montra plus silencieuse que jamais et plus fermée.

Depuis que Grâce et l'enfant avaient élu domicile sur la terrasse, Cecilia éprouvait le besoin de traverser celle-ci bien souvent. Elle passait, rapide, ses clefs dansant au côté, et parfois même ne jetant pas un regard sur le groupe. Mais la jeune fille savait, à n'en pas douter, qu'elle était étroitement surveillée. Elle s'en étonnait, n'imaginant pas comment il eût été possible de manquer de douceur et de bonté envers ce petit William, qui était tout charme, toute confiance et toute sensibilité.

Assise près de son élève, devant une table de jardin à parasol, la jeune fille apprenait à William à modeler des animaux dans un bloc de glaise.

Un calme infini s'étendait sur la terre et l'eau. L'atmosphère était tout à la fois si joyeuse et si douce que la façade même de Dark-Castle, avec ses créneaux, ses meneaux et ses tours, s'en trouvait transformée.

Sur la balustrade de pierre surchauffée, un lézard apparut et s'immobilisa, engourdi de bien-être.

— Voyez donc, William, dit Grâce, vous avez là un modèle.

L'enfant leva à peine un regard indifférent, mais revint aussitôt à son ébauche.

— C'est un trop petit animal, mademoiselle.

— Vous en faites donc de gros ? Quels sont-ils ?

— Des chiens... Ainsi, j'aurai une meute.

— Ah ! ah ! vous aimez la chasse, Will ?

— Je crois que je l'aimerai, mademoiselle. J'ai été, jusqu'ici, trop malade pour qu'on me donne un fusil.

— Mais encore ?

— Encore ?... Encore ?... Eh bien ! je chasserai, mais pas seulement le chevreuil. Aussi le grouse, le lièvre et le renard.

Grâce sourit :

— Cette occupation ne peut pas remplir une vie, mon chéri. Si vous ne vous intéressiez pas à autre chose, vous seriez un inutile.

L'enfant ne répondit pas tout de suite. Sans doute ne voulait-il pas mentir. Il paraissait extrêmement attentif et, sous l'effet de la réflexion, son front se plissait.

— Je ne veux pas être inutile, mademoiselle. Que devrais-je faire pour cela ?

— Oh ! c'est bien facile, Will. Il faudra suivre l'exemple que beaucoup de vos ancêtres vous ont laissé. C'étaient de rudes Highlanders, des chefs de clans dévoués à tous ceux qui dépendaient d'eux et dont ils défendaient les droits jusqu'à la mort.

Grâce se tut. L'enfant lui avait accordé une attention passionnée. Mais, sans doute, le côté belliqueux de la réponse était-il celui qui l'avait le plus frappé, car il questionna :

— Mais, mademoiselle... et si personne ne m'attaque ?

Grâce se mit à rire, et soudain ce fut, imprévue, une explosion de gaieté qui courut, rebondit et vibra d'un bout à l'autre de la terrasse.

— Personne ne vous attaquera, mon chéri, assura la jeune fille, très amusée ; du moins, je l'espère.

Et, plus sérieuse cette fois :

— Mais des gens dépendront de vous : vos fermiers, tous les paysans qui vivent sur la terre de Dark-Castle. Vous serez bon pour eux, vous les aiderez de vos conseils. Vous ferez, pour faciliter leurs travaux, tout ce qui pourra amender la terre et les récoltes, et, pour améliorer leur vie, tout ce que vous suggérera votre coeur. Vous interviendrez dans leurs différends, vous prendrez part à leurs peines. Vous serez leur juge, leur conseil et, en même temps que leur maître, leur appui.

Les beaux yeux gris, si profondément intelligents, du petit lord ne quittaient point les yeux de Grâce. Et la jeune fille éprouva une intime satisfaction en se disant que, dans son bref passage au château, il lui serait donné de faire un peu de bien.

William, maintenant, avait compris. Cependant, il questionna encore :

— C'est si je ne faisais point tout cela, n'est-ce pas, que je serais un inutile ?

— Oui. Et vous ne seriez pas digne de vos ancêtres. Vous ne mériteriez ni le nom, ni le titre de lord Harlington. Mais je crois...

Grâce s'interrompit. Violemment repoussée de l'intérieur, l'une des portes-fenêtres, dont les battants étaient entrebâillés, s'ouvrait toute grande et, sur le seuil de son bureau, lord Harlington apparut.

La jeune fille demeura d'abord interdite. Le père de William avait un visage plus farouche et plus sombre que jamais. Dans ses yeux, une sourde flamme brûlait.

— Excusez, mademoiselle, cette interruption... inopportune, pria-t-il de la voix aux inflexions glaciales qui, Grâce le savait, dissimulait chez lui quelque émotion. Mais je dois vous enlever à mon fils. Voulez-vous entrer pour quelques instants dans ce bureau ?

Une aussi parfaite courtoisie traduisait un ordre. Il n'y avait point à s'y méprendre. Grâce se leva.

— Continuez, William, dit-elle, tendant au petit lord un morceau de glaise. Faites maintenant un beau cheval.

Puis elle rejoignit le jeune homme et, sur son invitation, passa devant lui pour pénétrer dans le bureau.

Harlington désignait un fauteuil.

— Voulez-vous vous asseoir, mademoiselle ?

Lui-même restait debout, appuyé à son bureau, et il parut à la jeune fille plus grand encore qu'elle ne l'avait cru.

— Je ne vous ai point encore remerciée, mademoiselle, de bien vouloir vous charger de l'éducation de mon fils. Croyez, cependant, que je mesure, et le prix de ce que vous nous accordez, et celui de tout ce que vous sacrifiez, en vous enterrant à Dark-Castle.

Un fugitif étonnement parut sur le visage de Grâce. Il ne semblait pas à la jeune fille que ce fût pour lui adresser des compliments que lord Gerald l'eut appelée.

— Il n'y a pour moi aucun sacrifice à habiter ce pays, mylord, répondit-elle doucement. Il est beau, sauvage, fier, et d'un charme parfois bouleversant. Il m'a semblé, dès le premier instant,



"sous votre meilleur jour"

Quand vous choisissez votre poudre pour le teint, soyez sûre qu'elle est en parfaite harmonie avec la teinte naturelle de votre épiderme.* Puis, pour que votre poudre adhère beaucoup plus longtemps, appliquez-la en pressant—sans tapoter—avec votre houppe. Enlevez délicatement le surplus. Suivez ce conseil Yardley si vous voulez paraître "sous votre meilleur jour".

Profitez de la magie de la Poudre Yardley Feather Pressed. C'est de la poudre ordinaire qui ne peut se répandre. Vous pouvez maintenant vous procurer le superbe Poudrier en Métal Doré pour le nouveau prix modique de $3.95.

**Tons Roses:*
English Peach, English Cameo, Pink Pearl

**Tons Crèmes:*
Honey Glow, Champagne, Golden Rachel

**Tons Hâlés:*
Rose Tan, Gipsy



Poudre Anglaise pour le Teint $1.25

par

YARDLEY

OF LONDON

Le présent à l'avenir fabuleux

POUR LES DIPLÔMÉS
80% des diplômés questionnés préféraient un Ronson.

POUR LES JEUNES MARIÉES
88% des futures mariées ont déclaré que le Ronson est le briquet de table qu'elles désirent.

POUR LA FÊTE DES PÈRES.
le 15 juin. 75% des pères interviewés ont déclaré: "Le briquet que je désire, c'est un Ronson."



NEWPORT RONSON. Un beau briquet de table en riche plaqué d'argent. $13.50



DIANA RONSON. Briquet de table, riche plaqué d'argent poli et satiné. Exergue en argent sterling. $12.00

BANKER RONSON. Elégant briquet de poche. Email écaille de tortue. Guilloché. $9.25



WHIRLWIND RONSON. Briquet à l'épreuve du vent, pare-brise magique. Email écaille de tortue. Guilloché. $12.00



PENCILITER RONSON. Au claire de l'allume, il écrit un mot. Plaqué de rhodium qui ne ternit pas. $15

SPARTAN RONSON. Briquet de pupitre en plaqué de chrome. Rainures en émail noir. $15

3 contre 1, les Canadiens le préfèrent à tous les autres briquets réunis

Offrez un Ronson et vous êtes un ami de toujours! Parce qu'un Ronson a une grande durée!

Sans aucun doute, tout le monde veut un *briquet*. C'est la façon élégante et commode d'offrir et d'obtenir du feu. Et il est tout à fait dans la note d'avoir des briquets à la maison.

La plupart des gens veulent un Ronson! 78% de toutes ces personnes interviewées lors d'une enquête nationale ont déclaré: "Le briquet que je désire, c'est un Ronson!" Chaque Ronson est fabriqué avec toute la précision de la fine joaillerie. Et ne l'oubliez pas, *tous* les briquets fonctionnent mieux avec l'essence Ronsonol* et les pierres Ronson Redskin.

Ronson Art Metal Works (Canada) Ltd., Toronto, Ontario
Les briquets illustrés ici sont de dimensions réduites.

pour allumer . . .
c'est un briquet!
le briquet qui dure c'est un

RONSON*

LE MEILLEUR BRIQUET AU MONDE

Ecoutez "Le Journal de Claude-Henri Grignon" de Ronson, CKAC Montréal, CHRC Quebec, CKRS Jonquière; et "It Happened Here" de Ronson le Mercredi, 9 Heures, H.N.E. Réseau Dominion de Radio Canada.

*Enrg.

que je le « reconnaissais », tant son aspect parlait à mon coeur. Et, pourtant, je lui trouvais tous les attraits, toutes les douceurs, toutes les séductions de l'imprévu. Quant à Dark-Castle, il faudrait être insensible à toute la poésie enfermée dans ses vieilles murailles pour ne pas s'y plaire.

Harlington avait tressailli. Son regard indécis quitta les yeux de Grâce pour se poser sur le tapis.

— J'ai entendu, autrefois, ces mêmes paroles sortir de la bouche d'une femme, murmura-t-il d'une voix sourde... Il n'a pas fallu plus d'un hiver pour changer cet enthousiasme en la haine la plus farouche de ce pays.

Lord Gerald avait semblé parler pour lui-même beaucoup plus que pour sa compagne.

— Sans doute connaissez-vous peu de chose de la vie, reprit-il, pour accueillir de gaieté de coeur la pensée d'une longue réclusion auprès d'un enfant malade. Lorsqu'il vous sera donné de goûter à quelques-uns de ses plaisirs, ou seulement, un jour, de les imaginer, vous verrez combien Dark-Castle vous semblera moins poétique !

En prononçant les derniers mots, sa voix accentuait encore une ironie amère.

— Je ne crois pas, mylord, répondit Grâce.

Il parut ne pas avoir entendu et, comme pour chasser une pensée importune, passa rudement la main sur son front.

— Que disions-nous ?... murmura-t-il après un bref silence, essayant visiblement de reprendre la conversation à son début. Ah ! oui. Je vous remerciais de vous occuper de William. Cependant...

— Cependant ? interrogea tranquillement Grâce.

Elle sentait qu'entre lord Gerald et elle-même le véritable entretien n'avait pas encore commencé. Et elle n'eût voulu, pour rien au monde, qu'Harlington la crût prête à s'y dérober.

Malgré l'interrogation directe, le jeune homme ne répondit pas. Mais il parut soudain changer de sujet et reprit :

— Je vous dois un aveu, mademoiselle. Lorsqu'il fut question de donner une tutelle autre que celle de sa nurse à William, je n'envisageai pas d'introduire une femme à Dark-Castle. Lord Ruthery, au contraire, à cause du jeune âge de l'enfant, s'insurgea contre la venue d'un précepteur.

« J'ai une confiance absolue en mon oncle. Je sais son bon sens, sa compétence, son dévouement ; et j'ai, d'ailleurs, l'habitude, n'aimant point m'abstreindre à un contrôle et à des discussions d'ordre matériel, de lui laisser la direction de ma maison. De plus, lord Ruthery vous connaissait de réputation et de nom. Vous aviez, je crois me souvenir, accompagné l'un de ses vieux amis en Amérique en qualité de secrétaire ?

Involontairement, Grâce détourna les yeux.

— Oui, mylord.

— C'est cela. Bref, il montra une telle insistance et accumula, pour emporter ma décision, de si bonnes raisons, que je cédai.

« J'ai tout lieu, ajouta le jeune homme, sans se départir de sa froideur hautaine, mais en s'inclinant légèrement vers sa compagne, de m'en féliciter...

— Cependant ?

Lord Gerald regarda la jeune fille avec une certaine surprise. Ce mot, le même employé par lui tout à l'heure, prouvait que Grâce attendait toujours l'essentiel de sa communication. Et une aussi rapide compréhension, qui faisait honneur à l'intelligence de la jeune fille et révélait son désir d'aller droit au but, n'était pas sans l'étonner.

— Cependant... Ah ! oui ! cependant, il y a, dans la formation de William, certains détails dont j'aimerais que nous nous entretenions.

— Par exemple ?

Pour la seconde fois, lord Harlington, malgré son empire sur lui-même, parut quelque peu démonté.

— Par exemple, eh bien ! tenez... il serait bon d'arrêter, d'ores et déjà, les véritables devoirs qu'il convient de présenter à mon fils comme devant, plus tard, lui échoir.

— Pour n'être point un inutile ?

Un sourire amer releva la moustache blonde.

— C'est cela même, mademoiselle.

Depuis l'apparition d'Harlington sur la terrasse, la jeune fille savait que chacune des paroles de sa conversation avec William lui était parvenue. Et elle mesurait tout ce que l'orgueil d'un homme tel que lui en avait souffert.

Grâce avait relevé la tête et, avec une tranquille assurance, elle soutenait le regard de lord Harlington.

— Parce que, d'après vous, mylord, reprit-elle, j'ai déjà donné quelques fausses idées à William ?

Il parut enchanté de cette apparente docilité de la jeune fille à reconnaître ses torts.

— Quelques-unes, oui, affirma-t-il.

Grâce demeura muette, attendant qu'il s'expliquât, ce qui ne tarda pas.

— Vos... théories, reprit-il, mademoiselle, et la ligne de conduite que vous indiquez à mon fils dans ses futurs rapports avec ses semblables, se résument, si j'ai bien compris, en peu de mots : confiance, bonté. Or, voyez combien nos sentiments diffèrent : je ne veux pas que mon fils soit confiant et je m'oppose à ce qu'il soit bon !

Avec un demi-sourire, Grâce considéra le jeune homme. Mais la seule vue du visage dur lui ôta immédiatement l'idée que lord Gerald plaisantait.

Et la voix âpre et cinglante poursuivit :

— Vous enseignerez à mon fils, reprit-il, changeant de ton et avec une soudaine autorité, le soupçon et la malveillance. Vous lui enseignerez l'égoïsme, c'est-à-dire le libre développement de sa personnalité, l'insensibilité, l'indifférence...

Lord Harlington était maintenant debout, devant son bureau, les mains appuyées à celui-ci, le corps légèrement penché dans la direction de Grâce. Sans doute n'avait-il point terminé, mais la jeune fille se leva.

— J'ai l'honneur, murmura-t-elle lentement, de vous demander de me rendre ma liberté, mylord.

Il la regarda un instant sans comprendre. Elle reprit :

— Je me refuse à détruire l'âme de William.

Harlington se redressa avec une sorte de violence.

— Détruire ? interrogea-t-il, le front contracté. C'est pour éviter qu'elle ne soit détruite et saccagée que je désire l'armer.

— Vous êtes libre, mylord, d'avoir une opinion, encore qu'elle soit contraire au bon sens, à la vérité. Je ne le suis point, moi, d'accepter une tâche à coup sûr néfaste et contre laquelle tous mes sentiments se révoltent.

Grâce parlait avec courage, les yeux rivés aux yeux étincelants dont la teinte paraissait, de minute en minute, s'assombrir. A sa surprise, une autre expression, toute d'ironie, anima soudain le visage du jeune homme.

— Je regrette, dit-il, mademoiselle. Mais nos accords, librement consentis, vous font, pour quelque temps encore, la prisonnière de Dark-Castle.

Et comme elle ne répondait pas, atterrée de découvrir cette dépendance nouvelle, il reprit, d'un ton léger :

— Lorsque vous avez accepté vos

Comment faire une *salade de thon vraiment délicieuse*



1. *Pour 4 personnes, placez une boîte de thon de 7 onces dans une passoire à gros trous et arrosez d'eau chaude. Égouttez bien, faites refroidir; mettez dans un bol avec 2 c. à table de cornichons sucrés hachés et ⅓ tasse de céleri haché.*

Menu suggéré pour le souper

Bouillon de légumes chaud
Salade de thon
Petits pains croûtés
Shortcake aux fraises
Thé Café

Les hommes aiment les salades substantielles, et en voici une qui plaira à tous . . . une salade de thon vraiment délicieuse! La mayonnaise aussi est un régal! Fabriquée par Kraft, c'est une véritable mayonnaise, portée à son plus haut point de perfection. Elle est faite d'huile à salade de qualité, d'oeufs, de vinaigre, d'assaisonnement —et de *jus de citron frais!* Ces ingrédients de choix sont mélangés dans les proportions requises pour donner une riche mayonnaise, d'une saveur exquise. Essayez cette *fraîche* Mayonnaise Kraft.



2. *Ajoutez graduellement 1 cuillerée à table de jus de citron à ¼ de tasse de Mayonnaise Kraft. Mélangez légèrement avec le thon, salez et poivrez. Pour chaque portion, coupez une tomate pelée en 3 tranches sur le travers.*



3. *Posez une tranche sur de la laitue, couvrez de salade de thon, puis d'une autre tranche, et ainsi de suite finissant avec une tranche de tomate. Garnissez de cresson et d'exquise Mayonnaise Kraft.*



4. *Pour que votre salade de thon soit vraiment délicieuse, ne manquez pas d'employer la Mayonnaise Kraft, satinée et délicatement savoureuse.*

fonctions auprès de William, mon onle, à qui j'avais laissé le soin de conduire ces... négociations, me donna une favorable réponse. Mais je crois connaître assez bien les êtres et avoir, envers eux, suffisamment de méfiance (quoi que vous en disiez, cela sert) pour ne point négliger certaines précautions. J'ai redouté que le séjour à Dark-Castle vous pesât bientôt, que vous éprouviez en ces lieux... poétiques et isolés, un insurmontable ennui. Aussi, afin d'éviter que mon fils ne soit rapidement privé de vos soins et, de nouveau, ballotté, j'ai exigé que vous vous engagiez à passer au château au moins huit mois. Je possède votre accord. J'espère que vous ne le renierez point.

Il se tut, parut réfléchir et acheva :

— Si j'ai bonne mémoire, vous êtes arrivée le 12 mai à Dark-Castle. Le 12 janvier, si vous le désirez toujours, je vous rendrai votre liberté.

Durant quelques secondes, un total accablement pesa sur Grâce. Ainsi, de quelque côté qu'elle tournât ses regards, elle se trouvait garrottée. Mais, très vite, sa fierté la redressa.

— Nul ne m'avait avertie du rôle contre nature que j'aurais à remplir ici, mylord.

Comme lorsqu'elle parlait au vieux lord, l'institutrice jetait les mots un peu au hasard. Sans doute ne faisait-elle point fausse route, car le jeune homme haussa les épaules.

— Je vous avoue n'avoir guère pensé que ces... divergences de vues, en matière d'éducation, prendraient à vos yeux une telle importance !

— Cela est pourtant, mylord. Et je ne puis que vous assurer encore de mon inaptitude à donner à William l'éducation de votre choix.

— Vous espérez sans doute que cet entêtement me poussera à vous rendre votre liberté ? Détrompez-vous, mademoiselle. Quelle que soit votre opinion sur ma personne et mes sentiments, sachez que j'ai le goût du risque... et celui des expériences.

« Maintenant, vous pouvez rejoindre mon fils.

Elle inclina légèrement la tête. Entre lord Gerald et elle-même, plus rien, en effet, ne restait à dire. Mais, de cette lutte imprévue, la jeune fille sortait victorieuse, puisqu'elle avait sauvegardé sa liberté vis-à-vis de William.

CHAPITRE V

Depuis quelques jours, Grâce avait vraiment entrepris l'instruction de William. Elle donnait ses leçons dans une pièce voisine de la chambre de l'enfant et qui servait au petit lord de salle d'étude et de jeu tout à la fois.

Elle voyait assez peu les autres hôtes du château. Depuis leur dernier entretien, lord Gerald ne lui avait plus adressé la parole. Il la saluait distraitement, sans même la regarder, lorsqu'ils se rencontraient dans les galeries de Dark-Castle et aux repas. Mais il semblait que, pour lui, la jeune fille ne comptât pas davantage que les objets et les meubles dont il était entouré, et il ne lui prêtait ni plus de curiosité, ni plus d'attention.

Du reste, Harlington continuait à vivre hors de chez lui. Ses journées s'écoulaient à courir les bois et les moors, et, souvent, il ne rentrait pas au château passant la nuit sur les lieux mêmes de la chasse, chez l'un de ses gardes.

Il demeura ainsi quatre jours absent. Lorsqu'il revint, son visage était seulement plus bronzé, mais il ne rapportait pas une humeur meilleure.

La jeune fille remercia Cecilia et sortit. Un instant plus tard, elle pénétrait dans la vaste pièce où l'attendait lord Ruthery.

Il la reçut debout et, tout de suite, venant au fait :

— Je dois m'absenter quelques jours, mademoiselle, et j'ai voulu, avant mon départ, prendre avec vous quelques dispositions concernant William.

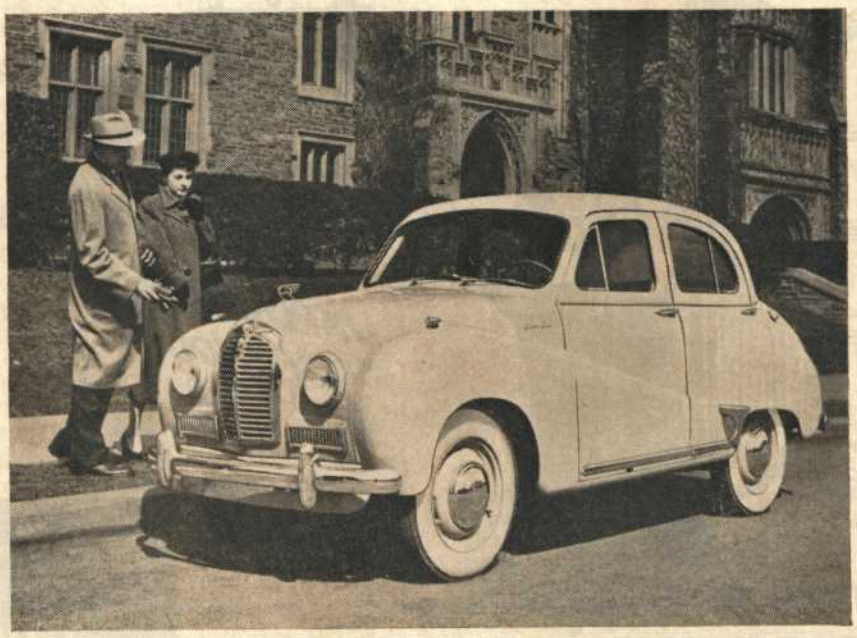
Il parlait à voix très haute. Les portes sur la terrasse étaient ouvertes et Grâce apercevait, allant et venant, un domestique qui disposait les meubles du jardin

— Cet enfant devra travailler le matin seulement, reprit-il. Cela suffit. L'après-midi, je compte vous fixer une autre tâche.

— Bien, mylord.

Il rougit un peu, étendit la main

AUSTIN 1952



Ce nouveau modèle A-40 Somerset est maintenant chez tous les distributeurs Austin au Canada. D'une ligne entièrement refondue, cette voiture présente des portes plus larges, donc d'un accès plus facile. L'intérieur est plus vaste et dispose de l'air climatisé. Parmi de nombreux perfectionnements sur les précédents modèles, notons : boutons de porte, freins hydrauliques et un nouveau type de cylindre qui donne plus de reprise pour une consommation d'essence plus réduite.



Le carnet de Jean Bricole

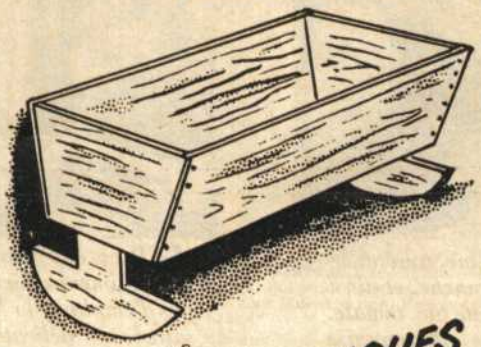
Il est toujours bon que les enfants aient un coin bien à eux, où ils peuvent s'amuser sans être dérangés (et sans désorganiser toute la maison!) Un de mes amis a ménagé un coin de sa cave pour ses fillettes et l'a doté d'une coiffeuse faite avec deux caisses à oranges, une tablette pour les relier et un miroir. Les fillettes et leurs petites amies sont ravies d'une telle installation.

Cet ami ingénieux a, le mois dernier, construit une "maison" pour enfants dans sa cour, à l'aide de quatre traverses sur lesquelles une toile tendue formait le toit. Pour le devant, il s'est servi de vieilles draperies dans lesquelles il a taillé deux ouvertures pour imiter les fenêtres.

Il a aussi montré à son fils comment faire des fourchettes et des cuillers à salade avec de la latte. Des ustensiles pris à la cuisine servirent de modèles. Le travail fut fait avec une scie à découper, un canif, du papier sablé... et beaucoup de patience! Maintenant, la plupart des garçonnets du voisinage en fabriquent de semblables.

La semaine dernière, alors que je visitais un camp du C.A.R.C. j'ai admiré le travail d'un aviateur qui avait décoré une pièce de façon fort attrayante et originale à l'aide d'appliques de son invention. Il avait collé des illustrations de magazines sur du contre-plaqué de ¼". Une fois la colle bien sèche, il avait découpé et sablé le contour. A l'arrière, il avait collé trois petites pièces en bois pour les empêcher de toucher directement le mur, ce qui leur donnait un relief saisissant. Ces appliques étaient suspendues au mur par de petits anneaux et deux couches de vernis clair protégeaient les illustrations tout en leur donnant du lustre.

AUTOUR DU FOYER



BERCEAU



APPLIQUES MURALES

COLLEZ LE DESSIN SUR DU CONTRE-PLAQUÉ DE 1/4". TAILLEZ LES CONTOURS AVEC UNE PETITE SCIE À DÉCOUPER. PLACEZ AU DOS 3 PETITES PIÈCES DE BOIS DE 1/4" D'ÉPAISSEUR. DEUX COUCHES DE VERNIS CLAIR.



UN "COIN" POUR LES JEUNES

TRAVERSES EN BOIS DE 1", SUR LESQUELLES ON PEUT CLOUER LA TOILE. FAÇADE: VIEUX TISSU PERCÉ DE 2 OUVERTURES POUR LES FENÊTRES.



ARMOIRE À TOUTES FINS

FAITE DE CAISSES À ORANGES OU D'EMBALLAGE, PLACÉES LES UNES SUR LES AUTRES ET MONTÉES SUR UNE BASE. CÔTÉS, DESSUS ET PORTE EN CONTRE-PLAQUÉ DE 1/4".



JARDINIÈRE SUSPENDUE

FABRIQUÉE DE 4 LATTES CORROYÉES DE 15" DE LONG, VISSÉES ENSEMBLE EN LES FAISANT DÉPASSER DE 3". L'APPUIE-POT EST UN ANNEAU DE 1" DE LARGEUR DÉCOUPÉ DANS UNE BOÎTE DE CONSERVE.

UNE SÉRIE DE CONSEILS PRATIQUES PRÉSENTÉS PAR

Molson's

COMME SERVICE AU PUBLIC

comme pour protester d'autres paroles, il se tourna vers la terrasse.

— Fermez ces portes, Jack, ordonna-t-il. Je ne comprends pas comment, avec ce plein soleil, on s'obstine à ne pas isoler les appartements.

Sans doute, s'il eût osé, Jack aurait répondu que Son Honneur lui-même exigeait qu'à toute heure de la journée les pièces fussent aérées. Mais il savait trop ce qu'il en coûtait de tenir tête au vieux lord et se contenta d'obéir silencieusement.

— A la bonne heure, murmura lord Ruthery, lorsqu'il eut entendu le bruit des pas du domestique s'éloigner. Nous pouvons nous entretenir librement quelques instants.

« Voyez-vous, reprit-il après une interruption de quelques secondes, il m'est assez difficile de vous rencontrer seule à seul sans provoquer l'étonnement. William est le plus souvent entre nous. Aussi dois-je chercher des prétextes... Il m'a paru que mon absence de plusieurs jours en était un.

Une sorte d'effarement passa dans le regard de Grâce. Lord Ruthery, se méprenant, ajouta aussitôt :

—Nous sommes seuls, mademoiselle, et je parle assez bas pour que même un curieux ne puisse nous entendre. Du reste, rassurez-vous, ces cloisons sont épaisses et...

— Pas si épaisses que vous voulez bien le dire, mylord, murmura la jeune fille d'une voix altérée. Il m'arrive parfois d'entendre, de ma propre chambre, le bruit que font les rats dans la pièce voisine : « le salon de la reine », je crois.

Sns doute Grâce était-elle trop absorbée par sa propre découverte pour prendre garde aux réactions de lord Ruthery, car elle n'eût point manqué de s'étonner. Il avait tressailli violemment, puis jeté vers sa compagne un regard indécis. Et ce ne fut qu'après un instant de silence qu'il murmura d'une voix mal assurée :

— Vous pensez qu'on peut, en prêtant l'oreille... ?

— Je le crains, mylord.

— Peut-être avez-vous raison. Je n'aurais pas cru...

Il se tut encore, réfléchit quelques secondes et interrogea :

— Ainsi vous êtes parfois, la nuit, dérangée par des galopades...

L'esprit de Grâce se trouvait fort bien de l'appartement royal et de ses hôtes indésirables. Néanmoins, elle répondit :

— Ce ne sont pas précisément des galopades, mylord, mais plutôt des grincements sourds... Enfin, le bruit que font, je pense, des rats en train de ronger.

— Cela se produit-il souvent ?

— Non. J'ai été réveillée deux fois seulement (il est vrai que je possède un très bon sommeil) : peu de temps après mon arrivée et cette nuit.

— Ah ! cette nuit aussi ? murmura lord Ruthery.

Elle inclina affirmativement la tête, surprise que son compagnon accordât une telle importance à ces détails.

— Vous n'êtes pas peureuse, n'est-ce pas, mademoiselle ? interrogea lord Ruthery, avec un sourire forcé.

— Pas le moins du monde, mylord.

— Et vous savez parfaitement que ces bruits sont produits par des rats et non par le fantôme que chaque vieux manoir d'Ecosse se doit de posséder ?

L'institutrice se mit à rire :

— Tranquillisez-vous, mylord. Ce n'est pas moi qui parlerai jamais à lord Harlington du fantôme de Dark-Castle et lui donnerai l'occasion de s'emporter contre l'imagination, les vaines terreurs, la crédulité.

Lord Ruthery parut satisfait.

— Ah ! laissons cela, dit-il d'un ton enjoué. Nous nous sommes bien égarés !

Et il poursuivit, sans pouvoir, toutefois, reprendre le ton léger du début :

— Donc, mademoiselle, je comptais vous demander un service : celui de m'aider à mettre quelque ordre dans cette bibliothèque. Vos connaissances sont assez étendues, et les loisirs que vous laissera l'instruction de William assez fréquents, pour vous permettre de me seconder d'une manière efficace.

Sans un mot, Grâce reçut, des mains de lord Ruthery, une petit anneau auquel s'attachait une clef.

— Il est probable que vous serez dérangée de votre travail, reprit le compagnon de Grâce. Lord Gerald séjourne volontiers dans cette pièce, qui communique avec son propre bureau, et, lorsqu'il se trouve à Dark-Castle, il y prend parfois le thé avec moi. Je pense que cette particularité ne vous déplaît pas.

Toujours cette même intonation qui semblait donner aux mots un double sens et causait à Grâce une sensation de malaise.

La jeune fille inclina la tête.

— Je ferai en sorte, mylord, que ma présence ne soit une gêne pour personner.

Il la regarda avec une expression admirative.

— Vous êtes stupéfiante ! Pas une seconde, vous n'oubliez votre rôle !

— Pas une seconde, en effet, convint Grâce avec ironie.

— Ah ! autre chose encore. Mais je vous avoue être un peu gêné et ne point oser...

Cette fois, Grâce sourit. L'étrange situation dans laquelle elle se trouvait avait ses moments amusants.

— Osez donc, mylord.

— Voici. Lord Gerald a horreur, je crois, des femmes dont l'unique, ou même le principal souci, est de se parer ; et, à ce sentiment, le souvenir de lady Hélène n'est pas étranger. Cependant, il apprécie l'élégance. Pourrai-je, sans vous blesser, vous suggérer d'échanger contre d'autres cette robe sombre que vous avez portée dès le premier jour ?

Une légère rougeur monta au visage de Grâce. Depuis qu'elle avait fait l'abandon de ses bagages, cette robe était la seule qu'elle possédât. Et, bien qu'elle fût de la même taille que la véritable Grâce Fabrège, la jeune fille éprouvait une insurmontable répugnance à se servir des vêtements contenus dans les malles de la disparue.

— Je m'excuse encore, insista lord Ruthery, pour qui l'émotion de Grâce n'était pas passée inaperçue, croyez que votre intérêt seul...

— J'en suis persuadée, mylord, interrompit-elle d'une voix glaciale.

Craignant d'avoir dépassé la mesure permise, elle voulut se reprendre. Mais lord Ruthery ne paraissait pas être offensé par la sécheresse de sa réponse, tout au plus surpris et affligé.

— Allons, murmura-t-il, ne trouvant sans doute rien qui puisse prolonger la conversation, à bientôt. Je vous laisse.

Et, avec un geste circulaire qui désignait toute la pièce :

— Souvenez-vous que vous êtes ici chez vous.

Il tendit la main à Grâce, puis, à pas vifs, se dirigea vers la petite porte qui conduisait aux autres pièces du rez-de-chaussée et disparut.

Elle gravit l'escalier, dont la belle rampe à sculptures se continuait par une balustrade ceinturant la galerie. Mais comme elle atteignait celle-ci, la porte par laquelle lord Ruthery s'était éloigné s'ouvrit et le vieux lord lui-même, suivi de lady Ethel, apparut.

Ensemble, le père et la fille, se dirigeant vers le hall, traversaient la bibliothèque. Les premier s'apprêtait sans doute à monter en voiture et lady Ethel l'accompagnait. Arrivé devant le bureau, le voyageur s'empara de ses



Comme un Changement de Saison

— ou de Paysage

Une nouvelle couleur peut rendre vos pièces aussi rafraîchissantes que les premières fleurs et le soleil du printemps. Elle peut vous donner de l'entrain tout comme un voyage à des endroits intéressants. Et que vous l'aimerez doublement lorsque vous décorerez vos murs et plafonds avec la peinture Mate Fluidique Lyt-all *inodore*— les boiseries avec le Nouvel Émail Vitralite pour assortir, mélanger ou contraster. Que vous aimiez les couleurs foncées, les teintes délicates ou les tons subtiles, la sélection surpassera vos espérances les plus chères. Car toutes les couleurs Lyt-all et Vitralite sont "mises à l'essai"—ce qui signifie qu'elles sont ce qu'il faut pour n'importe quelle pièce, n'importe quelle exposition. Elles arrivent prêtes à l'usage, pas d'incertitudes de mélange ou d'assortiment. Ces magnifiques peintures sont économiques, aussi. Vous pouvez les rendre neuves en les lavant, d'année en année.



Fabriqués par les Fabricants du VERNIS à PLANCHER "61"

PRATT & LAMBERT-INC.

Fabricants de Peintures et Vernis

149 RUE COURTWRIGHT · FORT ÉRIÉ, ONTARIO

gants, qu'il y avait laissés, et, tourné vers sa compagne :

— Vous n'avez rien oublié, Ethel ? Pas d'autres courses dont vous désiriez me charger ?

Sa voix était ironique. Nul doute que la jeune fille ne lui eût déjà fourni une liste fort longue de commissions.

— Non, c'est bien tout. Quand rentrez-vous ?

— Dans trois, quatre jours... Probablement à la fin de la semaine.

Lord Ruthery avait repris sa marche.

— A propos, dit-il soudain, j'allais oublier de vous en prévenir : vous rencontrerez parfois Mlle Fabrège dans la bibliothèque. Je me suis déchargé sur elle d'un ennuyeux classement de livres.

Lady Ethel s'était brusquement arrêtée.

— Mlle Fabrège ? répéta-t-elle, avec une si intense surprise que la jeune fille, invisible, cependant, grâce à l'ombre du gros pilier de bois qui reliait l'angle de la balustrade au plafond, s'adossa plus étroitement encore aux rayonnages des murs.

Et d'une voix. cette fois, tremblante de colère, Ethel reprit :

— Vous allez mêler cette institutrice à notre vie ?

Le vieux lord haussa les épaules. Son front se contracta. Il affecta cependant une sorte de bonhomie.

— Soyez donc un peu plus démocratique, ma chère. Le temps est bien passé où la vieille noblesse écossaise montrait plus de morgue et de hauteur que celle de n'importe quel autre pays ! Vous prétendez, Dieu me pardonne, ne pas dépérir d'ennui en ce maudit Dark-Castle... je le crois. Mais je constate aussi que votre esprit ne s'y élargit guère !

— Fou ! murmura-t-elle. Fou ! Ne comprenez-vous pas que vous travaillez à nous enlever l'abri de ce toit !

Le vieux lord s'arrêta.

— Je me demande comment...

— Comment ! — et la jeune fille attachait au visage de son père un regard étincelant — vous demandez comment ! Croyez-vous donc qu'une nouvelle lady Harlington tolérerait indéfiniment, dans ce château, la présence des parents de son mari ?

— Une nouvelle lady Harlington ?

— Vous comprenez fort bien que je parle de cette jeune fille.

« Oui, continua-t-elle sans laisser à Ruthery le temps de prononcer un mot, il a toujours été dangereux d'introduire une femme au foyer d'un homme malheureux, ou qui, du moins, se croit tel. Et cela d'autant plus que cette femme est belle.

— Ce que je n'avais pas imaginé, surtout, murmura-t-il, c'est votre bouleversement à la pensée de voir une autre femme s'installer au château.

Comme frappée en plein visage, lady Ethel recula de quelques pas.

— Qu'importent mes sentiments, murmura-t-elle d'une voix étouffée, tout en adressant à lord Ruthery un regard de haine. Il s'agit de votre intérêt...

— Je suis seul juge de lui !

« Allons, Ethel, reprit-il aussitôt, avec moins d'âpreté, trêve d'enfantillages. Vous agissez, en ce moment, hors de tout bon sens. Fiez-vous, comme d'habitude, à mon jugement. Laissez-moi...

— Jeter cette institutrice dans les bras de lord Gerald... Non, cent fois non ! Je m'y oppose et je ferai tout pour contrecarrer vos projets...

Elle n'acheva pas. D'un geste rapide, Ruthery avait saisi le bras de sa fille, et son étreinte devait être rude, car elle poussa un gémissement.

— En voilà assez ! jeta-t-il d'une voix méconnaissable, son visage contre le visage de lady Ethel. Entendez-moi bien : je ne supporterai ni vos révoltes, ni vos caprices !

« Que vous soyez assez dépourvue de raison pour espérer gagner l'amour de Gerald, cela m'importe fort peu. Mais je ne souffrirai pas que dans un domaine, quel qu'il soit, votre fantaisie s'oppose à ma volonté.

Lady Ethel n'avait pas bougé. Ce fut seulement une fois la porte refermée qu'elle saisit son front dans ses mains, avec une sorte de désespoir farouche. Et Grâce entendit éclater un long et convulsif sanglot. Puis Ethel laissa retomber ses bras, demeura encore un instant à la même place, accablée ; et enfin, rapidement, comme pour aller cacher ailleurs son désespoir, s'éloigna.

CHAPITRE VI

C'était pour Grâce un ravissement que d'assister aux métamorphoses de ce pays et, malgré la chaleur, elle ne manquait jamais de sortir.

Assise auprès de William, dans la charrette anglaise dont l'enfant conduisait fièrement le petit poney fringant à longue crinière, elle goûtait les meilleurs instants de la journée. Alors, mais alors seulement, la jeune fille convenait que l'aventure dans laquelle elle s'était lancée lui aurait, malgré tout, procuré de douces heures.

Ces promenades avaient lieu vers la fin de l'après-midi. Dans la matinée, Grâce faisait travailler William et, tout de suite après le repas, elle se rendait dans la bibliothèque où ses travaux de rangement avaient commencé.

Quant à lord Gerald, il avait, deux ou trois fois, paru dans la bibliothèque. Suivi de deux grands lévriers jaunes, « Elf » (fée) et « Brownie » (le Brownie est un esprit figurant dans les croyances superstitieuses de l'Ecosse), les meilleurs limiers de sa meute et ses préférés, il poussait la porte qui faisait communiquer la pièce avec ses appartements et s'avançait, le visage glacial, la cravache à la main.

Il avait toujours paru désagréablement surpris de trouver là les hôtes de Dark-Castle réunis. Malgré l'empressement d'Ethel à l'accueillir, malgré la cordialité de lord Ruthery, il n'échangeait alors, avec ceux-ci, que de brèves paroles. Et Grâce avait remarqué, tandis qu'il répondait distraitement à ses parents, qu'Harlington, de son regard sombre, ne la quittait pas.

Au début du mois d'août, la chaleur devint telle que le petit lord et son institutrice durent interrompre leurs promenades. Mais cette réclusion pesa vite à William et, au bout de quelques jours, celui-ci s'en plaignit.

— Voyez donc, disait-il ce jour-là à Grâce, de cette voix persuasive et tendre dont il savait si bien se servir pour obtenir quelque faveur, voyez donc, il n'y a plus de soleil !

— Certainement, mon chéri, mais c'est parce que le temps est très orageux. Il n'en fait pas moins chaud. Et puis, avant que nous sortions, il pleuvra.

— Partons donc tout de suite, mademoiselle.

Le déjeuner venait de s'achever et Grâce, avant de gagner la bibliothèque était remontée passer quelques minutes auprès de l'enfant.

— N'allez pas, pour aujourd'hui, retrouver mon oncle Edward, insista-t-il, et sortons sans attendre cinq heures.

— Faisons vite, alors, William.

Un instant plus tard, Grâce et le petit lord, tout joyeux, quittaient la cour de Dark-Castle et se dirigeaient vers le lac.

— Où donc nous menez-vous, Will ? questionna Grâce, comme l'enfant faisait tourner le poney dans un chemin inconnu d'elle.

Le petit lord sourit.

— C'est une surprise, mademoiselle. Je vous conduis à la tour des Elfes !

Tant d'histoires, de légendes et de contes avaient bercé les jeunes années de William que l'enfant en demeurait tout imprégné. C'était une sorte de poésie douce et colorée, jaillissant de lui au moindre prétexte et qu'il tenait de Cecilia. Et Grâce se disait parfois que, sans le savoir peut-être, la femme de charge avait fait ce miracle de transformer une enfance solitaire en une enfance riche et émerveillée.

— Regardez, mademoiselle, on aperçoit la tour des Elfes.

Du bout de son fouet, il désignait à Grâce une admirable ruine, campée au milieu du paysage, à deux kilomètres environ. Au pied des murailles, le lac se rétrécissait, ne formant qu'une sorte de bassin, qui se prolongeait assez loin en pleine forêt, et dans lequel, assura le petit lord, les cerfs et les chevreuils venaient boire.

— Il y a aussi, dans la forêt, beaucoup de renards et de chats sauvages, poursuivit William, plein d'importance. Mais Bob ne les chasse pas, car, s'il le faisait, les coups de feu éloigneraient les chevreuils.

— Qui est Bob ? interrogea Grâce.

L'enfant regarda son institutrice avec étonnement.

— Mais, voyons, Bob est le garde principal de Dark-Castle. C'est aussi le frère de Cecilia et mon ami. Et il joue du *pilbrock* (genre de cornemuse) comme personne.

— Eh bien ! j'espère qu'un homme possédant tant de titres nous réservera bon accueil, murmura Grâce d'un ton soucieux, car voici l'orage !

— Oui, oui, abritons-nous chez Bob ! s'écria William avec enthousiasme.

Le poney, stimulé par quelques légers coups de fouet, bondit en avant ; et bientôt, tout ruisselant, il atteignit la tour.

A l'instant où Grâce et l'enfant pénétraient dans la tour, un homme, debout devant une table, s'occupait à nettoyer un fusil. Il leva la tête et son visage de terre cuite, dans lequel brillaient les yeux clairs et doux de Cecilia, s'illumina.

— Bonjour, Bob ! s'écria le petit lord. Voulez-vous nous donner l'hospitalité ?

Exubérant, il bondissait déjà dans la pièce, tandis que l'homme, ravi, s'empressait.

— Mais certainement, mylord. Je suis toujours heureux, vous le savez, de vous voir. Mais c'est vous qui oubliez le vieux Bob. Depuis longtemps, vous n'étiez pas venu à la tour.

L'enfant s'arrêta de gambader, rejeta en arrière ses boucles blondes et prit un air très digne.

— Oh ! c'est que maintenant, Bob, je n'ai plus guère de loisir. Je travaille. Voici Mademoiselle, qui s'occupe de moi.

— Je connais déjà Mademoiselle par Cecilia, assura le garde en adressant un amical sourire à la jeune fille, et je sais comme elle-même et Votre Grâce s'entendent bien.

— Oh ! oui, Bob ! appuya l'enfant, en enveloppant son institutrice d'un chaud regard de tendresse. Je suis très heureux depuis qu'elle est là. Jamais je ne reste seul. Et puis, elle me comprend bien parce qu'elle est jeune...

L'enfant s'interrompit et, ainsi que Grâce, leva la tête. On eût dit que là-haut, dans l'une des chambres, quelqu'un remuait. Pourtant, le garde vivait seul. Il était célibataire.

— Ah ! je ne suis qu'un vieux sot ! s'écria Bob au même moment. Je vous laisse debout, mouillés et transis, au lieu de faire du feu...

Tout en parlant, le garde s'était rapproché de la cheminée, y avait jeté du menu bois, disposé d'énormes bûches, et bientôt une haute flamme jaillit.

La flambée crépita, ronfla, se tordit ; elle emplit le foyer de sa danse échevelée et rutilante. Grâce avait pris l'enfant sur ses genoux. Elle le déchaussait, présentant ses pieds à la chaleur, tandis qu'il protestait :

— Je ne veux pas, mademoiselle. C'est vous qui êtes mouillée, puisque vous m'aviez donné votre manteau.

En effet, elle avait, plus que le petit lord, souffert de la pluie et sa robe d'été était trempée. Mais, très vite, le tissu léger reprit sa souplesse et sécha. Grâce libéra ses cheveux, dont la masse faisait ruisseler des gouttes d'eau sur son cou et demeura, avec l'enfant, près du feu. Bob venait de sortir pour mettre à l'abri le poney, et le bouchonner.

— Bob est quelqu'un de très bien, n'est-ce pas ? interrogea William.

— Très bien, répondit-elle avec gravité. Il me plaît beaucoup.

— Oh ! c'est un fameux garde, renchérit l'enfant, tout heureux de cette appréciation. Il n'y en a pas un autre, dans tout le Highland, pour surprendre les braconniers qui tendent des rets ou appellent le grouse à la pipe (sorte de pipe en terre dans laquelle les braconniers soufflent, imitant l'appel du grouse afin de tromper et d'attirer les oiseaux)... Et pour la chasse... Je voudrais que vous l'entendiez lorsqu'on découple pour le chevreuil et qu'il lance les chiens en les excitant de sa voix forte :

— « Allez !... Elf !... Brownie !

A peine le petit lord eut-il jeté ces noms, qu'il se produisit sur le palier d'en haut un grand tapage. La porte entrebâillée s'ouvrit sous une violente poussée et, aboyant et se bousculant, les deux grands lévriers de lord Harlington dévalèrent l'escalier et bondirent dans la pièce. Sur le seuil de la porte, demeurée cette fois grande ouverte, lord Gerald lui-même apparut.

— Ces chiens ont cru répondre à la voix de Bob, dit-il très sérieusement. Je vous félicite, William. Vous ferez aussi un fameux piqueur.

Et, pour la première fois, Grâce aperçut, détendant les traits rigides, une expression presque amusée.

Le petit lord avait rougi de plaisir. Il vint au pied de l'escalier attendre son père, qui l'éleva dans ses bras et le regarda longuement avant de le déposer à terre.

— Bob avait raison, mademoiselle, dit lord Harlington, se tournant pour la première fois vers Grâce. Cet enfant est métamorphosé et c'est à vous qu'il le doit.

Avec un peu d'embarras, l'orpheline tordait et relevait ses cheveux défaits. L'apparition imprévue de lord Gerald l'avait troublée et elle se rendit compte, à sa maladresse, que ses mains tremblaient.

Le jeune homme s'était rapproché de la cheminée. Il portait son habituelle tenue de cheval, était chaussé de hautes bottes que, debout devant le foyer, il offrait machinalement à la flamme.

— Eh bien ! dit-il tout à coup assez brusquement, en faisant volte-face, pourquoi n'achevez-vous point de sécher vos vêtements ? Si je ne me trompe, vous vous teniez là, tantôt, auprès de William.

—Je vous remercie, mylord. C'est terminé et je puis...

Il la regarda avec colère.

— Regagner Dark-Castle immédiatement, sous l'orage, n'est-ce pas ? acheva-t-il. Vous seriez, je le sais, capable de le faire.

Sans répondre à cette apostrophe, Grâce, lentement, vint jusqu'à la cheminée et s'assit sur l'un des bancs de pierre qui, à droite et à gauche, la prolongeaient.

William, d'un bout à l'autre de la pièce, jouait maintenant avec les grands lévriers. Et ces bêtes, d'un naturel sauvage, se montraient amicales et douces avec lui.

Au-dehors, la pluie faisait rage. On l'entendait frapper la tour avec violence, s'engouffrer en trombe dans les rui-

nes, ruisseler le long des murs, cascader dans les vieux escaliers.

— Vous êtes fort entêtée, reprit lord Gerald, et assez fière pour vous sentir blessée de ce que nous n'ayons pas, vous et moi, sur bien des points, la même opinion.

L'institutrice garda le silence et lord Gerald dut voir en cela le plus total acquiescement, car il eut un sourire amer.

— Eh bien ! reprit-il, je vous répondrai que mon fils n'a nul besoin de moi, puisqu'il est entre vos mains ; que, pour l'administration intérieure de Dark-Castle, j'ai, en mon oncle, la plus absolue confiance, et qu'au surplus, après l'avoir adorée, un homme peut fort bien prendre en haine sa maison !

— Peut-être, mylord, n'aimez-vous plus le château parce que vous en avez fait une maison morte ?

Il tourna vers elle un visage pâli, un regard qui semblait ne point comprendre, mais ne parla pas. Et Grâce reprit :

— Dark-Castle est une magnifique demeure, mylord, mais une demeure bien sombre. On y glisse à pas feutrés. On y parle bas. Nul chant ne s'élève entre ses vieux murs, nul hôte imprévu ne s'arrête, parfois, devant sa porte. Nulle fête, jamais, n'y met son animation. Et cependant, pour William, il faudrait...

Grâce ne put continuer. Un sourd éclat de rire l'avait interrompue. Puis ce rire cessa et la voix altérée de lord Gerald répéta :

— Des fêtes !... Ainsi, à vous aussi, il faut des fêtes !

D'un brusque mouvement, il avait abandonné la cheminée et s'était tourné vers Grâce. Mais il fit quelques pas qui l'éloignèrent de la jeune fille et s'immobilisa, les yeux à terre.

— Comme les êtres, malgré leurs visages différents, sont tous les mêmes ! murmura-t-il. Quelle folie de rechercher en eux l'impossible et de vouloir dépasser la limite des âmes !

Il releva la tête, vint de nouveau à Grâce. Son visage avait repris toute la glaciale ironie dont il s'était, un moment, dépouillé, et sa voix, dure et amère, ne semblait plus appartenir au même homme.

— Donc, reprit-il, mademoiselle, vous voudriez voir Dark-Castle vibrant de musique et de chansons, ruisselant de lumières, Dark-Castle empli de monde, animé, trépidant... Dark-Castle...

La jeune fille s'était levée. Elle dit froidement :

— Vous vous méprenez, mylord. Les fêtes dont je parle sont celles que, dans tout vieux château d'Ecosse, imposent les traditions. Celles qui groupent, autour du chef de famille, cette famille elle-même et les serviteurs.

« C'est la Toussaint, réunissant dans une même pièce et devant un feu flamboyant tous les hôtes du château dont chacun raconte, à son tour, une légende. C'est la Noël, avec sa douceur et son abondant échange de cadeaux. Ce sont les fêtes de chasse, alors que, dans un repas auquel assistent les fermiers, on présente la tête du premier cerf abattu, un gobelet d'argent dans sa bouche, et qu'il appartient au maître de maison de vider d'un seul trait ce gobelet, en portant les toasts.

« Voilà, mylord, les fêtes que je regrettais, non pour moi, certes, mais pour William, dont, autant que les murs de Dark-Castle, elles doivent composer l'héritage et qui ne saurait, sans un grand dommage, en être privé.

Pendant que l'institutrice parlait, le visage de lord Gerald s'était éclairé. Lorsqu'elle se tut, il ne répondit pas tout de suite, mais passa plusieurs fois, dans un geste indécis, la main sur son front.

Puis le jeune homme laissa retomber son bras. Ses traits étaient de nouveau rendus au calme et même une sorte de douceur les imprégnait. Du regard, il chercha Grâce. Mais la jeune fille n'était plus à ses côtés. Elle avait, à l'autre extrémité de la pièce, rejoint William.

Comme il s'approchait d'eux, Bob revint. Sa taille extraordinairement haute se courbait lorsqu'il passait sous l'ogive de la porte. Grâce ne put s'empêcher de sourire en songeant au contraste que devait offrir ce colosse avec la si petite et menue Cecilia.

— Le cheval de Votre Grâce est parfaitement sec et reposé, dit-il, s'adressant au petit lord qu'il affectait de traiter comme un important personnage. Il pourra reprendre gaillardement le chemin de Dark-Castle.

— La pluie a cessé, remarqua Harlington, arrêté devant une fenêtre. Nous allons pouvoir repartir.

En effet, le ciel s'était éclairci et les nuages, chassés par un vent léger, achevaient de se disperser. L'atmosphère, comme il arrive souvent après un orage, semblait allégée et lumineuse. Devant la tour, les herbes des pelouses se redressaient, portant chacune, à son sommet, une scintillante pierrerie. Des arbres proches, d'autres gouttes d'eau, plus lourdes, celles-là, tombaient au sol avec un doux bruit.

Le garde s'était dirigé vers un buffet, duquel il tira une vieille bouteille et plusieurs verres.

— Votre Honneur me permettra d'offrir à lord William ceci, qui achèvera de le réchauffer, dit-il, tout en remplissant les verres.

Lord Gerald but lentement. Il avait posé sa cravache sur la table et, le regard au loin, semblait maintenant étranger à la réunion. William, au contraire, déjà excité par le vin généreux, parlait beaucoup.

Avec complaisance, le vieux Bob lui répondait, contant, pour la vingtième fois peut-être, un épisode de ces légendes qui plongeaient le petit lord dans le ravissement. Et le rire clair de Grâce se mêlait parfois aux voix si différentes du garde et de l'enfant.

— Bob, il faudrait atteler, nous allons rentrer !

C'était lord Gerald qui s'avançait.

Devant cette interruption, William, désolé, voulut protester. Il ne le fit pas, pourtant, car Grâce, doucement, lui pressa la main. Mais, afin de ne point encore quitter son ami il suivit celui-ci à l'écurie.

— Vous avez, sur cet enfant, une influence extraordinaire, murmura lord Gerald, à qui cette scène muette n'avait pas échappé.

La jeune fille rassemblait son manteau, ses gants et le foulard demeuré au dos d'une chaise, près du feu.

— Je le sais, mylord, répondit Grâce, et c'est pourquoi j'ai refusé d'apporter mon appui à la sorte d'éducation que vous vouliez lui donner.

Avec un pâle sourire, il l'apaisa :

— Rassurez-vous. Je ne ferai rien pour que William ne croie plus.

Et, d'une voix altérée, il répéta :

— Croire !... Croire en une idée ou en un être !... Croire !... Rêve insensé, but impossible à atteindre quand on a déjà connu les plus cruelles déceptions !

Il se tut et demeura quelques secondes immobile, les yeux à terre. Puis, comme la porte s'ouvrait, il s'avança vers Bob et son fils.

— Le poney est attelé, mylord, et j'ai conduit aussi le cheval de Votre Honneur devant la porte, dit le garde.

— C'est bien. Pas autre chose à me signaler, Bob ?... Ah ! pour ces coupes de bois que je vous annonçais, je réfléchirai. Lord Ruthery prétend qu'elles seraient nécessaires afin d'éclaircir le côté nord de la forêt. Vous n'en êtes, vous-même, point artisan, à cause des animaux.

— Non, mylord, répondit fermement le garde. Abattre des arbres, c'est, avec



Sans l'ombre d'un doute – avec Kotex





ROBE PAR
NETTIE ROSENSTEIN

Sans l'ombre d'un contour révélateur, parce que de toutes les principales serviettes périodiques, seule la Kotex vous donne des bouts plats et pressés.

Sans doute—car la confiance et la tranquillité d'esprit vont de pair avec l'absorptivité et la sûreté supérieure de la Kotex . . . *supériorité démontrée dans l'usage !*

Ce qu'il y a de mieux, c'est que *cette* serviette est faite pour *rester molle* durant l'usage . . . pour conserver son ajustage et son confort des heures durant. Il n'est pas étonnant que la Kotex soit la serviette périodique de premier choix au Canada . . . *toujours, très personnellement vôtre.*

La Kotex compte plus d'usagères que toutes les autres serviettes périodiques*

Comment "être certaine" d'une propreté impeccable à certains jours?

☐ Compter sur la chance ☐ Se baigner régulièrement

☐ Employer la Poudre Quest



Vous ne pouvez pas prendre de chances avec la propreté impeccable à certains jours! Il importe de se baigner, mais cela ne suffit pas. Les autorités disent que nulle serviette ne peut à elle seule donner une protection désodorisante pour toutes les femmes. Choisissez la Poudre Quest! Elle *détruit absolument* les odeurs au contact, instantanément. Achetez une boîte de Poudre Quest aujourd'hui! Demandez-la par son nom!

P.S. ***Avez-vous essayé Delsey?*** Delsey* est le nouveau tissu de toilette qui est plus sûr parce qu'il est plus doux. Un produit supérieur comme Kotex . . . un tissu aussi doux et aussi absorbant que le Kleenex*. (Nous croyons que c'est ce que nous pourrions en dire de mieux.)

*Marque déposée

Noreen

UN RINÇAGE
Super-Coloré

Ceci correspond
EXACTEMENT à ce que
vous désirez : un rinçage coloré !

Vous qui désiriez depuis longtemps un rinçage coloré que l'on puisse "essayer sans risquer" d'en garder la trace... sachez qu'il existe enfin !

Noreen Super-Coloré dure longtemps et sa couleur garde une apparence naturelle. Vos cheveux seront resplendissants et tous les grisonnements atténués. — Mais, si "vous changez d'avis", un simple shampooing vous en débarrassera. Oui, madame, Noreen, aux couleurs si riches, se change à volonté. On peut l'appliquer facilement, frais et nouveau, après chaque shampooing.

Noreen fera effectivement disparaître cette grisaille indésirable qui se mêle au cheveu. — Il peut aussi, si vous le désirez, embellir les cheveux gris ou blancs en éliminant les tons jaunes ou autres décolorations.

Essayez Noreen aujourd'hui même . . . il vous offre quatorze nuances vraiment naturelles en une gamme allant du "blond comme les blés" au "noir aile de corbeau" et au "gris jeune". Elégamment présenté dans des capsules pratiques, il s'utilise facilement chez soi et se vend 79¢ à tous les rayons de produits de beauté et dans les pharmacies.

COLORE LES CHEVEUX
DURE LONGTEMPS
SE CHANGE À VOLONTÉ

Guaranteed by Good Housekeeping

ACCEPTED COMMITTEE ON COSMETICS



UNE MÉTHODE RAPIDE
pour votre plus grande commodité

Noreen s'applique *en 3 minutes* grâce au nouveau *Flacon-Verseur Noreen* qui ne coûte que 75¢.

Noreen coule si doucement et si régulièrement que vous obtenez sans peine une uniformité parfaite.

Avant que NOREEN ne soit en vente partout, nous vous l'expédierons par poste sur simple demande de votre part.

THE JOHN A. HUSTON CO. LTD., 36 Caledonia Road, Toronto.

DÉBILITÉ
FAIBLESSE

ANÉMIE

SIROP
Deschiens

Hémoglobine.—Régénérateur du Sang, prescrit par l'élite médicale.
Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux.—Admis dans les Hôpitaux de Paris.

DETECTIVES. Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à CANADIAN INVESTIGATORS INSTITUTE. Casier 25, Station T. Montréal, P.Q.

Si vous avez aux alentours de Montréal...
PROPRIETE, TERRE OU TERRAIN
à vendre
Adressez-vous à
ROMEO AUGER
CR 9363 7662, rue St-Denis, Montréal

AVIS IMPORTANT

POUR des raisons très importantes nous tenons à rappeler à tous nos lecteurs et dépositaires que notre maison, la maison Poirier, Bessette & Cie, Limitée, ne possède et n'édite que TROIS MAGAZINES, qui sont

LE FILM
LA REVUE POPULAIRE
LE SAMEDI

Nous n'avons donc aucun lien d'aucune sorte avec tout autre magazine, revue ou publication quelconque de la Province de Québec.

POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE
975-985, rue de Bullion, Montréal 18

OFFRE SPÉCIALE : $2.50 pour 2 ans

CANADA SEULEMENT

☐ IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

La Revue Populaire

Nom .....
Adresse .....
Ville .....
Province .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE 975-985 rue de Bullion MONTREAL 18, P.Q.

certitude, perdre autant de têtes de chevreuils et de cerfs.

— Lord Ruthery m'y pousse, cependant. Et j'étais tenté, car il me décharge de tout, s'entremet lui-même avec l'acheteur...

Bob n'insista pas, mais une certaine expression de son visage prouvait combien les idées de lord Ruthery lui agréaient peu. Comme Harlington allait passer la porte, il dit :

— Je m'excuse de rappeler à votre Honneur que le vieil O'Neil voudrait le voir au sujet des réparations à faire à la ferme. Il peut, n'est-ce pas, se présenter à Dark-Castle ?

— Certainement. Lord Ruthery le recevra.

— C'est que, objecta Bob avec un peu d'embarras, O'Neil préférerait avoir affaire à Votre Honneur. Sa famille était déjà sur les terres de Dark-Castle il y a trois cents ans et il pense que cela lui donne peut-être droit...

Lord Harlington rougit. A la dérobée, il jeta un regard sur Grâce. Sans doute se souvenait-il avoir entendu la jeune fille enseigner à son fils la nécessité de rapports confiants avec ses vassaux.

— Eh bien ! dit-il brusquement, qu'O'Neil me demande. Ou plutôt j'arriverai moi-même, un jour, à la ferme, pour déterminer l'importance des travaux.

Puis, il sortit et, quelques secondes plus tard, il était en selle devant la tour.

CHAPITRE VII

D'UNE main experte, Cecilia rangeait, dans le grand placard de la chambre de Grâce, toutes les robes appartenant à la jeune fille.

A sa surprise, elle avait trouvé là des vêtements d'une élégance extrême, mais aussi d'une telle simplicité qu'une personne non initiée pouvait fort bien ne se rendre compte ni de leur origine, ni de leur valeur.

Tel n'était pas le cas de Cecilia, que, du reste, la griffe de grands couturiers parisiens eût suffi à renseigner.

La femme de charge tenait à bout de bras la dernière des robes : une tunique de crêpe blanc, à col montant et d'une extrême sobriété de lignes. Elle parut hésiter un instant, puis se tourna vers Grâce.

— Si vous voulez m'en croire, mademoiselle, ne mettez jamais cette robe. Lord Gerald a horreur du blanc et je sais qu'il lui serait pénible de vous voir ainsi vêtue.

La jeune fille sourit.

— Croyez-vous donc que lord Harlington remarque ce que je porte ?

Cecilia jeta un rapide regard sur sa compagne. Puis elle accrocha à sa tringle la robe en question et, seulement un peu plus tard, sans répondre à la question, expliqua :

— Lady Hélène s'habillait toujours en blanc.

Grâce, debout auprès de la femme de charge, tressaillit légèrement. Elle s'en gourmanda aussitôt. Pourquoi le nom de la mère de William la troublait-il ?...

Comme poursuivant une conversation déjà engagée, Grâce interrogea :

— Lord Harlington a donc tellement de rancune envers une morte ?

— Dites tant de haine, mademoiselle. Lord Gerald n'a jamais pu pardonner.

— Ses torts devaient être bien grands ?

Cecilia haussa les épaules.

— Oui... non ! Sa faute la plus grave fut de n'être point celle que lord Gerald croyait.

Comme si ces mots la touchaient particulièrement, Grâce pâlit. Mais la femme de charge ne s'en aperçut point. Déjà elle reprenait :

— Lady Hélène était une jeune Française, une orpheline sans fortune et presque sans famille, que lord Harlington rencontra pendant l'un de ses voyages sur le continent. Lui, crédule et bon, enthousiaste, s'éprit de cette jeune fille, jolie et touchante dans sa pauvreté. Il la ramena en Ecosse, l'épousa.

« Ce que fut, très vite, leur vie, je crois que moi seule puis le dire, moi qui ai assisté au désenchantement de lord Gerald, à ses luttes contre lui-même ; enfin, peu à peu, à la mort de son âme véritable, de toute la beauté, la générosité, la confiance qu'elle enfermait. Pour un être tel que lui, la déception fut atroce. Que dire lorsqu'elle se doubla d'un abandon !

La voix altérée de Cecilia sombra dans les derniers mots. Sans doute, de toute sa fidèle affection, la femme de charge revivait les heures douloureuses et leur souvenir la poignait.

— Lady Hélène quitta son enfant ? interrogea Grâce, incrédule.

— Elle fit cela, oui. La venue du petit lord n'avait guère apporté d'apaisement à Dark-Castle.

« Enfin, un jour que, l'enfant étant alité, son mari refusait d'accomplir un voyage promis, elle partit. Nous ne devions plus la revoir. Durant toute une année, elle vécut à Edimbourg. Puis elle tomba malade. Nous apprîmes que sa pneumonie s'aggravait... et enfin sa mort. Elle n'avait désiré auprès d'elle ni son mari, ni son fils !

Définitivement, cette fois, Cecilia se tut. Du geste qui lui était habituel, elle caressait les plis de son tablier de soie noire, mais le bouleversement de son visage disait assez combien ces événements étaient restés vivants en elle et quel trouble elle éprouvait à les évoquer.

Un long silence s'établit entre Grâce et la femme de charge. Puis, comme malgré elle, la jeune fille interrogea :

— Lady Hélène n'aimait pas son mari, n'est-ce pas ?

— Non ! dit Cecilia. Elle ne l'aima jamais et il le sut. C'est cette certitude qui dévasta son âme et en fit l'homme farouche, ironique et amer que vous connaissez.

« Ah ! acheva-t-elle en soupirant, il y a eu de tristes journées à Dark-Castle !

Tout en parlant, elle repoussait le battant du placard, faisait tourner la clef dans la serrure. Elle ne pouvait longtemps rester inactive, c'était le repos qui la fatiguait.

Grâce descendit l'escalier, traversa le hall. Un soleil éblouissant frappait les vitraux, et les armures étaient éclaboussées d'or. De longues traînes d'améthyste et de rubis illuminaient le dallage de pierre et les tapis qui, à certains endroits, le couvraient.

Lorsqu'elle poussa la porte de la bibliothèque, Grâce eut une hésitation, car la pièce, avec ses volets mi-clos lui parut sombre. Elle avança, cependant, mais faillit pousser un cri à l'instant où une voix bien connue articulait :

— Vous êtes en retard, mademoiselle.

Mal remise de son effroi, la jeune fille tourna la tête. Assis dans l'un



des fauteuils à pieds sculptés qui entouraient le bureau, lord Harlington, une cigarette se consumant entre ses doigts, la regardait approcher.

— Je vous ai effrayée ? murmura-t-il d'une voix plus douce.

Grâce s'était arrêtée. Elle ne voulut pas tenir compte de cette interrogation, qui marquait quelque regret, et répondant seulement à la première phrase de lord Harlington :

— En effet, je suis en retard, mylord, et je m'excuse. Si vous le permettez, je continuerai mon classement après le repas du soir. De cette façon, mon travail n'aura pas souffert.

— Il ne s'agit pas de cela, répondit Harlington avec une sorte de confusion. Vous attendant, je m'impatientais seulement que vous tardiez.

Il s'était levé pour l'accueillir. Sans répondre, la jeune fille se dirigea vers les portes-fenêtres qu'elle ouvrit. Le soleil bondit dans la pièce.

La jeune fille était revenue vers Harlington.

— Désirez-vous me donner quelque ordre, mylord ?

— Non ! dit-il assez brusquement.

Et comme l'institutrice ne bougeait pas, attendant la communication qui ne pouvait manquer de suivre, il reprit :

— Je voulais vous faire mes adieux. Je pars pour Edimbourg.

Silencieusement, elle inclina la tête. Son étonnement augmentait, mais elle n'en voulait rien trahir.

— Vous pouvez quitter Dark-Castle en toute sécurité, mylord. Je veillerai sur William.

Il la regarda un instant sans répondre. Peut-être n'était-ce point à son fils qu'il avait pensé en venant dans la bibliothèque. Néanmoins, il murmura :

— Je vous remercie.

Comme le jeune homme se taisait, Grâce, se rapprochant du bureau, retira de l'un des tiroirs le registre à couverture de cuir sur lequel était dressée la liste des ouvrages. Puis elle se dirigea vers les rayonnages des murs et commença à travailler.

D'un regard incertain, Harlington avait suivi tous les mouvements de la jeune fille. Il venait de reprendre sa place dans le fauteuil et ne semblait pas se décider au départ.

— Ne trouvez-vous pas cette besogne bien ennuyeuse ? questionna-t-il enfin avec une sorte d'impatience.

— Vraiment, non, mylord, répondit Grâce, s'interrompant à peine. J'ai toujours éprouvé de la joie à voir et manier de beaux livres.

Et elle s'absorba de nouveau dans son classement.

Le visage de lord Gerald exprimait une sourde irritation. Et, soudain, le jeune homme se leva d'un bond, rejoignit Grâce et, avant que l'institutrice ait eu le temps de prévoir son geste, il enlevait un volume de ses mains et le jetait sur le bureau.

— Laissez donc cela, ordonna-t-il, la voix brève.

Elle le considéra avec stupeur. Sans doute attendait-elle quelque explication. Mais, au même moment, la porte s'ouvrit et, sur le seuil, la silhouette d'Ethel s'immobilisa.

— Gerald ! murmura-t-elle, surprise.

Puis son regard fouilla la pièce, découvrit Grâce et une sorte de contraction bouleversa ses traits. Ce fut bref. Deux ou trois secondes plus tard, la jeune fille s'avançait dans la pièce en souriant.

Lord Gerald avait accueilli sa cousine d'un regard sombre. Quelques vives paroles semblèrent se presser sur ses lèvres, mais il ne les prononça pas. Avec nonchalance, il s'était éloigné de Grâce et avait regagné son fauteuil. Lady Ethel le rejoignit, sollicita une cigarette et s'assit sur l'accoudoir d'un siège voisin.

— A propos, mademoiselle Fabrège, dit-elle tout à coup, pourriez-vous me communiquer ce livre de théologie ou de morale, je ne me souviens plus, de David Douglas ? C'était une belle édition ancienne, à pages enluminées.

Pour répondre au désir de la jeune fille, Grâce abandonna sa place et gagna la galerie. Elle prit, dans l'une de ses poches, la petite clef qui, par son mécanisme, libérait les rayons et se mit à chercher.

En bas, dans la bibliothèque, lady Ethel s'entretenait avec son cousin, et, au bout d'un instant, l'institutrice reconnut, se mêlant aux deux voix, celle de lord Ruthery.

Après avoir vainement inspecté les rayons auxquels devait appartenir le volume, Grâce se pencha au-dessus de la balustrade.

— Je ne trouve pas ce que vous désirez, lady Ethel. Peut-être...

— Aucune importance, murmura la fille de lord Ruthery avec un doux sourire. Donnez-moi ce Forbes, à couverture de parchemin, ou l'exemplaire unique de Macknight, signé par l'auteur.

Grâce reprit ses recherches. Un moment plus tard, sa voix descendit jusqu'aux occupants de la bibliothèque.

— Ni Forbes, ni Macknight ne sont à leur place, mylord.

Dans son désarroi, elle s'adressait à lord Ruthery.

Celui-ci paraissait vivement contrarié et la rougeur du mécontentement couvrait son visage. Il ne répondit pas, et ce fut lord Gerald qui, rejoignant la jeune fille, put lui-même constater l'absence des livres cherchés.

— Ils sont probablement mal placés, murmura-t-il.

Avec fermeté, Grâce le détrompa.

— Non, mylord. Vous le savez, c'est moi qui ordonne cette bibliothèque et je le fais avec grand soin. Ces volumes ne peuvent, par erreur, avoir été déposés ailleurs.

Gerald redescendit lentement, accompagné de Grâce. Comme ils atteignaient la dernière marche, la voix de lady Ethel résonna, et elle était loin de posséder la suavité du début.

— Si je demandais ces livres, c'est que j'avais constaté leur disparition. Je ne pense d'ailleurs pas que quelqu'un s'amuse à lire Forbes, David Douglas ou Macknight !... Mais ces trois exemplaires sont rares et possèdent une grande valeur marchande.

Elle s'adressait à Harlington et son accent avait quelque chose de triomphant.

Grâce releva la tête. Certes, il ne fallait pas une longue réflexion pour comprendre que la jeune fille l'accusait. Elle allait parler. Lord Ruthery la devança.

— Vous êtes folle, Ethel, murmurait le vieux lord d'une voix frémissante, folle à lier ! Si votre esprit oisif a besoin de drames... ou de distractions, cherchez les uns et les autres où bon vous semblera, mais laissez-nous en paix.

Et il appuyait ses paroles d'un regard de haine si farouche que Grâce en demeura effrayée.

— Vous conviendrez, mon père, reprenait lady Ethel, qui faisait un effort pour s'adresser au vieux lord, vous conviendrez que l'absence de ces livres est fort surprenante. Ils occupent, dans cette pièce, la place réservée aux exemplaires de valeur, et il n'est possible de les atteindre qu'à l'aide d'une clef possédée seulement par Mlle Fabrège et par vous. Comme, je le suppose, vous vous souviendriez, si cela était arrivé, les avoir retirés des rayons, il reste...

La sombre fureur dont s'animait le visage de lady Ethel s'était peu à peu transformée en âpre raillerie. Elle regarda son père en clignant des yeux,

PLUS DE JOLIES FEMMES EMPLOIENT LA POUDRE WOODBURY— ET VOUS ?



Une jolie femme choisit d'instinct cette poudre légère, fabuleusement fine. Seule Woodbury, à cause de son procédé secret et son ingrédient spécial de crème fond de teint, vous offre un fini aussi satiné, des teintes aussi chaudes et cette longue adhérence. Vous en serez ravie !

ELIZABETH TAYLOR, co-vedette du film en technicolor **"IVANHOE"** de Metro-Goldwyn-Mayer, rehausse l'éclat de son teint avec la poudre Fiesta Woodbury. (A Hollywood, 6 étoiles contre 1 choisissent la poudre Woodbury)

23¢, 45¢, 75¢.



Un magnifique rouge à lèvres ? Choisissez le rouge "Fiesta Red" Woodbury — un rouge franc, captivant préparé spécialement pour s'harmoniser à la poudre "Fiesta". 6 autres teintes— toutes chaudes et veloutées. 23¢ et 55¢.

(Fabrication canadienne)

Barbes PLUS RASES, PLUS NETTES..



Donnez Sunbeam et vous donnez le meilleur

FORME ENTIÈREMENT NOUVELLE et plus compacte . . . plus facile à manier.

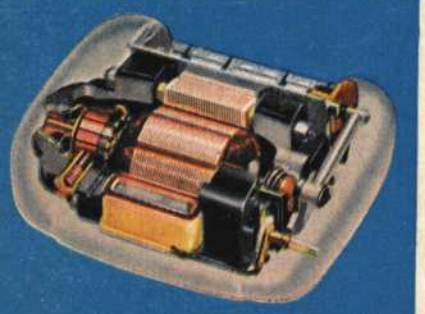
Sunbeam SHAVEMASTER

Si vous êtes de ceux qui croient que le rasage électrique prend trop de temps, et que cette méthode ne rasera jamais assez RAS une barbe comme la vôtre—il suffira de 3 minutes avec le nouveau Sunbeam Shavemaster, modèle "W", pour vous faire changer d'idée. Essayez-le et vous verrez. *Il n'y a pas de barbe trop dure—ni de peau trop sensible.* Votre genre de barbe n'y fait rien—les poils ne peuvent échapper.

Les trous du peigne perforé qui recouvre la tête courbe sont plus rapprochés les uns des autres que les poils de votre barbe. Que vous ayez employé un rasoir à lame depuis des années, ou que vous commenciez simplement à vous raser—le Shavemaster vous donnera une barbe plus rase, plus nette, plus confortable et *en moins de temps.*

Rase le cou net et bien ras—La nouvelle tête UNIQUE de double dimension a quatre fentes spéciales pour attraper les poils longs ou frisés. Voyez ce rasoir chez votre marchand. La plupart des marchands sont en mesure de laisser les hommes essayer ce rasoir dans le magasin.

Le SEUL, rasoir électrique muni d'un VÉRITABLE et puissant moteur auto-démarreur, à 16 barres de contact.



SUNBEAM CORPORATION (CANADA) LIMITED
TORONTO 9, ONT.

avec cette insistance exagérée des myopes, et murmura :

— Je m'excuse. Je ne savais point vous être si... personnellement désagréable en constatant un simple fait. Quant à Mlle Fabrège, comment pourrait-elle se plaindre de tout ceci, qui lui fait découvrir un tel chevalier ?

Grâce, enfin, venait de quitter sa place. Elle s'avançait vers Harlington.

— Mylord, dit-elle d'une voix assurée, vous êtes parfaitement en droit de me demander compte de ces livres que m'a confiés lord Ruthery, et dont la disparition est inexplicable. Je pourrais prétendre qu'avant mon arrivée au château, ils avaient quitté ces rayons. Je ne le ferai pas, car ce serait contraire à la vérité. Ces volumes se trouvaient, il y a peu de temps encore, à leur place. Je les ai vus et touchés. Je vous demande donc de me permettre, avant de quitter Dark-Castle, de tout faire pour les retrouver.

Grâce se tut. Le jeune homme l'avait écoutée sans l'interrompre, mais, comme elle prononçait les derniers mots, il eut un geste de protestation.

— Je vous en prie, mademoiselle... murmura-t-il d'une voix altérée.

Et, avec énergie, cette fois, il acheva :

— Il est des cas où se justifier serait s'abaisser !

Après ces paroles, un apaisement se fit sur les traits de lord Ruthery. Cet incident, probablement à cause de sa propre responsabilité, l'avait bouleversé et il était peut-être, des quatre acteurs de cette scène, celui dont le trouble paraissait le plus grand.

Afin de bien indiquer qu'il considérait ce sujet comme définitivement épuisé, lord Gerald se tourna vers sa cousine.

— Voulez-vous demander qu'on apporte le thé ici, Ethel ?

Sans un mot, la jeune fille obéit. Elle appuya une main tremblante sur le bouton de la sonnerie et donna ses ordres au domestique qui se présentait.

Lord Harlington regarda avec quelque surprise le vieil homme à cheveux blancs qui s'arrêtait devant lui et questionna :

— Où est donc le maître d'hôtel ?

— Votre Honneur, c'est moi qui lui ai demandé de venir ici à sa place.

Puis, se tournant vers l'homme :

— Qu'y a-t-il, Tommy ?

— J'aurais voulu savoir si votre Honneur partait toujours ce soir pour Edimbourg, afin de ranger moi-même les bagages dans la voiture.

Lord Gerald secoua la tête.

— Non, dit-il, pas ce soir.

« Ne défaites pas ma valise, mais inutile de la descendre, et commandez le chauffeur pour demain.

— Bien, mylord.

Le valet de chambre sorti, un silence total pesa sur la pièce. Ethel, debout auprès de la table à thé, semblait frappée de stupeur, tandis que son père, les deux mains posées sur les accoudoirs du fauteuil, le buste en avant, considérait le jeune homme avec des yeux agrandis.

— Vous allez à Edimbourg ? interrogea lord Ruthery, comme s'il craignait d'avoir mal entendu.

— Oui, dit brièvement lord Harlington. J'ai fort à faire : quelques baux à reviser chez mon notaire, et mon architecte à consulter pour diverses réparations dans les fermes.

Le vieux lord s'appuya au dossier de son fauteuil, croisant et décroisant ses doigts en un geste machinal. Ces détails étaient de ceux que son neveu lui laissait, depuis longtemps, le soin de régler.

— Si ce voyage vous pèse, je puis le faire pour vous, Gerald, reprit-il.

— Mais non... je vous remercie.

Ruthery paraissait de plus en plus surpris.

— C'est que... vous n'étiez pas retourné à Edimbourg depuis si longtemps...

— Depuis que j'en ai ramené le corps de lady Hélène, répondit Harlington, d'une voix à peine plus sourde, mais assurée. C'est exact. Cela doit faire, à mon compte, cinq ans et trois mois.

Le pot à lait que tenait lady Ethel, échappant à sa main, vint heurter le plateau. Elle le rattrapa, cependant, avant qu'il se renverse et s'excusa. Puis, elle remplit silencieusement une tasse qu'elle tendit à Gerald.

C'était la première fois, depuis son abandon, que le jeune homme prononçait le nom de sa femme. Et il venait de le faire avec une apparente tranquillité.

Alors, avec une certaine brusquerie, lord Gerald remarqua :

— Lady Ethel, vous avez, je crois, oublié de servir Mlle Fabrège.

Les yeux pâles quittèrent le plateau pour envelopper l'institutrice de leur hostilité farouche. Mais déjà Grâce refusait :

— Je vous remercie, mylord. Je dois rejoindre William.

— William attendra, répondit Harlington, faisant un visible effort pour rester calme.

Et comme l'institutrice paraissait encore indécise, il acheva :

— Ceci est presque un ordre, mademoiselle. D'autant plus que je voudrais en quittant la bibliothèque, vous entretenir quelques instants.

Lentement, Grâce revint vers le groupe. C'était un ordre, en effet, que lui donnait lord Harlington, un ordre auquel elle ne pouvait se dérober. Et la seule liberté qu'elle gardât était de montrer avec quelle répugnance elle obéissait.

Celui-ci, du reste, se leva presque aussitôt. Il avait bu son thé sans prononcer d'autres paroles et éloigné du geste la verseuse que lui présentait une seconde fois lady Ethel. Distraitement, il salua ses parents et, ayant prié Grâce de le suivre, poussa la porte qui conduisait dans ses appartements.

— Je vous dois des excuses, mademoiselle, murmura-t-il d'une voix étouffée et luttant contre une vive émotion ; je ne me pardonnerai pas qu'une semblable offense vous ait atteinte sous mon toit.

Il avançait un fauteuil vers Grâce. Du geste, elle le refusa.

— Merci, mylord. Je puis attendre debout ce que vous avez à me dire.

Il la regarda longuement et une sorte de tristesse passa dans ses yeux.

— Je vous ai une fois reproché d'être fière, murmura-t-il. Mais je vous croyais alors l'esprit juste et plein de bon sens. Est-il équitable de me faire porter le poids d'une faute à laquelle je suis étranger ?

Elle comprit qu'il voulait parler de l'accusation d'Ethel et secoua la tête.

— Et moi, mylord, je vous répète aussi ce que je vous ai déjà dit : vous ne me connaissez pas ! Ce n'est, certes, ni mon attachement à William, ni les fonctions que je remplis près de lui, qui peuvent vous être un sûr garant de mon honnêteté, ni m'innocenter à vos yeux de l'accusation de vol.

Il rougit et, comme pour arrêter les paroles sur les lèvres de la jeune fille, il leva la main.

— En effet, je ne vous connaissais pas absolument, murmura-t-il. Vous êtes cruelle.

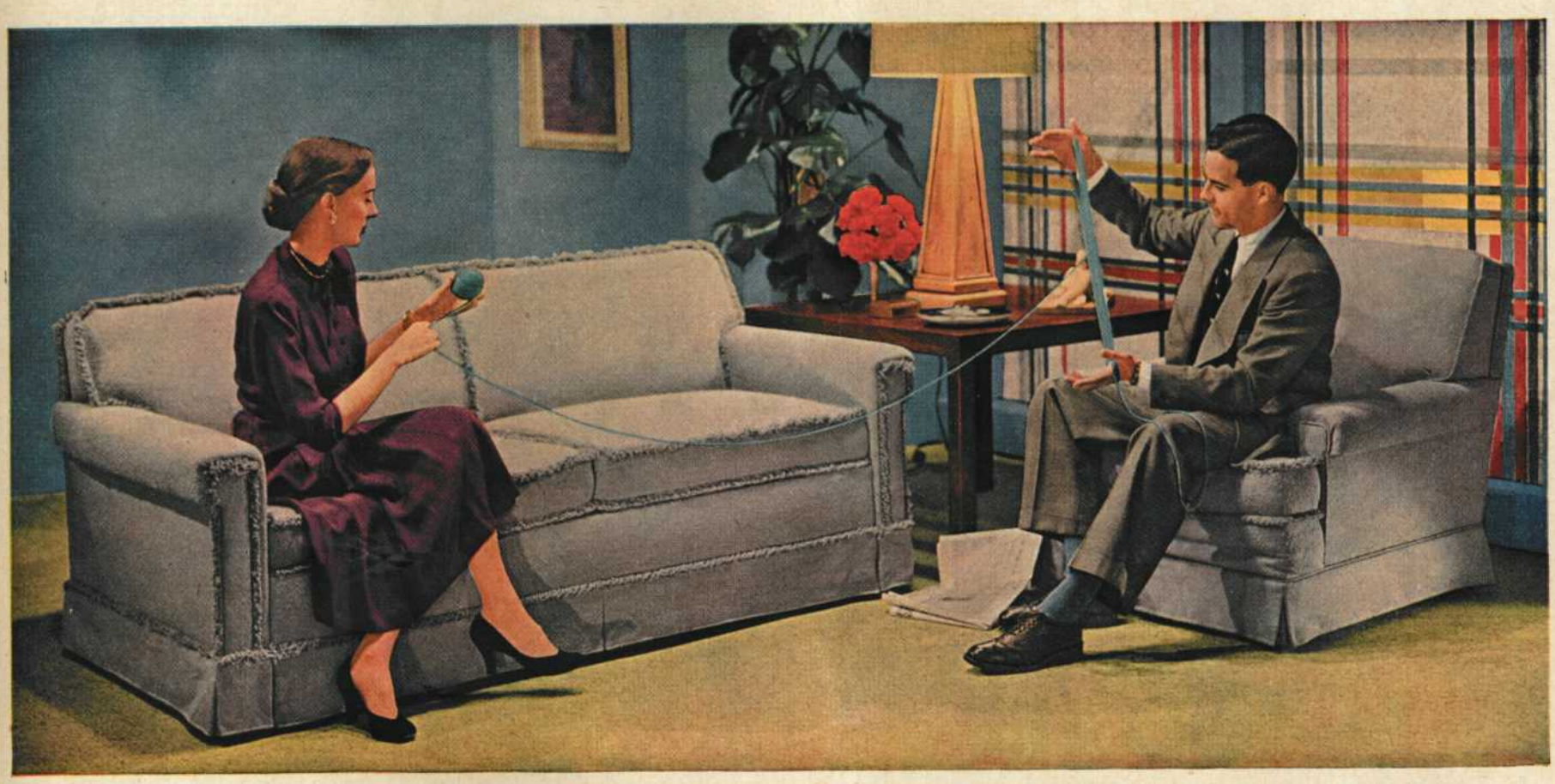
Il s'était rapproché de la fenêtre, en avait soulevé le rideau, et, immobile, les yeux au loin, sembla, durant quelque temps, poursuivre de douloureuses pensées.

Farouchement, elle lutta contre l'étrange bouleversement qu'elle sentait naître de cette constatation et, d'autant

[*Lire la suite page 57*]

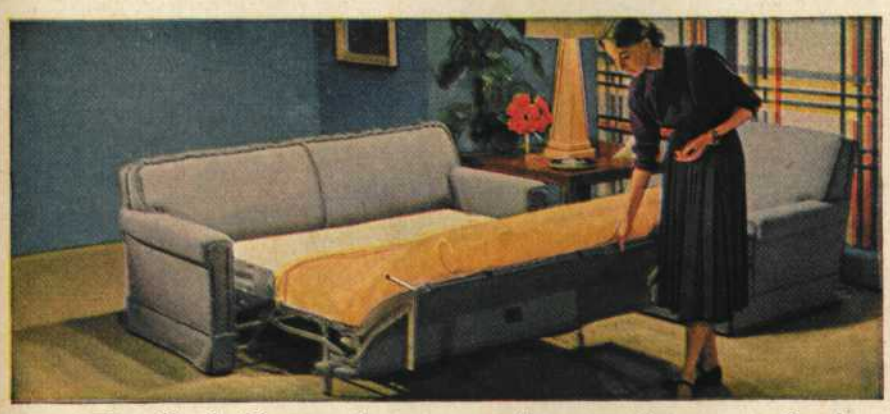
Votre logis est-il exigu?

Procurez-vous un divan-lit "HIDE-A-BED"



Grâce à Simmons, vous pouvez résoudre le problème du manque d'espace. Voici un luxueux divan-lit "Hide-A-Bed", fabriqué seulement par Simmons, qui ne vous coûtera pas plus cher qu'un beau canapé.

Et quelle élégance! Ce magnifique divan se transforme en un lit spacieux qui vous sauve de l'espace d'une façon économique. Il crée vraiment une pièce supplémentaire!



Il suffit de 30 secondes pour transformer ce divan en un lit ultra-confortable. Au matin, le lit redevient un divan en un tournemain. Draps et couvertures disparaissent comme par magie.



Beaux rêves! Votre nouveau "lit" est muni d'un merveilleux matelas à ressorts Simmons. La base est spécialement construite pour prévenir l'affaissement vers le centre.

"HIDE-A-BED" vous assure l'espace supplémentaire dont vous avez besoin!

Le divan-lit "Hide-A-Bed" vous est offert dans un vaste choix de magnifiques dessins et tissus. Matelas Beautyrest ou Deepsleep, au choix.

Vous pouvez aussi vous procurer des fauteuils Simmons assortis qui ajouteront à la beauté de toute pièce.

En haut: "Hide-A-Bed" de style *Lawson* moderne, recouvert d'un superbe tissu gris et orné d'une garniture en bouclé épais. Fauteuil assorti.

A droite: "Hide-A-Bed" de style régence, en matelassé vert avec une frange verte en bouclé.



HIDE-A-BED est fabriqué exclusivement par SIMMONS LIMITED

Montréal • Toronto • Winnipeg • Vancouver



TISSUS

SANDERSON

Leurs couleurs jettent une note gaie dans toutes les pièces... et restent *brillantes* en dépit du chaud soleil d'été et des lessives du printemps.

Fabriqué à 100 Acres, Uxbridge, Middlesex, Angleterre.

Favoris pour l'été

No 3893 — Robe-chemise, dont le corsage est plissé sous l'encolure arrondie. Grandeurs 11 à 18. Métrage requis pour taille 11 : 4⅝ v. en 35″, 4⅜ v. en 39″, 3½ v. en 44″. Tissu contrastant : ½ v. en 35″ ou 39″. Prix 35¢

No 3900 — Un décolleté en V agrémente le devant et l'arrière de cette robe à jupe ample joliment ornée de festons aux épaulettes et aux poches. Grandeurs 12 à 44. Métrage requis pour taille 16 : 4 v. en 35″, 3⅝ v. en 39″, 3¼ v. en 44″. Prix 35¢



Simplicity 3893

Simplicity 3900

TOUS CES PATRONS SIMPLICITY SONT IMPRIMES EN FRANÇAIS. Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns Co. Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.



Nettoie éviers et baignoires SANS JAMAIS ÉGRATIGNER



Grâce au Bon Ami, vos éviers, baignoires et casseroles auront un poli éclatant, sans la moindre égratignure. Ce nettoyer *non sableux* supprime la graisse et la saleté plus rapidement. Essayez-le . . . vous serez convaincue!

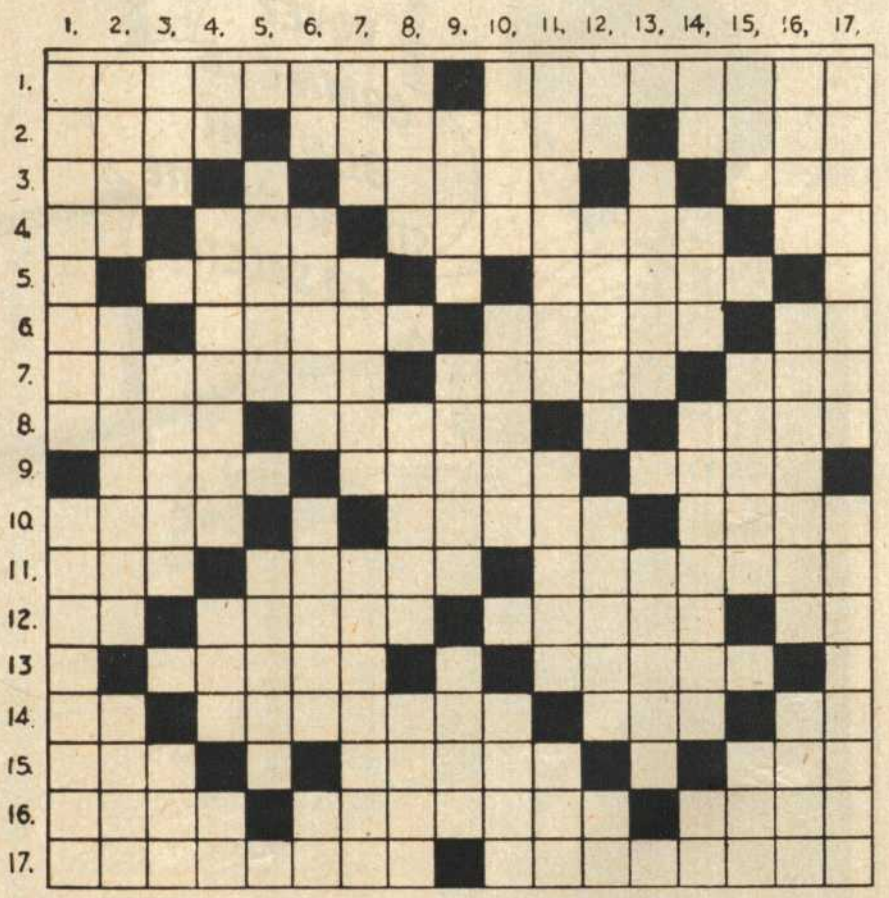


DEUX FORMES PRATIQUES: EN POUDRE ET EN PAIN... USEZ DES DEUX



LE SEUL NETTOYEUR RAPIDE QUI **BON AMI** *"n'a pas encore égratigné!"*

NOS MOTS CROISÉS



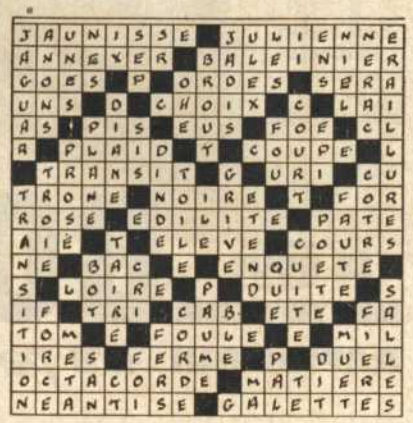
HORIZONTALEMENT

1—Droit annuel que les officiers de justice et de finance payaient au roi. — Communiquer à un corps la propriété de l'aimant.
2—Outil d'acier pour polir à froid. — Saison. — De l'alphabet grec.
3—Tenté. — Production des végétaux qui succède à la fleur. — Petite enclume.
4—Moi. — Homme avare. — Petites erses. — Usages.
5—Poussai avec violence. — Pierre précieuse.
6—Support pour les lampions. — Fiente de vache. — Greffai. — Préposition latine.
7—Fautes. — Côté d'une médaille. — Changement dans le plumage.
8—Bande de fer. — Gardien des troupeaux d'Ulysse. — Menottes.
9—Energique. — Suite ininterrompue. — Fendu.
10—Pièce d'une serrure. — Semblable. — Ancienne capitale des ducs d'Auvergne.
11—Manche, au ping-pong. — Roi de Phrygie. — Qui est en ogive.
12—Cité légendaire. — Grande tour que voulurent élever les fils de Noé. — La même en nature. — Article espagnol.
13—Lieux d'arrivée des trains. — Instrument de chirurgie.
14—Interjection. — Grand, fort. — Bien qu'une femme apporte en mariage. — Année.
15—Vilain. — Fort tendu. — Préfixe indiquant la multiplication d'une grandeur par un million.
16—Salubre. — Allongeant. — Rivière de France.
17—Mettre dans une serre. — Homicides.

VERTICALEMENT

1—Ouvrier qui met le plomb en oeuvre. — Maladie mentale en général.
2—Facile. — Javelines. — Ville maritime de l'Algérie.
3—Fleuve de Suède. — Agréable. — Préfixe indiquant la séparation.
4—Article. — Qui refuse d'obéir. — Se dit d'un cheval dont la robe est rougeâtre. — Négation.
5—Homme désagréable. — Rivière de France.
6—A toi. — Jeune vache. — Région de l'Asie centrale. — Terminaison.
7—La nature vraie du caractère. — Qui proviennent de. — Abandonnée, inhabitée.
8—Exister. — Corps simple doué d'un éclat particulier. — Sombre.
9—Genre de mammifères carnivores. — Exposés au bon air. — Emirat de l'Arabie.
10—Partisans. — Alarme. — Ville et port des Pays-Bas.
11—Dont le siège est au-dedans. — Panégyrique. — *Dans la Rose des Vents.*
12—Moi. — Distinct, différent. — Marque d'estime. — S'emploie dans l'intimité.
13—Instruments de cuivre, de la famille des *saxhorns.* — Un des noms de Troie.
14—Négation. — *Douze.* — Enthousiaste. — Conjonction.
15—Au bout de peu de temps. — Genre de *méliacées.* — En état d'être cueilli.
16—Instrument pour serrer les objets. — Gloire, prestige. — Donne de l'air.
17—Verroterie autrefois en usage dans les échanges avec les nègres. — Recueil composé de morceaux sur différents sujets.

Solution du mois précédent



Victor Hugo est né voilà 150 ans

[*Suite de la page* 7]

ressent tout, suit son époque, la dépasse parfois, mais ne la domine pas. Il est un témoin précieux. Son évolution personnelle reflète également son époque : elle le mène de l'âme tourmentée, en perpétuelle révolte, à une vieillesse pleine de sérénité dans *L'art d'être grand-père.*

Sa mort elle-même est de son temps. Il s'est laissé submerger par la vague athéiste qui sévissait alors et on lui a refusé sur terre cette paix avec Dieu à laquelle il aspirait tant.

C'est à ce titre de témoin que le poète a reçu les honneurs de funérailles nationales sans précédent. Son époque mourait avec lui, il n'avait plus part à l'inquiétude des jeunes.

Victor Hugo ? Pour ou contre, qu'importe. Qu'on le lise ou qu'on le laisse sommeiller dans la poussière des bibliothèques, sa stature magistrale n'en couvre pas moins un siècle d'histoire. Son oeuvre est un immense buisson dont les fleurs sont parfois cachées mais valent la peine d'être découvertes. Feuilletez-le, vous sentirez battre un coeur.

PIERRE LASALLE.

Les Six : de 1920

[*Suite de la page* 15]

De multiples manuscrits musicaux — de quoi réjouir les graphologues —, des lettres, des programmes, des maquettes de costumes et de décors, des portraits et tableaux de Cocteau, Raoul Dufy, Fernand Léger, Fauconnet. De l'ensemble ressort un peu de mélancolie...

Comme l'on aimait l'optimisme à cette époque ! Et que l'imagination des artistes était donc fantasque ! Certes, les recherches étaient gratuites ; elles aboutirent presque toujours à des impasses. Mais que ce goût de l'extravagance éphémère était donc distrayant !

« Avant tout, soyez original », lisons-nous sur un journal de 1920 (*Le Coq*) placardé sur un mur. Ou encore cette phrase ambiguë qui sent bien son année : « L'anarchiste fête une rose dans la galerie des machines ».

•

Humour baroque pas mort, semble pourtant affirmer Francis Poulenc qui a, lui-même, réalisé la vitrine consacrée à son opéra-bouffe, *Les Mamelles de Tirésias,* créé à Paris en 1947.

La partition nous est montrée ouverte. Sur une page, le compositeur a collé une barbe — une vraie barbe de vrais poils. « C'est mignon tout plein », lisons-nous au-dessous d'une portée. Et, de la partition, s'échappent deux ballons rouges en baudruche — *Mamelles de Tirésias !*

•

Mais voici que, dans la salle, apparaît le poète Jean Cocteau, porte-parole du groupe des « Six ». Aussitôt le silence se fait. Le poète va parler...

Il arrive d'un studio où il tourne son dernier film. Il est en blouson chamois, culotte grise, pull-over marron à revers gris. Tenue sportive de cinéaste.

De sa voix légèrement amère, aussi reconnaissable que son art et que lui-même, il commence :

« Mes chers amis... »

Et Jean Cocteau, en quelques mots, dit sa joie de se retrouver parmi eux.

Satisfaction avouée du gagnant sportif en présence du micro.

Puis, littéralement assailli, le poète griffonne des autographes, trace des dessins, appose sa signature sur chaque livre que des admiratrices lui tendent.

Il embrasse. On l'embrasse.

Le septième des « Six » reste le triomphateur de la soirée.

CLAUDE CHAMFRAY.

Le verger en fleurs

[*Suite de la page* 18]

corolle. Au milieu, cinq petits organes femelles appelés pistils sont entourés d'une vingtaine d'organes mâles, les étamines. Dans les étamines, des milliers de grains de pollen, la semence fécondatrice, attendant la maturation. Il suffira, quand celle-ci sera accomplie, qu'aidé du vent, d'insectes s'ébrouant, un seul de ces petits grains tombe sur le plateau gluant qui surplombe un pistil, que ce petit grain fasse son chemin jusqu'à l'un des ovules renfermés dans l'ovaire, pour que le grand oeuvre soit réalisé.

La fleurette deviendra peu à peu la baie funeste qui perdit Eve et voua l'humanité à la mort, le fruit comestible dont l'homme a su tirer des variétés exquises. Cependant, bien avant tout cela, qui semble à nous les humains le plus important, la fleurette devient une vie en puissance. C'est là la chose merveilleuse ! Plus tard, confié au sein de la terre, l'ovule fécondé, devenu la graine, redonnera un nouvel individu qui, à son tour, perpétuera l'espèce.

Sous la lumière, immobile, baigné de chaleur, le verger entier se laisse pénétrer par la Vie qui passe, se déversant comme un fluide. Son attente, son impassibilité, son immobilité, comme un recueillement, est une leçon. Pourquoi, nous, les humains ne serions-nous pas capables de cet accueil dans le calme et la sérénité ? Le Créateur a donné à chacun de nous une vocation. Tous nous portons des responsabilités. Des vies, innombrables, peut-être, dépendent de la nôtre. Nos anxiétés, nos fièvres, nos passions, nos égoïsmes, nos vouloirs désordonnés ne mettent-ils pas obstacle à la Volonté ?

En marchant sous les blanches arcades du verger dont la vocation est de fleurir et de fructifier et qui fleurit et fructifie, en collaboration avec les vents, les insectes, les oiseaux, on voudrait avoir une âme toute semblable à son âme végétale, une âme attentive aux ordres « venus de par Dieu » et prête à adhérer, dans la paix, à sa Volonté.

MARCELLE LEPAGE-THIBAUDEAU.

Rayonnez de Santé et Beauté



DÉPRIMÉE?
NERVEUSE?
LYMPHATIQUE?
DÉLAISSÉE?

LISEZ ALORS CECI...

Ne perdez pas courage car la vie peut très bien vous sourire encore ! La maigreur, les vertiges, les migraines, un teint dépourvu d'éclat sont très souvent les caractéristiques d'un sang alourdi, obstrué de toxines, cause très répandue de longs et ennuyeux désordres organiques. Le moyen tout indiqué pour y remédier est une cure naturelle de désintoxication. Or, les éléments concentrés qui sont à la base du merveilleux

TRAITEMENT SANO "A"

ont précisément pour fonction d'éliminer ces poisons. Dès que la cure est commencée, on constate un développement, une fermeté nouvelle des chairs. Le teint se ranime et le charme séduisant de la jeunesse réapparaît. Un envoi de cinq sous suffit pour recevoir un échantillon de notre merveilleux produit SANO « A »

Correspondance strictement confidentielle.

LES PRODUITS SANO ENRG.

Mme CLAIRE LUCE

Ci-inclus 5 sous pour échantillon du produit SANO « A ».

(POUR LE CANADA SEULEMENT)

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... **Prov.** .....

B. P. 2134 PLACE D'ARMES
MONTREAL, P.Q





Simplicity
3894

DEUX DANS UN

No 3894 — Facile à confectionner et se prêtant à divers changements, voici une robe-chemise boutonnée sur le côté. Une version en raccourci donne une robe de bain des plus pratiques. Grandeurs 11 à 18. Métrage requis pour taille 11 : Robe : 3⅝ v. en 35", 3 v. en 39". Chemise : 2¼ v. en 35" ou 39". Prix 35¢



TOUS CES PATRONS SIMPLICITY SONT IMPRIMES EN FRANÇAIS. Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns Co. Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.



Le secret d'une chic coiffure:



Les broches à cheveux SOLO* sont plus longues et tiennent mieux. Que vos cheveux soient courts ou longs, mouillés ou secs, ils resteront en place et ne vous causeront jamais d'ennuis. La "prise" des broches à cheveux SOLO, faites du meilleur acier flexible, peut durer indéfiniment. Pour faciliter votre mise en plis, exigez toujours les "SOLO." 10¢ ou 25¢ la carte. Aux magasins à rayons, pharmacies, bazars.

SOLO PRODUCTS LTD., 1820, rue Gilford Montréal, 34. Que.

*Trade Mark Reg. in Canada

Pourquoi sont-ils tant en vogue ?

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM



LE SAMEDI

C'est à bon droit qu'on a surnommé LE SAMEDI, le magazine des Canadiens, et ce, pour l'excellente raison que c'est le magazine de famille idéal. Grands et petits, hommes et femmes y trouvent leur profit. Sa matière à lire, abondamment illustrée, traite de mille et un sujets, sans oublier son roman-feuilleton, ses récits, ses nouvelles, ses contes. Il a 60 ans d'existence et sa réputation s'accroît chaque jour davantage. C'est tout dire !

LA REVUE POPULAIRE

Un magazine chic qui fait autorité, qui donne le ton, telle est LA REVUE POPULAIRE. Particulièrement destinée à la femme, sans toutefois négliger l'homme, LA REVUE POPULAIRE est le guide parfait pour vous tenir à la page dans les diverses sphères de la vie moderne, en plus de publier un roman d'amour chaque mois.





LE FILM

A compter du numéro de Mai LE FILM, le plus ancien et le plus populaire de tous les magazines de cinéma canadiens, est présenté sous *format de poche.* Nos lecteurs et lectrices réclamaient cette innovation depuis longtemps et nous sommes heureux de pouvoir enfin accéder à leur demande. LE FILM a 56 pages et contient comme par le passé, un joli *roman d'amour complet.* Et son prix reste le même : 10 cents l'exemplaire.

LE SAMEDI – LA REVUE POPULAIRE – LE FILM

REMPLISSEZ CE COUPON D'ABONNEMENT SELON VOTRE CHOIX

☐ LES TROIS MAGAZINES

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM

1 an ..... (Canada seulement) $5.50

OU

	Can.	E.-U.
☐ LE SAMEDI	$3.50	$5.00 pour 1 an
☐ LA REVUE POPULAIRE	1.50	2.00 " " "
☐ LE FILM	1.00	1.00 " " "

Veuillez trouver ci-inclus, la somme de $..... pour l'abonnement indiqué d'un (X)

☐ IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom.....

Adresse.....

Localité..... Prov.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
975 - 985 rue de Bullion MONTREAL 18, P.Q.

Un conte de fée . . . à Paris

[*Suite de la page* 11]

Une semaine entière les fit travailler côte à côte, et chaque jour n'amena que deux ou trois phrases banales. La jeune fille regardait parfois les mains impeccables de son voisin, et cette tenue irréprochable, qui contrastait tellement avec sa mise de moins en moins riche, la surprenait agréablement. Il était pauvre, mais il se soignait.

Enfin, Jean osa demander :

— Je cherche dans les environs un petit restaurant... Pas cher, bien entendu... En connaissez-vous un, mademoiselle ?...

Elle lui répondit très naturellement que celui où elle allait déjeuner répondait à cette condition, et que la nourriture n'y était pas trop frelatée.

— Si j'osais, dit-il.

— Quoi donc ?

— Et si vous y déjeunez seule... Je suis seul aussi... Nous pourrions peut-être nous faire vis-à-vis...

Elle réfléchit une minute, et répondit :

— Soit. Mais en copains, n'est-ce pas ? Chacun son écot...

— Puisque vous le voulez.

Il nageait dans la joie. Il allait savoir s'il pouvait aimer cette créature délicieuse, si distante, que personne, à la Nationale, n'osait lui dédier une oeillade. Dans le restaurant d'employés, quelques hommes parurent surpris de le voir s'installer en face de la jeune fille, mais il était si mal nippé, il sentait tellement la gêne, que l'idée ne vint à personne que ce pouvait être un amoureux.

— Nous ne nous connaissons pas encore. Je n'ai pas pu me présenter, dit Jean lorsqu'ils furent installés.

La serveuse, rogomme et souillon, l'interrompit pour écouter son menu.

— Vous êtes venu de la province ? demanda la jeune fille.

— Pas du tout, mademoiselle... J'ai donc l'air si départemental ?

Rougissant un peu, elle répondit :

— Mais non... Mais non... Je dis cela parce que je ne vous avais jamais vu à la Bibliothèque.

— Je suis de Paris... Je travaille pour un autre... Mercenaire...

— Comme moi. Nous sommes nombreux, à la même enseigne.

— Je m'appelle Jean Misseron.

— Misseron... Ce nom rappelle une grande débâcle industrielle, dont ma mère parlait...

— Celui qui a été ruiné aussi brutalement, jusqu'au dernier sou, était mon père.

Elle le regarda avec stupeur, et rencontra ses yeux francs, pleins d'énergie, de volonté âpre, tenace.

Elle baissa les paupières. Elle comprenait maintenant les mains si soignées, le visage racé, héritage d'éducation qui n'abdique qu'après toutes les luttes, après le dernier effort.

Elle murmura :

— C'est épouvantable... Après la grande fortune, la...

— Misère, ou à peu près... Je n'en rougis pas... Tous les créanciers de mon père furent payés. Il est assez rare d'en pouvoir dire autant.

Elle répondit :

— Je m'appelle Lucie Dallorgues. En très petit, votre cas. La crise... Les revers. Je n'avais que ma mère. Elle est morte il y a trois ans. Il me restait juste assez de rentes pour ne pas mourir de faim... et mes bachots... J'habite chez une parente assez éloignée.

Il hésita, ce qu'elle vit, et demanda ensuite :

— Pourquoi ne vous mariez-vous pas ?...

— Sans argent, qui me voudrait ?...

Il n'osa pas lui lancer :

— Tous ! Vous êtes tellement belle !

— Et pour me marier dans le milieu que je fréquente à présent, je devrais sans doute prendre un homme dont certaines manières, certaines faiblesses d'éducation, me choqueraient.

Elle sauta à un autre sujet :

— Vous venez prendre des notes pour quelqu'un ; mais la minéralogie vous intéresse-t-elle ?

— Beaucoup... J'en retire une science dont j'espère quelque chose pour l'avenir.

A partir de ce jour, ils prirent ensemble le repas du midi et, une semaine plus tard, comme il faisait très chaud et très beau, Jean demanda à Lucie si elle lui permettait de la mener près de Chantilly, dans les bois. Elle lui répondit encore :

— Camarades. Chacun sa part... A cette condition seule, j'accepte.

Pour Jean, ce fut une journée idéale. Cette jeune fille qui se tenait sur une réserve hautaine, à laquelle personne ne parlait, avait accepté de rester avec lui, de se promener dans les bois, de s'arrêter dans un restaurant de modeste apparence. Il lui semblait que c'était une prise de possession.

Le lendemain, elle lui dit :

— Vous n'avez jamais peur de l'avenir ?... Moi, souvent... Surtout lorsque je regarde, autour de moi, ceux qui ont vieilli dans les besognes que nous faisons, et qui sont allés, à petits pas, vers la misère, vers la décrépitude, vers une espèce de déchéance intellectuelle.

— Moi aussi, j'ai peur, confessa-t-il. Mais que voulez-vous. On remonte difficilement les courants.

— A votre âge, il ne faut pas penser ainsi. Après la crise, il y aura des carrières ouvertes... Ou les colonies... Ou bien vous vous marierez. Le tort de tous les malheureux que nous voyons dans la Salle de Lecture est, je pense, d'avoir vécu seuls. Lorsque deux pauvretés travailleuses se réunissent, elles peuvent créer une modeste aisance...

Par moments, il était honteux de la comédie qu'il jouait là, lui qui pouvait dépenser maintenant mille francs par jour, mais il s'accrochait à son rôle, restait méticuleusement propre, bien brossé, dans des vêtements de confection. Le plus étrange, c'est qu'il travaillait vraiment, et que dans les livres de minéralogie, choisis au hasard, il avait trouvé des textes inconnus, passionnants pour un ingénieur-prospecteur, et qui lui ouvraient des horizons nouveaux.

Il n'avait jamais été si heureux, et il aimait Lucie comme un fou. Depuis qu'il déjeunait en face d'elle, il avait pu apprécier son coeur, ses sentiments, le raffinement d'un esprit ouvert et bon. Le soir, lorsqu'il était seul, il étudiait les réponses de la jeune fille, disséquait leurs conversations, et cherchait à y trouver des preuves qu'elle ne répondrait pas non, quand il lui demanderait de l'épouser. Quelle victoire, alors ! Etre aimé de Lucie, en dépit de sa pauvreté... Il aurait voulu l'inviter au théâtre, mais il n'osait pas. Ce qu'il gagnait en compulsant des textes à la Bibliothèque ne pouvait évi-

demment pas suffire à se payer des distractions. De plus, il avait confié à Lucie qu'il faisait encore des copies à domicile.

Elle ne lui avait pas demandé où il habitait.

Pendant un déjeuner, comme elle venait de lui dire : « La vie n'est pas souriante pour vous, n'est-ce pas ?... » il la considéra surpris, et répondit simplement :

— Elle est merveilleuse, mademoiselle.

Elle le regarda en face, lut peut-être ses sentiments dans ses yeux, et baissa les paupières. Puis elle parla du passé, de l'enfance, des années de bonheur, de richesse.

— De vos anciens amis, vous ne connaissez plus personne ? demanda-t-elle.

— Non... Plus personne... Il n'y a que les ravageurs qui s'intéressent aux épaves, vous le savez bien...

Le lendemain, ils retournèrent dans le bois de Chantilly, et ce fut là qu'il avoua son amour.

— Je n'ai que lui à offrir, dit-il, mais il me semble pourtant qu'avec une compagne comme vous, je pourrais m'élever, que votre affection serait un soutien, une force immense... Je vous aime, Lucie, et j'ai peur, si peur, de ce que vous allez me répondre...

Elle sourit, très pâle, lui tendit les mains.

— Je vous réponds ce que je vous ai dit un jour, Jean... Deux misères peuvent créer une modeste aisance...

Jusqu'à Paris, ils se dirent peu de mots. Ils vivaient avec ce qu'ils avaient cru jusqu'alors un secret et qui n'en était pas un.

Le lendemain, il lui dit :

— Lucie chérie, le bonheur en amène d'autres ! J'ai aujourd'hui une chance ! Je vais gagner autant qu'en un mois ! Vous aussi, si vous le voulez... Et je désire que vous le vouliez...

Elle éclata de rire.

— Quelle histoire à dormir debout me racontez-vous là...

— Une prise de vues, pour un film. *Au Claridge*. Un dîner excellent. Un cachet honorable. Toilette du soir, naturellement...

— Hélas ! je n'en possède pas, mon ami... C'est le passé, tout cela.

— Ne vous effrayez pas pour si peu. La maison fournit tout. Je n'ai qu'à donner votre taille... Taille de mannequin, naturellement.

— Oui...

— Vous trouverez votre toilette, vos souliers. N'oubliez pas de me donner votre pointure... Enfin, tout... Et l'illusion d'être riche, d'être dans le grand monde... Une fois !... Pour nos fiançailles !...

Elle le regarda profondément, le visage un peu effrayé :

— Et des regrets, le lendemain, quand nous nous retrouverons devant nos livres...

— Non... Non... Un beau souvenir. Vous verrez. Vous acceptez, n'est-ce pas ?

Elle vit sur son visage une lueur nouvelle, qui contenait de la volonté joyeuse, de l'exubérance.

— Oui, dit-elle, assez bas.

— Nous avons rendez-vous à huit heures, au Claridge. Vous n'aurez qu'à donner votre nom. Tout sera prêt. Je cours à la maison de cinéma avant de rentrer à la Bibliothèque. Je ne sais même pas si je pourrai revenir cet après-midi. En tout cas, à huit heures. Je compte sur vous.

Elle le regarda partir, rapide, traversant la chaussée entre les autobus et les taxis. Il semblait un adolescent échappé du collège.

— Comme je l'aime ! pensa-t-elle. Il est très possible qu'il se fasse plus tard une autre situation que celle qu'il a prise...

Elle s'était laissée envoûter par les paroles de Jean, et, devant ses livres, pensa au plaisir de la soirée. Elle oublierait que c'était de la comédie, et qu'il y avait, dans le salon, trop d'électricité, des *sunlights*, et qu'on tournait. Elle ne regarderait pas les acteurs. Pour elle, un couple de figurants résumerait l'Univers.

A huit heures, elle entrait dans le palace, allait à la Réception et se nommait.

— Oui, je sais, répondit le monsieur en jaquette. Monsieur Misseron nous a prévenus.

Un chasseur la mena dans une chambre, dans laquelle était étalé tout ce dont elle avait besoin pour devenir, pendant trois heures, une jeune fille de la haute société. La femme de chambre lui demanda de sonner si elle avait besoin d'un service, et dans tous les cas de l'appeler dès qu'elle serait prête. Elle fut ainsi conduite, en une délicieuse robe rose, avec des bracelets et des bagues qui imitaient vraiment très bien les diamants, jusqu'à la porte de la grande salle à manger, déjà pleine de monde.

Sur le seuil, Jean l'attendait, impeccable dans l'habit qu'il portait avec une aisance aristocratique.

— Que vous êtes belle, Lucie... murmura-t-il.

Elle sourit :

— Vous aussi, Jean, vous portez l'habit à ravir.

— Eh bien ! voilà peut-être une position, dit-il d'un ton enjoué. Maître d'hôtel... Figurant de cinéma... Nous y penserons demain.

Il se dirigea vers une table du fond, fleurie de roses admirables.

— Voulez-vous faire votre menu ? dit-il.

Elle le regarda avec amour, en répondant :

— Je suppose que c'est inutile, et que la maison de films l'a réglé d'avance.

— Mais non... Mais non...

Tandis qu'il s'occupait lui-même d'ordonner le dîner, elle regardait la salle avec surprise. Elle cherchait les *sunlights*, les appareils, les metteurs en scène, les hommes en bleus.

— Où est le cinéma ? demanda-t-elle.

— Bien caché... Très bien caché... Aussi, ne nous en occupons pas.

— Mais les artistes... Montrez-les moi...

— Il n'y en a que deux. Tout premiers rôles...

— Ce sont ?...

— Vous et moi...

Elle allait le traiter de mauvais ami, lorsqu'un chasseur s'approcha et donna un télégramme. « Pour monsieur Misseron ». Lucie en demeura muette. Jean avait le toupet de faire remettre au Claridge une dépêche qu'il attendait ?...

Elle écouta la musique, but les phrases d'amour, oublia la salle entière, vécut dans un rêve, dansa plusieurs fois et lorsque le café fut versé dans les petites tasses fines, elle demanda de nouveau :

— Vous êtes sûr qu'on tourne ?...

— Non, mais on va tourner.

Il appela le maître d'hôtel, lui dit deux mots à l'oreille. Une minute plus tard, un rayon de projecteur, cru, aveuglant, enveloppa la table : un appareil dissimulé jusqu'alors, se démasqua et commença à prendre le couple.

— Mais, balbutia Lucie... Qu'est-ce que cela veut dire ?... Qu'est-ce qu'ils tournent ?...

Il se mit à rire.

— Voyons, ma chérie ! Que pourraient-ils tourner, si ce n'est pour les actualités de la semaine, les fiançailles de mademoiselle Lucie Dallorgues, avec monsieur Jean Misseron, autrefois riche, puis ruiné, (Paris se le rappelle), et à présent propriétaire des plus riches mines d'étain de Bolivie.

La jeune fille était livide. Elle se



Exigez cette étiquette... symbole de qualité dans les meubles

Ce superbe ameublement "Ballerina" aux lignes gracieuses, fuyantes et distinguées, allie la haute qualité et la main-d'oeuvre excellente—traditionnelles des meubles Peppler.

1F-52

Peppler Bros. Co. Limited, Hanover, Ont.

Kem-Craft

le pinceau



sans égal





pour tout!

Le pinceau Kem-Craft est le meilleur que vous puissiez acheter à quelque prix, pour quelque travail que ce soit.

22-MF

PINCEAUX Kem-Craft GARANTIS

FABRIQUÉS D'APRÈS LES STANDARDS RIGOUREUX ET SOUS LA GARANTIE DE

THE CANADA PAINT CO. LIMITED

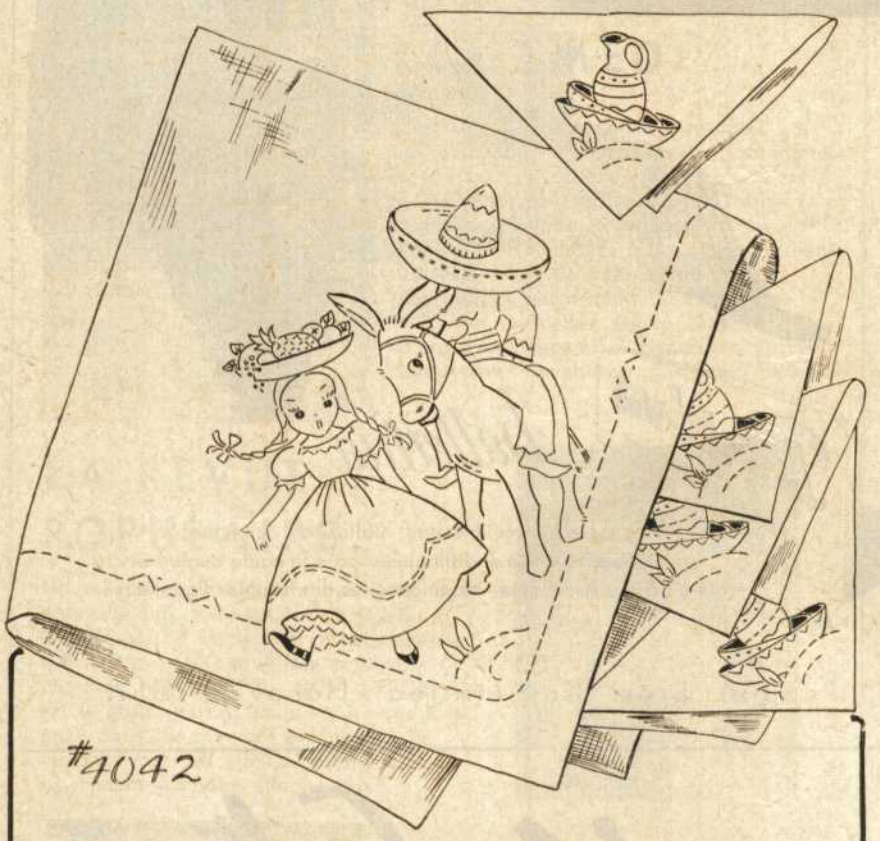
THE LOWE BROTHERS COMPANY LIMITED

THE MARTIN-SENOUR CO. LIMITED

THE SHERWIN-WILLIAMS CO. OF CANADA LIMITED

La Broderie

par Mme L. de Bellefeuille



PARURE A DEJEUNER OU A THE

Voici une parure aux couleurs vives pour vos réceptions intimes des vacances. Ce modèle a le coloris accentué propre au goût mexicain. Les serviettes à thé sont originales et vous pouvez broder les motifs en variant la nuance pour chaque morceau.

Cette parure est étampée sur coton blanc de bonne qualité. Elle comprend une nappe de 36 pouces carrés et de petites serviettes de 12 pouces carrés. Charte des couleurs incluse.

Mme L. de Bellefeuille,
B.P. 175, Place d'Armes, Montréal.

Veuillez m'envoyer les articles suivants :

LISTE DES PRIX — Patron No 4042

☐ No 4042 — Nappe à thé étampée, genre mexicain	.95
☐ Serviettes à thé, chacune	.20
☐ Fils de coton de couleurs variées pour broder la parure	.40
☐ Patron étampé sur papier	.35
☐ Papier carbone, bleu ou jaune, pour tracer	.10

Prière à mes lectrices d'inclure le prix de la commande, plus la taxe de 5% ou 3%, selon le cas, sous forme de bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé.

Nom .....

Adresse .....

Localité ..... Province .....

La Revue Populaire — Juin 1952

leva, traversa la salle en hâte, sans penser. Dans le hall, elle se mit à courir. Elle voulait s'échapper. Elle venait de comprendre... Mais Jean l'avait rattrapée, la saisissait par le bras, la tournait vers lui.

— Je t'aime, ma Lucie... Et je t'ai conquise... Penses-tu que je vais consentir à te perdre ?

Elle se laissait entraîner vers un des petits salons, où elle s'effondra au fond d'un fauteuil, abîmée dans les sanglots.

A genoux devant elle, attirant la jolie tête, Jean murmura :

— Le conte de fée... Même à Paris, il en faut bien un... de temps en temps... Pleure, Lucie... Pleure beaucoup... Nous connaissons tous cela. C'est le bonheur...

Elle le regarda à travers ses larmes, hoqueta :

— Le bonheur... C'était lui aussi ; les deux misères... La petite aisance...

— Que veux-tu ? répondit-il gaîment. Je n'y peux rien : je n'aime pas la Bibliothèque Nationale... Et puis, tu verras. En Bolivie, ce n'est pas du tout la vie du Claridge. Je te prendrai pour secrétaire, et je te donnerai cent dollars par mois.

Les sanglots s'apaisaient. Elle noua ses bras autour du cou de son fiancé, et acceptant le bonheur, offrant de nouveau son beau sourire, elle murmura :

— Cent dollars... Tu es un exploiteur, mon chéri... Je me syndiquerai...

EDMOND ROMAZIÈRES.

MES RECETTES DE CUISINE

[*Suite de la page 36*]

soin et retirer le brasseur. Tasser la crème glacée et ajouter le couvercle. Remettre de la glace et du sel, utilisant 4 parties de glace pour 1 partie de sel. Laisser reposer 2 heures. Rendement : 10 portions.

* Pour une crème glacée plus riche, utiliser 3 tasses de lait et 1 tasse de crème légère.

Crème glacée au chocolat

Ajouter 4 carrés de chocolat non sucré au mélange des oeufs et du lait, avant de cuire. Lorsque le mélange épaissit, retirer du feu et battre avec le batteur jusqu'à lisse. Ajouter la vanille et finir tel que donné ci-haut.

Crème glacée au café

Remplacer les 4 tasses de lait par 1½ tasse de café et 2½ tasses de lait.

(Photo Canada Starch Co)

Le lait évaporé enrichit les poudings

Afin de satisfaire l'appétit aiguisé par les jours froids, servez un délicieux pouding à la vapeur accompagné d'une sauce bien aromatisée.

Le lait évaporé, un produit laitier des plus nutritifs, ajoutera une richesse et une saveur incomparables aux poudings. Utilisez aussi les fruits de saison : pommes, canneberges, oranges, raisins et prunes sèches, aussi bien que les noix, le miel et la mélasse.

Le lait évaporé contient les éléments nutritifs du lait entier. Comme il n'est pas nécessaire de le conserver au froid, vous pouvez l'emmagasiner sur les tablettes de votre garde-manger.

Pour les poudings cuits à la vapeur, servez-vous d'un moule recouvert et bien beurré — n'oubliez pas de beurrer aussi le couvert.

Pour faire cuire ces poudings, servez-vous d'une marmite pour cuisson à vapeur — d'un autoclave (pressure cooker) ou d'une simple marmite profonde avec couvert — si vous utilisez cette dernière, placez le moule recouvert sur une grille déposée au fond de la marmite ; versez de l'eau bouillante pour remplir la moitié de la marmite, surveillez et ajoutez de l'eau au besoin pour garder l'eau à ce niveau. Si vous utilisez l'autoclave, suivez les directions du manufacturier — laissez cuire suivant le temps indiqué. (15-2-51)

Pouding moka aux noix

2 *tasses de farine tamisée*
⅔ *tasse de sucre*
½ *tasse de lait évaporé*
¼ *tasse de noix hachées*
3 *c. à tb. de beurre*
1 *c. à tb. de café en poudre dissous dans ½ tasse d'eau (ou ½ tasse de café fort)*
4 *c. à thé de poudre à pâte*
1 *c. à thé de vanille*
¼ *c. à thé de sel*
1 *oeuf battu*
2 *carrés de chocolat non sucré fondu*

Défaire le beurre en crème. Ajouter le sucre, verser dans l'oeuf battu. Tamiser la farine, la poudre à pâte et le sel. Ajouter au beurre en alternant avec le lait et le café liquide. Mélanger au chocolat fondu et à la vanille. Remplir un moule d'environ 2 pintes ou verser dans des coupes à cossetarde (jusqu'aux ⅔). Couvrir avec un papier parchemin mouillé. Faire cuire : 1 heure pour le moule, ou 30 minutes si on a pris des coupes. Servir soit avec une sauce ambroise, soit avec de la crème fouettée, ou de la crème glacée à la vanille. Saupoudrer avec les noix hachées.

Sauce Ambroise

½ *tasse de lait évaporé*
½ *tasse de sucre en poudre*
¼ *c. à thé de vanille*
2½ *c. à table de jus de citron*
1 *oeuf*
Quelques gouttes d'essence d'amande.

Verser le lait évaporé dans les tiroirs du réfrigérateur et laisser refroidir. Battre l'oeuf jusqu'à ce qu'il soit épais, verser quelques gouttes de colorant citron. Ajouter le sucre graduellement, continuer de battre. Fouetter le lait évaporé refroidi jusqu'à ce qu'il soit consistant. Ajouter les essences, le jus de citron et bien mélanger le tout. Conserver dans le réfrigérateur.



(Service des produits du lait.)

FORTIFIEZ VOTRE SANTÉ



Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses. Vous pouvez avoir une belle apparence avec le TRAITEMENT

MYRRIAM DUBREUIL

C'est un tonique reconstituant et qui aide à développer les chairs. Produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Traitement est très bon pour les personnes maigres et nerveuses, déprimées et faibles. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme .

AIDE A ENGRAISSER LES PERSONNES MAIGRES

Notre Traitement est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

GRATIS : Envoyez 5¢ en timbres et nous vous enverrons gratis notre brochure illustrée de 24 pages, avec échantillon.

CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE
Les jours de bureau sont :
Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

REMPLISSEZ CE COUPON

Mme MYRRIAM DUBREUIL
6880, rue Bordeaux
Case postale, 2353, Place d'Armes, Montréal, P.Q.

Ci-inclus 5¢ pour échantillons du Traitement Myrriam Dubreuil avec brochure. (Pour le Canada seulement).

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province .....

CELLE QU'ON N'ATTEND PAS

[*Suite de la page* 48]

plus indifférente et froide qu'elle se sentait troublée, elle articula :

— Je crois, mylord, qu'après cet... épisode, il ne me sera pas difficile d'obtenir de vous la liberté qu'il y a peu de temps vous me refusiez. Je puis quitter Dark-Castle, n'est-ce pas ?

Il se retourna et, sous une brusque poussée de colère, ses yeux couleur de lac écossais devinrent presque noirs.

— Non ! dit-il avec brutalité. Je vous ai déjà répondu, n'agitons plus ce sujet.

— Cependant, mylord, ce qui s'est produit cette après-midi change tout.

— Pas pour moi.

— Et je ne pourrai demeurer dans une maison où des soupçons d'une telle nature...

Elle s'arrêta, effrayée. D'un geste brusque, Gerald avait saisi son front à deux mains.

— Ah ! Dieu ! murmura-t-il avec une sorte de fureur, mi-désespoir mi-colère, chercher la guérison, la poursuivre, croire l'atteindre et être sans cesse rejeté de la vie, de l'espoir, et ballotté comme une épave !

Il laissa retomber ses bras et, devant le visage bouleversé de Grâce, retrouva instantanément tout son calme. Un pâle sourire releva même sa moustache blonde.

— Pardonnez-moi, pria-t-il.

Il fit quelques pas vers son bureau et, déplaçant distraitement les objets qui s'y trouvaient, reprit :

— Vous savez, n'est-ce pas, mademoiselle, qu'il est des malades, de graves malades, que, seule, une opération peut sauver ? Mais cette opération elle-même est très compliquée, très longue, et nécessite, non point une, mais plusieurs interventions. On enlève un organe atteint, puis on en traite un autre. On s'attaque enfin à un troisième, et, seulement lorsque les cicatrices sont nettes, on entreprend parfois le principal. Je suis passé par ces phases, j'ai connu chacun de ces stages, et si ma nervosité en ce moment s'exaspère, c'est que je vais prochainement connaître la solidité des cicatrices par une dernière épreuve qui décidera de ma vie.

Il se tut. Pendant qu'il parlait, d'une voix basse et frémissante, Grâce ne l'avait pas quitté du regard. Et, à mesure que les mots, nets malgré leur timbre sourd, tombaient de ses lèvres, le visage de la jeune fille trahissait une sorte d'effroi.

— Je partirai demain, reprit Harlington, comme s'il répondait par l'affirmative aux pensées secrètes de la jeune fille.

Et, revenant sur les toutes premières phrases de leur entretien dans la bibliothèque, il dit encore :

— Je vous confie William. Je vous confie aussi Elf et Brownie.

Sa main droite passait alternativement sur la tête de chacun des lévriers, qui s'étaient dressés à l'appel de leur nom.

Lord Harlington s'interrompit quelques secondes, puis interrogea :

— Connaissez-vous bien toutes les vieilles coutumes écossaises, mademoiselle ?

Grâce, surprise d'une telle question, secoua négativement la tête.

— Peut-être point toutes, mylord.

— Il en est une, reprit le jeune homme, dont le charme et le pittoresque n'a, je pense, son égal dans aucun pays du monde. C'est la *Danse des Claymores, (Dance des Epées)*. Autrefois, on ne manquait point, dans tout château d'Ecosse, d'offrir ce divertissement à l'occasion des grandes fêtes de famille : naissance, fiançailles ou mariage. Et si cette tradition s'est perdue, il ne me paraît pas impossible de la faire renaître à Dark-Castle. Qu'en pensez-vous?

Il se tut et son regard s'arrêta longuement sur Grâce. La jeune fille inclina la tête.

— C'est un excellent projet, mylord.

Il attendit encore quelques secondes, mais comme l'institutrice se taisait, il continua :

— Vous me désapprouviez, je crois, de ne point davantage agrémenter l'existence de William. Aussi ai-je résolu d'offrir à mon fils la Danse des Claymores vers la fin de l'année. Je suis certain que ce spectacle l'enchantera et vous plaira.

C'était répondre par un refus plus catégorique que jamais au désir de départ exprimé par Grâce. La jeune fille le comprit, mais ne trouva plus en elle la force de s'en irriter.

Elle se sentait lasse, tout à coup, et son désir le plus grand était celui d'une solitude immédiate, dans laquelle pussent s'apaiser tant de sentiments contraires, d'amertumes refoulées et de troubles inconnus. Elle tourna vers Harlington un visage pâli et demanda :

— Puis-je me retirer, mylord ?

Lord Gerald le regarda un instant sans répondre, comme si les mots prononcés ne lui fussent point parvenus. Il parut ensuite avoir quelque chose à ajouter à sa dernière phrase, mais se ravisa et dit seulement, en s'inclinant un peu :

— Vous pouvez rejoindre mon fils.

Et, comme Grâce se dirigeait vers la porte, il l'accompagna, ouvrit devant elle le battant et murmura :

— Dieu vous garde, mademoiselle ! Au revoir.

CHAPITRE VIII

En ce début d'après-midi, comme Grâce et le petit lord s'apprêtaient à sortir, la femme de charge entra dans la salle d'études, portant un épais manteau pour William. Depuis plusieurs jours, le froid était plus vif, et, le matin même, au réveil, les hôtes de Dark-Castle avaient pu voir, répandue tout autour du château, comme un pollen d'argent, la première gelée blanche.

L'institutrice elle-même revêtit un chaud vêtement, mit ses gants, puis se tourna vers Cecilia qui apprêtait l'enfant.

Tout en entourant d'un foulard le cou de William, la femme de charge regardait la jeune fille.

— Le petit lord a maintenant meilleure mine que vous, mademoiselle, murmura-t-elle avec un affectueux intérêt. J'espère que la promenade ne fera pas de bien qu'à lui.

Grâce sourit, tout en jetant un involontaire regard vers une glace. Cecilia avait raison. Son visage était pâle. D'ailleurs, sans motif, elle éprouvait, depuis quelque temps, une lassitude inaccoutumée.

— J'ai assez mal dormi la nuit dernière, dit-elle en guise d'explication.

— Etiez-vous souffrante ?

— Non, mais vers deux heures, les rats, dans la pièce d'à côté, ont fait quelque bruit. Cela m'a réveillée et je n'ai pu ensuite me rendormir.

— Vraiment ? murmura la femme de charge avec indifférence.

Elle s'était penchée vers le petit lord, dont elle se mit à agrafer soigneusement le col.

— Ces rats sont des hôtes indésirables, reprit-elle au bout d'un instant.

Et, poursuivant l'idée qui lui tenait à coeur, elle acheva :

— Ah ! si je pouvais obtenir de lord

Portrait d'une dame



de la nouvelle école

Peut-être pas à l'abri des soucis comme jadis . . . mais fière d'être femme, une femme libre . . . qui envisage l'avenir avec confiance. Aussi sait-elle qu'un sujet comporte nombre de préjugés . . . c'est celui de la protection sanitaire mensuelle.

Mais, comme des millions de femmes modernes, elle a brisé la tradition et se sert de Tampax,* la merveilleuse méthode à employer "ces jours-là". Pensez-y donc! Pas de ceintures, d'épingles ni de serviettes externes. Pas d'irritation; facile d'en disposer. Pas d'odeur ni de bourrelets révélateurs sous les vêtements pour vous faire perdre confiance en vous-même.

NI CEINTURES
NI ÉPINGLES
NI BANDES
NI ODEUR

Mis au point par un médecin, Tampax se *porte intérieurement* et est fait de ouate surfine (très absorbante) comprimée dans de minces applicateurs le rendant facile d'emploi. Vous oubliez la présence de Tampax lorsqu'il est en place. En vente aux pharmacies ou comptoirs de produits sanitaires en 3 degrés d'absorption: Régulier, Super, Junior. Une provision d'un mois se dissimule dans votre sac à main. Canadian Tampax Corporation Limited, Brampton, Ont.

**Marque brevetée*



Cette publicité est acceptée par le Journal de l'Association Médicale Américaine

CANADIAN TAMPAX CORPORATION Limited, Brampton, Ont.

Envoyez-moi sous pli personnel un paquet d'essai de Tampax. J'inclus 10c. pour frais d'envoi et j'indique le format désiré:

( ) RÉGULIER ( ) SUPER ( ) JUNIOR

Nom.....
(écrire bien lisiblement)

Adresse.....

Ville..... Prov..... TX-52-07i M

La Favorite! tout l'été durant Tarte au Citron au réfrigérateur

Pas de cuisson . . . vous la congelez une seule fois . . . Suprêmement délicieuse . . . et elle ne coûte que 5c le morceau.

Cette tarte au citron au réfrigérateur a la délicieuse saveur du citron frais et le goût épicé de la croûte faite de miettes de rôties croustillantes.

Mélanger et battre tel qu'il est dit, mettre au réfrigérateur—*et c'est tout.* Contrairement à la plupart des desserts au réfrigérateur, la tarte au citron au réfrigérateur ne demande pas de second battage ni de seconde congélation. Vous pouvez la glisser dans le compartiment de congélation ce matin et l'y laisser jusqu'au moment de servir—ce soir ou demain.

Essayez ce dessert facile et délicieux. Faites-le avec des citrons Sunkist juteux.



TARTE AU CITRON SUNKIST AU RÉFRIGÉRATEUR

1 petite boîte de lait évaporé
⅓ de tasse de jus de citrons sunkist frais
½ tasse de sucre
2 oeufs
1 c. à table de zeste de citron râpé
miettes épicées

1. Réfrigérez le lait évaporé dans le plateau à cubes de glace jusqu'à ce que des cristaux commencent à se former. 2. Séparez les oeufs. 3. Mélangez les jaunes, le jus de citron, le zeste râpé et le sucre. 4. Battez les blancs en neige ferme, puis battez dans le mélange précédent. 5. Battez le lait refroidi dans un autre bol et incorporez-y le mélange de blancs d'oeufs. 6. Versez dans le plateau garni de miettes épicées et congelez. Pour 6 à 8 personnes.

Miettes épicées. A ¾ de tasse de miettes de rôties croustillantes, ajouter ½ tasse de cassonade, ½ c. à thé de muscade, ¼ de c. à thé de toute-épice, 1 c. à thé de cannelle, ¼ de c. à thé de clou, ¼ de c. à thé de gingembre. Bien mélanger. Mélanger avec 3 c. à table de beurre fondu. Garnir un plateau à cubes de glace, pressant fermement à la cuiller.



Citrons Frais **Sunkist** de la Californie

Gerald la permission d'entrer là pour mettre, au moins, du poison !

« Heureusement, vous n'êtes point dérangée chaque nuit !

— Oh ! non. Il y avait bien un mois que je n'avais rien entendu.

— Un mois ! Tant que cela ?

— Oui. Je ne sais pourquoi je m'en souviens bien, mais j'ai été réveillée la veille du dernier voyage que Lord Ruthery fit à Edimbourg.

C'étaient, maintenant, de bons gants de peau que Cecilia mettait à William. Elle le faisait avec grand soin et ne leva pas la tête, mais plaisanta :

— Eh bien !... le même événement pourra servir de point de repère à vos souvenirs. Lord Ruthery part demain pour Edimbourg.

— Demain ?... C'est une amusante coïncidence !

— Très amusante, appuya Cecilia. Oh ! je sais cela par hasard et pour cette seule raison que Bob, revenant lui-même d'Edimbourg ce soir, doit en rapporter une pièce nécessaire au moteur de la voiture. Son Honneur l'attend, avec quelque impatience du reste, pour se mettre en route.

Depuis le milieu de l'automne, Grâce, toujours soucieuse de la santé de William et craignant qu'il ne prît froid, avait exigé que leurs promenades se fissent à pied et non en voiture. Le petit lord pouvait maintenant, car il était plus robuste, marcher sans fatigue. Et lui-même avait d'ailleurs accepté avec joie cette habitude qui lui permettait de pénétrer plus profondément en forêt.

— Le tour des Elfes ne sera-t-elle pas trop éloignée pour vous ? questionna Grâce, comme William avait pris sans hésitation le chemin qui y conduisait.

— Oh ! non, mademoiselle. Et je voudrais tant revoir Bob.

La jeune fille sourit et céda. Elle ne le regretta point, car cette route, longeant le lac, était si pittoresque qu'elle ne se lassait jamais de la parcourir.

Comme Grâce et le petit lord approchaient de la tour, soudain, au-dessus d'eux, un gros oiseau s'envola. Il venait de quitter une branche d'arbre et s'élevait dans les airs lourdement, à grand bruit. Il n'alla pas loin. Un coup de feu retentit. La grouse, foudroyée, replia ses ailes et, dans le même instant, aussi inerte qu'une pierre, tomba lourdement à quelques mètres des promeneurs.

William avait poussé une exclamation. Comme il courait vers l'oiseau, lord Gerald sortit du bois. Il s'arrêta, stupéfait, devint très pâle. Puis, le fusil encore à la main, il vint vivement à Grâce.

— Personne n'est blessé, n'est-ce pas ? interrogea-t-il d'une voix altérée.

L'institutrice secoua la tête. Elle venait d'éprouver une émotion que, lui semblait-il, sa voix aurait trahie.

Sans doute Harlington la devina-t-elle en partie, car il se pencha vers la jeune fille et son regard interrogea avec inquiétude le visage défait :

— Je vous ai, en tout cas, effrayée. J'en suis désolé...

Il soupira avec une sorte de soulagement et prit, des mains du petit lord, l'oiseau que rapportait triomphalement ce dernier.

— Vous alliez à la tour des Elfes ? questionna-t-il.

— Oui, mylord. William sait que Bob rentre ce soir. Il a hâte de le voir.

La porte de la tour céda sous la poussée de lord Gerald, mais la pièce qui s'offrit aux arrivants était vide. Harlington se débarrassa de sa grouse, un beau coq aux plumes dorées, et, après avoir plusieurs fois appelé Bob d'une voix forte, se tourna vers Grâce :

— Personne, dit-il.

— Mais... la maison était ouverte ?

— Oui. Un garde remplace Bob ici, pendant son absence. Il doit faire sa tournée quotidienne. Quant à Bob, nous devrons l'attendre.

Elle ne sut pourquoi cette perspective de demeurer, peut-être longuement, en compagnie d'Harlington l'effraya.

— William et moi allons rentrer, murmura-t-elle.

Une subite irritation assombrit le regard du jeune homme.

— Si je vous le permets, jeta-t-il rudement.

Elle le regarda avec une telle expression de surprise qu'il rougit.

— Je désirais justement m'entretenir avec vous, mademoiselle, reprit-il avec plus de calme et de douceur. Voilà pourquoi j'accueille avec empressement l'occasion qui m'en est offerte.

Grâce ne pouvait se dérober.

Harlington était demeuré debout, le dos appuyé au mur, les bras croisés. Il avait déposé auprès de l'institutrice son chapeau à la passe ornée d'une plume de grouse et laissait errer son regard sur la forêt.

— Ce pays vous plaît-il toujours, mademoiselle ? interrogea enfin le jeune homme, comme une suite naturelle à sa contemplation.

— Oui ! assura Grâce avec feu. Et je le trouve plus admirable encore, en ces derniers jours d'automne, que dans l'exubérance de l'été ou les promesses du printemps.

— Vous ne songez plus à le quitter, n'est-ce pas ?

La jeune fille releva la tête et nulle hésitation ne marqua sa réponse :

— Je partirai le 12 janvier comme convenu, mylord.

Un tressaillement courut sur le visage du jeune homme. La spontanéité presque brutale de cette réponse le troublait.

— Voilà qui est net, dit-il avec un pâle sourire.

Il baissa les yeux à terre, puis les releva sur sa compagne.

— Et William ?

Ce fut au tour de la jeune fille de pâlir. Le nom de cet enfant, et le reproche secret qu'il enfermait, l'atteignait douloureusement.

— William est bien portant et fort, murmura-t-elle. Mon départ ne lui causera qu'une peine passagère. Il m'oubliera.

— Peut-être vous trompez-vous, reprit Gerald. Les enfants ont parfois des sentiments d'homme, avec toute leur violence et leur profondeur. Si William souffrait de votre départ ? S'il était de nouveau terrassé par l'atmosphère de Dark-Castle, sans joie ni jeunesse ? S'il retombait dans ses douloureuses crises ? S'il allait, justement, ne pas vous oublier ?

Pendant qu'Harlington parlait, Grâce, dans un inconscient geste de détresse, pressait ses mains l'une contre l'autre. Toutes ces phrases qui cherchaient à l'atteindre, et qu'avec une inconsciente cruauté Gerald lançait vers son coeur, combien de fois ne se les était-elle pas elle-même répétées ?

Toujours debout à quelques pas de Grâce, lord Gerald parcourut des yeux le visage pâle et, pendant deux ou trois secondes, une émotion altéra ses traits. Le jeune homme ne dut pas sentir en lui le courage de poursuivre un entretien qui semblait être si pénible à sa compagne, car il murmura :

— Nous reviendrons plus tard sur ce sujet, mademoiselle. Le 20 décembre doit avoir lieu à Dark-Castle la Danse des Epées. Si vous le voulez bien, ce jour-là seulement je vous rappellerai que je n'ai point accepté vos raisons.

Grâce tourna vers Harlington un regard interrogateur. Elle se demandait, en effet, si le jeune homme pouvait vraiment espérer la voir changer d'avis, et surtout pourquoi il assignait cette date du 20 décembre à une dernière tentative. Mais elle était si lasse, tout

CONFIEZ CETTE TÂCHE À GILLETT !



Vous avez beau vous débattre avec ce vieux débouchoir et espérer . . . ce n'est pas cela qui rendra libre cette conduite! Versez y simplement 3 c. à thé de Gillett pure, et la conduite se débouchera comme par enchantement! De plus, la lessive Gillett fait disparaître les taches et laisse derrière elle une saine odeur de propreté. Achetez Gillett: *vos* travaux de ménage deviendront un jeu d'enfant!



GL-239F

MAL DE TÊTE

Rien n'est plus pénible que les maux de tête . . . Pourquoi souffrir? . . La poudre Lambly soulage instantanément le mal d'oreilles, le mal de dents, la névralgie, les douleurs du dos, de l'estomac, des intestins.



POUDRES **LAMBLY'S** CONTRE LE MAL DE TÊTE 14



PRENEZ **BROMO-SELTZER** AU GOÛT AGRÉABLE

5I-11F

à coup, elle sentait monter de son coeur une telle détresse, une détresse inconnue et sans causes, qu'elle n'eut point la force de protester.

— Comme il vous plaira, mylord, dit-elle à voix presque basse.

Harlington ne fut sans doute qu'à demi satisfait. Il jeta à la dérobée un regard sur la jeune fille, parut avoir d'autres paroles à prononcer, mais, après plusieurs hésitations, se tut durant un long instant.

CHAPITRE IX

Lorsque Grâce et l'enfant atteignirent Dark-Castle, la nuit tombait et déjà les fenêtres du château étaient illuminées.

La jeune fille laissa William aux mains de Cecilia et regagna directement sa chambre. Cette fatigue que, durant l'après-midi entière, elle avait ressentie, s'accentuait et, avec elle, un désir éperdu de solitude.

L'institutrice se débarrassa de son manteau, de ses gants, puis elle ouvrit la porte du petit salon qui faisait suite à sa chambre. Alors, stupéfaite, elle s'arrêta.

Debout auprès de la cheminée, une main appuyée à l'entablement de marbre, l'autre jouant avec une cigarette non encore allumée, se tenait lord Ruthery.

— J'aurais pu vous entendre dans la bibliothèque, murmura-t-elle.

Lord Ruthery secoua énergiquement la tête.

— Non. Lady Ethel ne nous y aurait pas longtemps laissés seuls. Vous savez combien elle vous hait.

— Je n'ai cependant rien fait pour cela.

Ruthery regarda Grâce avec étonnement, puis il éclata de rire.

— Eh ! vous savez bien que cette pauvre folle aime Gerald, dit-il.

Une sorte de frisson naquit entre les épaules de Grâce et descendit le long de son dos. Cette façon cruelle qu'avait un père de parler de sa fille la glaçait.

— Bon ! reprit Ruthery, ceci nous met sur la voie, car c'est de lady Ethel, justement, que je voulais vous parler. Je crois, tant son aversion pour vous devient gênante, qu'il conviendrait momentanément de l'éloigner.

— Eloigner lady Ethel, reprit-elle, de quelle manière et pourquoi ?

— Pourquoi ? — dans la voix de Ruthery se mêlaient l'aversion et la surprise — je vous l'ai déjà dit : parce qu'elle cherche toutes les occasions de vous nuire. Ne s'est-elle pas avisée de trouver encore des livres manquants dans la bibliothèque ; et, pour s'en apercevoir, elle a dû parcourir les rayons un à un et sans doute pendant plusieurs nuits !... Quant au moyen que j'emploierai pour la contraindre à quitter Dark-Castle, soyez assurée qu'il réussira.

Grâce, les yeux baissés, garda un instant le silence. Elle revivait la scène qu'elle avait involontairement surprise depuis la balconnade et se souvenait des menaces de lord Ruthery.

— Faites comme vous le voudrez, mylord.

Il parut satisfait de la confiance dont témoignaient ces paroles et ne s'aperçut pas que la lassitude seule et l'indifférence les avaient dictées. Son visage, d'abord agité, se rasséréna et il frotta avec bonne humeur ses mains sèches l'une contre l'autre.

Grâce ne l'avait pas invité à s'asseoir. Il demeurait toujours appuyé à la cheminée et ne paraissait pas s'apercevoir de la froideur de la jeune fille à son égard.

— Ah ! murmura-t-il soudain, après avoir, sans parler, tiré plusieurs bouffées de sa cigarette, puisque l'occasion s'en présente et que nous sommes, je crois, vous et moi, vraiment seuls pour la première fois, laissez-moi vous féliciter.

— Je vous remercie, mylord.

La voix de Grâce était neutre. Elle n'exprimait ni gratitude, ni plaisir. Ruthery ne dut pas s'en apercevoir, car il reprit :

— Les résultats que vous avez obtenus en quelques mois sont vraiment extraordinaires. Certes, je croyais à votre heureuse influence sur Gerald, mais de là à espérer une transformation aussi complète !

Avec stupeur, l'institutrice considéra le vieux lord. Jusqu'ici, elle était demeurée indifférente et froide, mais ce nom de Gerald venait de la faire tressaillir.

— Qu'un homme aussi détaché de tout que l'était mon neveu s'intéresse de nouveau aux êtres et aux choses, reprenait Ruthery, qu'il s'occupe de son domaine négligé depuis six ans, de ses intérêts, de son fils ; qu'il oublie le passé et reprenne une vie normale au point de songer à donner de nouveau des fêtes à Dark-Castle ; qu'enfin son aspect physique lui-même se soit heureusement modifié, voilà qui vous fait grand honneur, mademoiselle, et nous assure que vous êtes désormais fixée au château définitivement.

— Toute la vie à Dark-Castle ! Je ne pense pas, mylord. Je compte quitter le manoir le mois prochain.

— Quitter ? De quelle manière ? Faire un voyage ?

— Non, mylord ; abandonner mes fonctions et l'Ecosse définitivement.

D'un geste brutal, Ruthery avait lancé sa cigarette sur la plaque de marbre du foyer et l'écrasait avec son talon. Cette extériorisation dut lui apporter quelque soulagement, car il releva la tête et, d'une voix moins rude :

— Nous quitter, mademoiselle ? Il faudrait, pour cela, en avoir le droit !

Elle ne répondit pas.

— Oh ! reprit-il aussitôt, je ne parle pas du droit d'après les lois, mais du droit que vous n'avez plus, ayant signé des accords et donné votre parole.

Il s'était mis à marcher avec agitation dans la pièce et ses pas précipités foulaient le tapis avec une sorte de rage. De ses lèvres minces et cruelles les mots tombaient, pressés, et Grâce, qui avait cherché un appui à la cheminée, l'écoutait avec horreur.

— Partir ! répétait le vieux lord. partir !... Cela vous semble facile. Votre fantaisie de millionnaire s'ennuie déjà, je n'en doute pas, dans ce pays. Mais oubliez-vous que vous y avez des obligations ? Oubliez-vous surtout le but de tous nos efforts et que vous ne pouvez, désormais, disposer de votre personne avant de vous être fait aimer de lord Gerald ?

Il se tut, regarda Grâce. Les yeux pleins d'effroi, la jeune fille le considérait.

— Tout était cependant bien convenu, reprit-il. Rappelez-vous ! Vos lettres — que j'ai conservées — m'en donnaient la parfaite assurance. Que s'est-il passé ? On ne parcourt pas des milliers de kilomètres, on ne se lance pas dans une telle aventure, pour abandonner alors que le succès apparaît certain.

Comme saisi d'une idée soudaine, il s'interrompit. Puis, fermant à demi les paupières pour ne rien perdre des réactions de Grâce, il interrogea :

— Votre amour pour Gerald est mort ?

Il posait la question avec une sorte d'ironie, certain à l'avance de la réponse.

— Oui, murmura la jeune fille d'une voix blanche, oui, mon amour est mort, c'est cela.

La stupeur s'accentua sur le visage du vieux lord. Son saisissement était



Tout le monde s'en va . . . à la mer, à la montagne, dans les grands hôtels, au camp . . . Tout le monde s'en va en vacances ou en repos. Et c'est alors que le nylon, pratique et confortable, entre en scène. Une garde-robe composée de vêtements de nylon prend si peu d'espace et exige si peu de soins ! Ainsi, cet élégant fourreau signé Henry Rosenfeld se lave aisément, reste frais et pimpant.





Voici une nouvelle intéressante pour toute femme qui aime porter du blanc en été ! Les robes blanches en nylon se lavent et sèchent en un clin d'oeil et se passent pratiquement du repassage. Elles gardent très, très longtemps leur blancheur et leur fraîcheur éclatantes.

J'arrive d'Europe! J'ai fait un voyage merveilleux ; j'ai pris des tas de photographies—comme tous les voyageurs—et je me demande si vous n'aimeriez pas en recevoir une. Si oui, vous n'avez qu'à m'écrire : "Nancy Nylon, dép. 99, C-I-L House, Montréal."





Quelque chose de spécial pour Papa, à l'occasion de la Fête des Pères ? Un article en nylon, quel qu'il soit ! Mais voici de l'ultra-spécial : un veston de golf en nylon . . . si Papa pratique ce sport. Ces vestons, légers et confortables, ont très belle apparence et se rangent dans peu d'espace ; ils sèchent rapidement après une ondée et restent comme neufs pendant des années.

Voici de précieux conseils pour les mamans . . . Si vous emmenez les enfants en vacances, songez au nylon et à l'économie de travail qu'il représente. Achetez aux petits de solides vêtements de nylon, qui durent si longtemps et qui se gardent propres et frais si facilement . . . N'est-ce pas que ce costume de bain en nylon est gentil comme tout ?

Je vous invite . . . Venez voir mon superbe vivoir avec sa grande cheminée moderne, ma cuisine parfaitement ordonnée, mon coquet petit boudoir et tous les nouveaux meubles que j'ai fait fabriquer à ma taille . . . Saviez-vous que je n'ai que vingt-sept pouces de hauteur ? Toutes les étoffes d'ameublement, rideaux de douche, draps, taies d'oreillers, tapis, de même que mes vêtements, sont en nylon. C'est moi-même, Nancy Nylon, qui vous recevrai . . . Venez me voir à l'Exposition Canadienne Nationale de Toronto, entre le 22 août et le 6 sept.

C-I-L nylon
LA CHIMIE AU SERVICE DES CANADIENS

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED · MONTREAL

NY-52-12F

COPYRIGHT 1952 · CANADIAN INDUSTRIES LIMITED

On louangera votre cuisine si vous employez...



... sel-poivre et Ac'cent !

DÈS CE SOIR faites cette expérience fascinante ! Ajoutez un soupçon d'Ac'cent à vos mets et *goûtez* la merveilleuse différence dans la saveur des aliments habituels. Ac'cent complète l'équipe—il est le nouvel assaisonnement merveilleux qui améliore les saveurs *naturelles*. Employez-le comme le sel, dans les viandes, la volaille, les légumes, les sauces, les salades—même dans les desserts. On chantera vos louanges !

LÉGUMES FRAIS PLUS SAVOUREUX—Des légumes frais laissés au réfrigérateur pendant *seulement une heure* perdent de la saveur. Ac'cent restaure et *intensifie* leur goût frais! A votre épicier, demandez Ac'cent dans le saupoudroir commode. S'il n'en a pas, envoyez-nous son nom et son adresse. International Agricultural Corp., Ltd., Dépt RP-6, Adelaide, Boîte Postale 276, Toronto, Canada.

Ac'cent*

MONO-GLUTAMATE DE SODIUM PUR

...les bons mets deviennent meilleurs!



*Marque déposée

JEUNES FILLES QUI TRAVAILLEZ

Si votre ouvrage vous épuise recouvrez et maintenez vos forces avec cet infaillible fortifiant vitaminisé.

Ideal a tous les ages

Chez votre pharmacien

Elixir Tonique Montier



D. WATSON & CO., Montreal F

UN RINÇAGE: des jambes lisses! en 5 minutes

... sans frotter, et sans laisser comme le rasoir, de petits poils drus!

Une véritable merveille que le nouveau Neet à base de *lanoline*. La crème Neet, agréablement parfumée, agit plus rapidement, de façon plus efficace. Etalez simplement la crème Neet, rincez au bout de 5 minutes: la douceur satinée de vos jambes belles et lisses vous émerveillera. Neet rase les poils plus près du follicule pileux et ne laisse pas de petits poils drus. Et remarquez, chaque fois que vous employez Neet, comme vos poils mettent longtemps à repousser! Demandez la Crème Dépilatoire Neet dès aujourd'hui à la pharmacie ou aux comptoirs des produits de beauté

si profond qu'il lui enlevait l'usage de la parole. Mais il se remit vite, éclata de rire :

— Grand Dieu ! Une telle ardeur, une passion si brûlante et si constante, puisqu'elle remontait à dix années, éteinte en quelques semaines ?

« Ah ! reprit-il, là n'est point la question. Etes-vous décidée à épouser mon neveu et à tenir vos promesses ?

Un pâle sourire effleura les lèvres de Grâce.

— Je n'épouserai certainement pas lord Harlington, mylord.

— C'est bien ! — Ruthery paraissait soudain plus calme. — Je ne puis vous forcer à faire une chose que vous avez résolu de ne pas faire, mais, d'autre part, vous ne pouvez vous-même vous délier de certains écrits. Je pense que, amoureuse ou non, il ne vous serait pas très agréable que je dévoile à Gerald, en m'appuyant sur des preuves irréfutables, le rôle que vous aviez désiré jouer près de lui. Je ne parle que pour mémoire de certain changement d'identité qui vous mènerait tout droit en un lieu bien moins confortable que Dark-Castle. Vous vouliez partir dans un mois, prétendiez-vous. Eh bien ! que les réflexions de ces trente jours, passés encore sous ce toit, vous soient profitables. Vous me direz, au bout de ce temps, ce que vous avez résolu.

Tout en parlant maintenant d'un ton badin et avec une sorte de nonchalance, le vieux lord s'était dirigé vers la porte. La main sur la poignée de celle-ci, il s'arrêta.

— A propos, dit-il encore, n'espérez point que la crainte de me compromettre moi-même me retienne. Lord Harlington se résoudra difficilement à mêler le nom de Ruthery, qui était celui de sa mère, à un scandale et évitera de le prononcer.

Le vieux lord se tut, colla l'oreille à la serrure afin de s'assurer que le couloir était désert et, se redressant :

— Au revoir, dit-il... Grâce Fabrège !

Puis, rapidement, il ouvrit la porte, la repoussa et disparut.

Ah ! elle connaissait maintenant son rôle à Dark-Castle et toute l'étendue de sa honte. Elle était une aventurière, vendue à cet homme, et elle devait commettre le plus abominable des vols en se faisant aimer de Gerald !

.....

Assez tard, ce soir-là, Cecilia vint frapper à la porte de la chambre d'Harlington. Elle savait, par Tommy, que lord Gerald n'était pas couché. Du reste, son titre de femme de charge et surtout l'effectueuse sympathie que le jeune homme lui témoignait donnaient à Cecilia libre accès à toute heure auprès de lui.

Sans aucune espèce de surprise, lord Gerald vit s'avancer la vieille petite femme à cheveux blancs, toujours aussi vive que bien des années auparavant, et il lui sourit.

Il était assis dans un confortable fauteuil, auprès de la cheminée de marbre gris où brillait la première flambée de l'année, et, le visage dans sa main droite, il regardait pensivement s'élancer les flammes.

Elle avait fait quelques pas vers Harlington et déposa sur la petite table, auprès de lui, le paquet qu'elle tenait. Une certaine émotion animait son visage.

— Votre Honneur, dit-elle pourtant d'une voix assurée, voudra bien prendre connaissance de ceci, que Bob a trouvé chez un brocanteur d'Edimbourg !

Harlington s'empara du paquet, en ôta le papier. Trois volumes apparurent. Avec stupeur, le jeune homme lut tout haut les noms des auteurs : Forbes, David Douglas, Macknight.

Il leva un regard encore incertain vers la femme de charge.

— Bob a trouvé cela à Edimbourg, dites-vous ? Mais comment ?...

Il n'acheva pas. Sans doute l'idée d'un vol l'assaillait-elle pour la première fois.

— Oui, répondit Cecilia, mon frère a, par hasard, aperçu ces trois volumes dans une vitrine. Sachant, pour en avoir entendu parler qu'ils faisaient partie de la bibliothèque de Votre Honneur, il est entré dans la boutique et, la dédicace de l'un d'eux ne laissant aucun doute sur sa provenance, en a fait l'acquisition. Voici à peine un instant qu'il les a remis entre mes mains.

Le regard du jeune homme s'était assombri. Il tournait les livres entre ses mains, et la perplexité, la contrariété, l'incertitude, s'inscrivaient tour à tour sur son visage.

— Voilà, en tout cas, qui innocente Mlle Fabrège, murmura la femme de charge d'une voix indifférente. Aucune possibilité ne lui permettait d'envoyer ces livres à Edimbourg.

Vivement, lord Gerald avait relevé la tête et, sous ses sourcils rapprochés, son regard étincela.

— Mlle Fabrège est hors de cause, dit-il, la voix brève, et j'espère que personne ne l'a soupçonnée...

— Personne, en effet, Votre Honneur, répondit avec fermeté la femme de charge. Il suffit de connaître cette jeune fille, et même seulement de la voir, pour deviner la beauté de son âme.

Une douceur amollit le visage tendu de Gerald.

— N'est-ce pas ? murmura-t-il.

Et afin d'expliquer cette sorte d'attendrissement, il ajouta :

— Je lui dois tant au sujet de William !

— Oui, Votre Honneur, approuva la femme de charge. Nous lui devons la santé du petit lord.

Harlington inclina la tête, puis son attention revint aux livres. Il les regarda une dernière fois et les reposa sur la table.

— Tout ceci est bien étrange, Cecilia. Vous dites qu'ils furent trouvés chez un brocanteur d'Edimbourg ?

— Oui, Votre Honneur. Oh ! on fait, chez ces sortes de gens, des découvertes surprenantes.

— Je voudrais que tout ceci restât entre vous, Bob et moi, Cecilia.

— Bien, Votre Honneur.

— Dites à Bob que je le remercie et le verrai pour lui acquitter le prix de ces volumes.

— Je le ferai, Votre Honneur ; mais cela a moins d'importance.

Sans doute la femme de charge n'avait-elle pas d'autre communication à faire à lord Gerald et celui-ci s'apprêtait à terminer l'entretien par des paroles banales. Mais Cecilia s'avança de quelques pas.

— Puis-je demander à Votre Honneur ?...

— Ce que vous voudrez, Cecilia.

Harlington souriait. Encouragée, la femme de charge continua :

— Voici, mylord. J'avais une fois parlé à Votre Honneur de la nécessité d'aérer les « appartements de la reine »...

Un brusque geste de refus échappa au jeune homme.

— Non ! Cela est parfaitement inutile !

— Cela serait plus qu'utile, nécessaire, reprit Cecilia, qu'un étrange courage soutenait. Il y a des années que ces pièces n'ont vu le jour et les rats y abondent. Leurs ébats empêchent parfois Mlle Fabrège de dormir.

— Ah ! vraiment ! murmura Gerald d'un ton incertain. Mlle Fabrège s'est elle plainte ?

— Mlle Fabrège ne se plaint jamais, assura Cecilia, mais nous avons parfois

Elle porte le filet à cheveux

recommandé par les coiffeurs



Coiffure créée par Charles du Salon Vogue à Toronto

LE FILET À CHEVEUX

Tidy-Locks

. . . employé et recommandé par 85% des salons de beauté du Canada.

Choisissez le vôtre demain . . . dans tous les grands magasins

Un produit Emerson Summers Company Limited



Coupon d'abonnement — LA REVUE POPULAIRE

	Canada	États-Unis
1 an	$1.50	$2.00
2 ans	2.50	3.50

☐ IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Province.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTÉE
975-985 rue de Bullion
MONTRÉAL 18, P.Q.

abordé ensemble ce sujet et elle s'étonnait de ce que Votre Honneur laissât dépérir de magnifiques choses.

Harlington, d'un geste las, appuya sa tête au dossier d'un fauteuil.

— Vous le savez, Cecilia, dit-il d'une voix altérée, la seule pensée de voir ouvrir ces portes, closes depuis... tant de temps, m'était insoutenable.

— Oui, murmura avec plus de douceur la femme de charge, autrefois. Mais, maintenant ?...

Lord Gerald tourna lentement les yeux vers sa compagne et la considéra. Sans doute la restriction de cette phrase le surprenait-il. Mais le visage si calme de Cecilia ne paraissait refléter d'autre sentiment que son désir de voir enfin remise en état une partie du château.

— En effet, répéta-t-il, maintenant...

— Je pensais, insista la femme de charge, sentant la victoire proche, qu'en ces fêtes de fin d'année, dont Votre Honneur m'a parlé, il serait nécessaire de visiter et parer Dark-Castle de fond en comble et qu'alors...

— Alors, vous pourriez mettre à exécution ce projet dont votre entêtement n'a cessé de me poursuivre, acheva le jeune homme avec un pâle sourire.

« Eh bien ! soit, reprit-il, en réponse au signe de tête affirmatif de Cecilia et comme prenant une courageuse résolution. Faites ce que vous voudrez. Mais attendez le moment dont nous avons parlé, afin que je m'habitue à cette idée. Peut-être, dans l'agitation qui règnera alors ici, et ce que, je l'espère, ces fêtes m'apporteront de précieux, d'inestimable, ne m'en apercevrai-je pas.

CHAPITRE X

Lorsqu'elle pénétra dans la pièce, la femme de charge éprouva une désagréable surprise. Le jeune homme n'était pas seul. Lady Ethel se tenait debout près de lui.

Peut-être Harlington devina-t-il une faible partie de cette contrariété ?... Il parut, en effet, considérer l'incident comme terminé et, changeant de sujet :

— Vous vouliez me parler, Cecilia ?

La femme de charge inclina affirmativement la tête.

— Oui, Votre Honneur.

Puis elle se tut. La présence de lady Ethel semblait la gêner.

Mais la jeune fille ne s'éloignait pas. Gerald attendit, légèrement surpris, et, soudain, son regard interrogateur s'illumina.

— Ah ! dit-il en souriant faiblement, je sais ce que vous attendez, Cecilia. Mes compliments. Votre mémoire est remarquable... Votre ténacité aussi, d'ailleurs.

Il plaisantait, et la femme de charge sentit que ce geste, tellement redouté, ne lui était plus pénible. Et, du fond de son coeur, elle loua Dieu.

— J'ai également de la mémoire, acheva-t-il. Voici !

Il ouvrit le tiroir principal de sa table, y prit un trousseau de clefs, le présenta à Cecilia.

— Votre Honneur viendra-t-il ? murmura la femme de charge.

— Respirer l'air... irrespirable de ces pièces, m'imprégner de leur odeur de moisissure, de leur poussière ? Grand merci ! interrompit le jeune homme.

— Très bien, mylord ; Tommy m'accompagnera. Les serrures, depuis le temps qu'elles n'ont fonctionné, peuvent être rouillées.

La femme de charge allait se retirer. Lady Ethel qui, attentive à la conversation, venait à peine d'en comprendre le sens, se tourna vers son cousin :

— Puis-je accompagner Cecilia, Gerald ?

— Certainement, si cela vous amuse.

Un instant plus tard, les deux femmes, suivies par Tommy, traversaient le hall, où les préparatifs s'achevaient, et montaient au premier étage du château.

Devant l'appartement fermé depuis tant d'années, Cecilia s'arrêta. Sa main introduisit une clef dans la serrure. Cette clef tourna et la porte s'ouvrit.

D'un pas assuré, la femme de charge se dirigea vers les fenêtres, d'où venait qu'un faible jour, et, après une lutte contre le bois gonflé par l'humidité, en ouvrit vitres et volets. La clarté d'un jour gris baigna la pièce.

— Fermez la porte ! ordonna brièvement Cecilia.

Tommy obéit à l'instant où un domestique, passant dans la galerie, s'apprêtait à glisser vers l'ouverture un regard curieux. Puis, comme la femme de charge, comme lady Ethel, immobile, il regarda...

Cette pièce, un beau salon aux tentures vert d'eau, n'était pas très vaste. Ses meubles, magnifiquement sculptés, ses sièges recouverts de brocart, disparaissaient sous une épaisse couche de poussière. Mais cela n'avait pas de quoi surprendre. Ce qui semblait plus étrange et causait, sans aucun doute, la stupeur des visiteurs, c'étaient ses murs absolument nus, ses hauts murs où pendaient encore les crochets ayant soutenu tableaux, émaux précieux, gravures anciennes, tapisseries...

Sur les meubles, nul objet. Sur la cheminée, seule, une lourde tête de bronze d'un poids énorme ; les tables, les tablettes, les consoles, s'offraient, nues.

— Je n'imaginais pas tout à fait « cela », murmura Cecilia en tournant vers Tommy un regard atterré.

Le vieil homme ne répondit pas, mais, silencieusement, il désigna à la femme de charge le tapis du sol sur la poussière duquel des pas frais s'inscrivaient. Ces pas allaient vers une autre porte, faisant communiquer deux pièces entre elles et grande ouverte. Ils traversaient la seconde pièce et s'arrêtaient court devant un mur lambrissé. La femme de charge parcourut cette chambre, aussi désolée d'aspect que l'autre, et appuya quelque part, sur une moulure du lambris. Un panneau bascula avec un long grincement bizarre et découvrit une issue.

Lady Ethel, sans prononcer un mot, avait suivi ses deux compagnons. Lorsque cette ouverture fut assez grande pour qu'une personne pût y passer, la jeune fille s'avança. Mais elle n'alla pas loin. En face d'elle, un lit se dressait, une cheminée, des meubles, enfin, qu'elle reconnaît avec effroi. Elle se trouvait dans la chambre de lord Ruthery.

Ethel s'était rejetée en arrière. Toujours sans parler, Cecilia avait refermé l'issue secrète. Pour la seconde fois, le bruit étrange et assez fort se produisit.

— Les rats !... dit-elle à Tommy avec un sourire ironique. J'avoue que ce mécanisme est un peu bruyant et, sans doute, n'avait-on aucune possibilité de le rendre muet, car on a dû essayer maintes fois de le graisser.

Tout en parlant, les vieux serviteurs avaient de nouveau traversé le salon. Ils s'arrêtaient, navrés, devant une belle vitrine qui avait contenu une collection de tabatières d'or et dont le velours cramoisi s'étalait, nu et vide, lorsque, dans le château, un timbre strident résonna.

— Le déjeuner, déjà ! murmura Cecilia.

Des yeux, elle chercha lady Ethel.

— Si Votre Grâce le permet, nous allons refermer ces pièces jusqu'au moment où lord Harlington voudra bien venir se rendre compte par lui-même des vols qui y ont été commis.

Ethel s'était éloignée du secrétaire. Son visage offrait toujours une lividité

Quand un mal de tête
ASSOMBRIT
vos idées...



prenez Aspirin
sentez-vous vite mieux!

FAITES CET ESSAI! Pour voir une raison pour laquelle Aspirin vous procure un soulagement rapide, mettez un comprimé d'Aspirin dans un verre d'eau. Vous le verrez commencer à se désagréger presque immédiatement. Et ce qui se produit dans ce verre, se produit dans votre estomac.

Quand vous avez de la peine à travailler à cause d'un mal de tête ordinaire, de douleurs névritiques ou névralgiques, prenez Aspirin. Les comprimés d'Aspirin soulagent vite le mal de tête—et l'une des raisons est qu'ils commencent à se désagréger presque instantanément dès que vous les prenez.

Et vous pouvez prendre Aspirin en toute confiance. Son unique ingrédient actif est *si doux* pour l'organisme qu'il a été employé . . . d'année en année . . . par des millions de gens normaux *sans effets nuisibles.*

Pour Soulager Rapidement le Mal de Tête, prenez



Bas Prix!
Petite boîte de 12 19c
Flacon économique de 24 29c
Gros flacon de 100 79c

ASPIRIN
Marque Déposée au Canada



SOYEZ BELLE



Une coiffure impeccable

PRINCESS PAT
RESILLES

conservez les coupons-primes

effrayante, mais une flamme de triomphe illuminait ses yeux. Comme si l'air, enfermé entre ces hauts murs, lui eût paru soudain irrespirable, elle pressait ses mains contre sa poitrine, et nul n'eût pu soupçonner que c'était pour y maintenir une liasse de lettres. Rigide, elle passa devant Tommy et Cecilia.

— Prévenez lord Harlington que je ne descendrai pas à table, murmura-t-elle.

Puis elle traversa la galerie et s'engagea dans l'escalier qui conduisait au deuxième étage, où se trouvait sa propre chambre.

Avec une sorte de commisération, Tommy avait regardé la jeune fille disparaître. La femme de charge s'en aperçut et dit brusquement :

— Ne vous apitoyez pas, Tommy. « Elle » serait peut-être capable de faire pire. Allons, refermons maintenant. Je vais m'occuper de faire déjeuner Bob, puisqu'il doit rester ici en attendant de dire ce qu'il a appris à Edimbourg. Nous avertirons lord Gerald après le repas.

CHAPITRE XI

Le déjeuner était terminé. Lord Gerald, lord Ruthery et Grâce venaient de passer dans un petit salon où, d'ordinaire, était servi le café. L'absence de lady Ethel, bien que cette dernière se fût excuser, avait paru surprenante. Mais chacun des hôtes de Dark-Castle connaissait trop l'humeur bizarre de la jeune fille pour s'attarder longtemps à chercher les motifs de l'un de ses actes.

Harlington et Grâce demeuraient seuls, et, pendant quelques secondes, celle-ci lutta contre un grand trouble. Certes, la présence de Ruthery, dont elle sentait désormais l'attention aiguë s'attacher à elle aussi bien qu'à Gerald, paralysait l'institutrice. Mais, depuis qu'elle avait appris l'ignoble marché, Grâce redoutait et fuyait le jeune homme plus encore que le vieux lord, tant elle se trouvait, près de lui, éperdue de honte.

Comme elle s'approchait de Gerald et lui présentait une tasse de café, le jeune homme saisit à la fois la soucoupe et la main qui l'offrait.

— Savez-vous quelle est la date de ce jour, Grâce ?

Avec une sorte d'effroi, elle retira sa main.

— Le 20 décembre, mylord.

— Et vous souvenez-vous que nous avons remis au 20 décembre le règlement définitif d'une... question qui nous séparait ?

— Oui, répondit-elle fermement ; le 20 décembre, vous deviez me rendre ma liberté.

— Ce n'est pas tout à fait cela, objecta Gerald en souriant. Je n'avais rien promis. Je constate que vous avez une mauvaise mémoire.

Elle ne répondit pas. Par avance, la discussion qu'elle prévoyait l'épuisait.

Le jeune homme avait bu son café. Il reposa sa tasse, se leva.

— Nous ne pouvons régler ce différend ici, poursuivit-il, et légèrement, car il est trop grave. D'autre part, la Danse des Epées aura lieu vers la fin de l'après-midi et je désire, il est... indispensable, que vous m'ayez donné votre réponse avant ce moment.

Sa voix faiblissait sur les derniers mots. Mais il se reprit et, avec plus de calme :

— Voulez-vous passer dans mon bureau, Grâce ?

Inconsciemment peut-être, elle essaya de retarder l'heure déchirante.

— Je ne me suis pas apprêtée, mylord.

— Vous en aurez tout le temps, assura-t-il.

Il s'interrompit, l'enveloppa d'un chaud et lumineux regard et, comme malgré lui, murmura :

— Vous mettrez une robe blanche, n'est-ce pas, Grâce ? J'aimerais, sur vous, cette couleur. Et puis, en un jour comme celui-ci, il le faut.

Dans l'excès de sa surprise et de son émotion, la jeune fille fut incapable de répondre. Elle inclina seulement la tête, puis elle suivit lord Gerald.

Lorsque Harlington et Grâce atteignirent la porte du bureau, Cecilia se trouvait arrêtée devant celle-ci et y frappait du doigt. Elle se retourna au bruit des pas des jeunes gens et, venant à Gerald, sollicita de lui un entretien.

Le jeune homme fit passer devant lui Grâce et la femme de charge, puis, se tournant vers cette dernière :

— Je vous entendrai plus tard, Cecilia.

Avec toute l'autorité dont l'avait investie ses longues années de service à Dark-Castle, elle protesta :

— C'est impossible, Votre Honneur. Ce que j'ai à vous dire ne saurait souffrir de retard.

Devant cette insistance, les sourcils du jeune homme se froncèrent.

— Je ne puis que vous répéter de revenir dans une heure, dit-il d'un ton sans réplique.

La femme de charge regardait Harlington avec stupeur et il dut voir sur le vieux visage, d'ordinaire si paisible, une agitation inaccoutumée, car il reprit plus doucement :

— Je vous le demande, Cecilia.

Elle leva sur le jeune homme un regard suppliant, hésita deux ou trois secondes à cause de la présence de Grâce et, si troublée qu'elle ne put davantage retenir sa confidence, balbutia :

— Votre Honneur doit savoir. Les appartements d'en haut...

— Eh bien ?

— Ils sont vides, mylord, vides de toutes leurs richesses. Sans doute ont-elles pris le même chemin que les livres retrouvés à Edimbourg.

Cecilia parlait à voix basse et tremblante. A sa grande stupeur, le visage du jeune homme ne trahit pas le bouleversement qu'elle attendait. Lord Gerald se rapprocha seulement de la vieille petite femme et vint, dans un geste amical, appuyer les deux mains à ses épaules.

— Cecilia, dit-il, écoutez-moi. Vous m'apprendriez en ce moment qu'on a pillé de fond en comble le château, enlevé toutes ses tapisseries, ses collections, ses tableaux, descellé ses vitraux, arraché ses stalles, emporté jusqu'au dernier des hanaps d'argent, je vous répéterais encore : nous reparlerons de cela plus tard. J'ai maintenant à conserver, et même à gagner, une chose plus précieuse que toutes celles-là réunies.

— C'est bien, Votre Honneur ; je comprends.

Puis, elle s'éloigna. La jeune fille et Gerald se retrouvaient seuls dans l'appartement.

Lorsque, sur Cecilia, la porte se fut refermée, lord Gerald, un moment encore, garda le silence. Il n'avait pas invité l'institutrice à s'asseoir. Lui-même se tenait debout, devant son bureau, le front incliné comme s'il rassemblait des pensées fuyantes, ou peut-être, même, courage et force. Et la jeune fille n'apercevait de lui qu'une haute silhouette sombre et un profil qu'une soudaine angoisse durcissait.

— Grâce, murmura enfin Harlington sans bouger, sans même regarder sa compagne, Grâce, avant d'aborder le sujet de cet entretien, je dois vous poser une question : Grâce, que pensez-vous d'un homme que sa femme a abandonné et trahi ?

Avec stupeur, l'institutrice considéra celui qui venait de parler. Mais il ne bougeait pas et c'est en vain qu'elle

Lise est LUGUBRE



DOULEURS MENSTRUELLES

La menstruation est naturelle et nécessaire, mais les douleurs menstruelles ne le sont pas. Prenez simplement un comprimé Midol, et soyez à l'aise. Midol agit de 3 façons pour mettre fin aux douleurs menstruelles—soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le "cafard".



Lise est GAIE GRÂCE À MIDOL



Crème Orientale
GOURAUD

Protège la peau contre le soleil et le vent sur le terrain de golf. Cette sensation de peau sèche disparaît. Une crème embellissante parfaite pour vos réunions du jour ou du soir. 5

Blanc, Chair, Rachel, Sun-Tan.

Sunbeam Rain King
AUTOMATIQUE

PRÊT EN UN RIEN DE TEMPS À ARROSER DANS LE RAYON DÉSIRÉ, EN TOURNANT SIMPLEMENT CE CADRAN



CONTRÔLE EXCLUSIF DU BOUT DU DOIGT

Un simple tour imprimé au cadran rouge, en haut, suffit à adapter ce sensationnel Rain King automatique à n'importe quel cercle dont le diamètre varie entre 5 et 50 pieds.

Alors il arrose automatiquement cette étendue — répandant l'eau ou à jet subtil ou à gros débit. Il dispense une rosée naturelle, semblable à la pluie, idéale pour toutes les pelouses, en pleine croissance ou ensemencées récemment. Fabrication solide. Belle apparence. Qualité durable. Voyez le Rain King automatique ainsi que les autres fameux gicleurs Rain King chez votre marchand.

DISPOSEZ-LE POUR N'IMPORTE QUELLE DISTANCE...



Sunbeam
CORPORATION (CANADA) LIMITED
321 Weston Road, Toronto 9

CORS
Durillons - Oignons - Orteils douloureux



1 Supprime instantanément la friction douloureuse des chaussures, relâche la pression.

2 Le remède le plus rapide et le plus sûr qu'offre la science médicale pour la suppression des cors et durillons.

3 La méthode éprouvée pour arrêter cors et durillons AVANT qu'ils se développent.

Rien d'étonnant alors à ce que les Zino-pads *extra-doux* du Dr. Scholl connaissent la plus grande vente au monde dans cette spécialité. Pas une seule autre méthode ne réunit pour vous autant d'avantages. Le tampon, *tout seul*, supprime la pression de la chaussure... arrête les cors et les durillons dans leur évolution, supprime la douleur des orteils et des écorchures... rend supportables les chaussures neuves ou étroites. Utilisés avec la *médication* qui leur est incorporée, les Zino-pads du Dr. Scholl réalisent le moyen de soulagement le plus rapide que nous offre la science médicale. En vente dans toutes les pharmacies et rayons de chaussures.



CORS DURILLONS OIGNONS CORS MOUS
Dr Scholl's Zino-pads

chercha ses yeux. C'était la première fois que le jeune homme montrait ainsi à nu la blessure de son coeur inguérissable. Et sa réponse jaillit, spontanée.

— Le coeur et la vie d'un seul être, mylord, ne peuvent, en aucune façon, servir de fondement à notre opinion sur un autre être. Et si une conduite lâche et vile risque de nous influencer, c'est dans un sens de compassion et d'estime pour la victime et, parfois, suivant la vaillance dont l'épreuve a été supportée, même d'admiration.

Grâce se tut. Elle avait jeté ces paroles avec une ardeur si passionnée que le silence, en retombant sur la dernière phrase, parut étrange et oppressant.

Cette fois, le jeune homme s'était redressé.

— Prenez garde, dit-il d'une voix blanche, prenez garde que je n'exige la preuve absolue de votre sincérité. Lorsqu'on émet une opinion avec tant de feu, il faut en accepter la responsabilité, la soutenir, même, au besoin, par l'exemple.

Il s'interrompit, hésita une fraction de seconde, puis plus bas :

— Je suis un homme abandonné, Grâce. M'épouseriez-vous ?

La jeune fille avait eu un involontaire recul. Adossée au mur, de l'autre côté du bureau, elle attachait à Gerald un regard presque épouvanté.

— Il ne s'agit pas de moi, murmura-t-elle.

— Au contraire, il s'agit de vous, reprit lord Gerald ; et il s'agit aussi de cette liberté que vous avez résolu de conquérir. Je vous l'ai refusée, mais maintenant je vous l'accorde. Je vous l'accorde, Grâce, avec l'espoir merveilleux, le désir éperdu, que vous l'abdiquiez entre mes mains.

L'émotion d'Harlington rendait presque inintelligibles ses dernières paroles. Et l'institutrice parut, en effet, ne pas les avoir entendues. Toujours appuyée au mur, elle offrait à son compagnon un visage blême et presque insensible, un regard qu'on eût dit absent et dont, cependant, la fixité était douloureuse et effrayée.

— Grâce, murmura Gerald, Grâce, je vous aime. Voulez-vous demeurer toujours à Dark-Castle ? Voulez-vous être la mère de William ?

Peut-être le nom de l'enfant arracha-t-il enfin Grâce à cette sorte d'inertie. Elle tressaillit.

— Mylord, murmura-t-elle d'une voix sourde, vous ne me connaissez pas !

— Je vous « apprendrai », mon enfant chérie, dit-il doucement. J'apprendrai toute votre vie, celle du moins qui fut « la vôtre » avant le jour béni où vous avez franchi le seuil de Dark-Castle pour la première fois. Que m'importe, d'ailleurs ! Je connais votre âme, votre âme nette, claire, généreuse, inépuisable ; votre âme incapable d'une pensée déloyale, de la plus infime dissimulation, du plus léger mensonge ; votre âme droite et lumineuse, et cela me suffit.

Depuis que le jeune homme parlait, Grâce sentait la vie se retirer d'elle. Arrivée à l'extrême limite de ses forces, telle était pourtant encore la puissance de sa volonté sur son corps que, de cette défaillance proche, Harlington ne s'aperçut point.

Il quitta Grâce des yeux, laissa son regard errer un instant sur sa table de travail et continua :

— Je vous ai révélé quelques-unes de nos vieilles coutumes écossaises, et, en particulier, cette Danse des Claymores que vous allez voir bientôt. Mais ce que je ne vous ai pas dit, Grâce, c'est que cette... manifestation possède un sens. Sachez-le donc maintenant. Il n'est pas un manoir, dans tout notre vieil Highland, qui donnerait ce spectacle sans raison et comme un simple divertissement.

« A la dernière figure de la danse, les épées se dressent et s'entrecroisent. C'est alors que, sous cette voûte, passent, se donnant la main, les époux ou... les fiancés. Ainsi se trouvent consacrés des liens qui, pour les gens de notre pays, ne prennent vraiment leur force et leur signification qu'après ce rite.

Gerald s'arrêta. Ses yeux clairs enveloppaient le visage de la jeune fille de leur rayonnante lumière, et, dans sa voix aux inflexions profondes, vibra une douce fierté, tandit qu'il achevait :

— Tout à l'heure, Grâce, dans ce vieux Dark-Castle empli de monde, au milieu de tous ceux que vous m'avez appris à mieux connaître : de mes paysans, de mes vassaux, de mes fermiers, je vous tiendrai par la main et vous passerez avec moi sous la voûte des épées.

Tout était dit, tout ce que, depuis de longs jours, le jeune homme amassait en lui de persuasion et de tendresse.

Et Gerald quitta enfin sa place, vint vers Grâce.

— Vous voudrez bien, n'est-ce pas, mon enfant chérie ? murmura-t-il.

Le beau visage dont elle n'évoquait jamais sans un frémissement les yeux clairs, les cheveux d'or, la bouche harmonieuse et ferme, se pencha vers Grâce. Le jeune fille ne sut où elle trouva la force de repousser Gerald de sa main tendue.

— Pourquoi me dire cela maintenant, mylord ? Etait-ce pour emporter ma résistance par l'imminence même de cette fête ?

Dans un effort désespéré, Grâce avait retrouvé une partie de sa maîtrise d'elle-même. Mais elle dut détourner les yeux pour éviter le regard de douloureuse surprise de Gerald. Harlington s'était redressé.

— Pourquoi j'ai attendu aujourd'hui ? reprit-il lentement. Mais je vous ai déjà répondu, Grâce : pour vous laisser le temps d'oublier le passé. Je savais que vous ne verriez pas là une contrainte, et surtout que vous ne refuseriez pas, parce que vous m'aimez !

La jeune fille s'était détachée du mur. Elle avait, appelant à elle tout son courage, fait quelques pas afin de s'éloigner de Gerald et mis, de nouveau, le bureau entre elle et lui.

— On ne peut aussi grossièrement se tromper, reprenait Harlington, venant aussi au bureau et s'y appuyant des deux mains, tandis qu'il se penchait vers la jeune fille. Un être ne fait pas à un autre être tant de dons, il ne lui apporte pas une si totale résurrection, n'accomplit pas sur lui un tel miracle, sans que la puissance infinie de l'amour ne l'y aide. Si vous ne m'aviez pas aimé, Grâce, vous n'auriez pas eu sur moi ce pouvoir !

Un pâle sourire effleura les lèvres de Grâce. En même temps, pour ne pas crier de douleur, la jeune fille enfonçait la pointe de ses ongles au creux de ses mains.

Gerald avait vu ce sourire. Il se redressa, tandis que sur son visage dévasté passait une inexprimable angoisse.

— Grâce, un seul mot, dit-il d'une voix étouffée, un seul. Je me suis donc trompé ? Vous ne m'aimez pas ?

C'était trop. L'épreuve dépassait les forces de Grâce et les lèvres de la jeune fille se refusèrent à formuler une négation. Mais comme elle regardait Harlington avec désespoir, une voix retentit au fond de la pièce. Et les jeunes gens, tournant la tête ensemble et presque avec le même effroi, aperçurent, sur le seuil de la porte ouverte, lady Ethel.

— Soyez donc sans crainte, Gerald, disait la nouvelle venue, avec une âpreté dans laquelle vibraient de fé-

Un essai vous convaincra



Il y a une différence dans les cafés "instant"!



●Vous ne saurez jamais combien un café "instant" peut être *bon*, avant d'avoir essayé le Chase & Sanborn! Voilà le genre de café que vous avez toujours désiré . . . riche, corsé, savoureux! Rien d'étonnant . . . il est appuyé par 100 années d'expérience dans le café.

Et cet excellent café vous épargne temps, travail et argent . . . jusqu'à 40¢ par livre sur le café régulier. Vous le faites dans la tasse même, avec de l'eau chaude. Essayez le Café Instant Chase & Sanborn aujourd'hui. Pour plus d'économie, achetez le gros pot de 8 oz., format de famille.

LE FILM

magazine de cinéma sous un format plus pratique

A compter du numéro de mai, LE FILM, le plus ancien et le plus populaire de tous les magazines de cinéma canadiens, est présenté sous *format de poche*.
Il comprend, comme par le passé, un joli ROMAN D'AMOUR complet.
Et son prix reste le même : 10 cents l'exemplaire.
LE FILM, comme *Le Samedi* et *La Revue Populaire*, est la propriété de Poirier, Bessette & Cie, Limitée, la plus vieille maison d'édition de magazines du Canada français.

LE FILM, 975 - 985, rue de Bullion, Montréal. — Tél : PLateau 9637



Un simple rinçage et vous voilà
ATTRAYANTE!



Donnez à vos cheveux une *couleur nouvelle* — un *lustre nouveau*

Vous devenez mille fois plus attrayante quand le Hair Rinse de Marchand anime et colore votre chevelure.

Si simple! Après tout shampooing, rincez vos cheveux avec une brillante couleur Marchand. Fait disparaître les mèches grises, laisse les cheveux lustrés. Chaque rinçage Marchand donne une teinte perfectionnée dans nos laboratoires. N'est pas une teinture permanente — la couleur s'enlève facilement.

Quelle que soit la couleur de vos cheveux, une des 12 teintes ravissantes de Marchand leur conviendra. Employez-le après votre *prochain* shampooing.

6 rinçages pour 39¢ . . . . . 2 pour 15¢

MARCHAND'S
HAIR RINSE

*Par les Fabricants du Golden Hair Wash de Marchand

En cas de BRÛLURES et COUPS DE SOLEIL
n'employez que la VÉRITABLE


Qu'aime-t-il?

S'il aime le golf, vous trouverez une excellente suggestion dans ma chronique, en page 59
NANCY NYLON
NY-52-14F

roces accents d'ironie, Mlle Fabrège vous aime. Elle vous aime avec une ardeur et une constance que vous ne soupçonnez point!

La jeune fille avait refermé la porte. Mais, avant qu'elle fît un seul pas dans la pièce, Gerald la rejoignit, et, menaçant, lui saisit le bras.

— Ethel, murmura-t-il d'une voix étouffée par la colère, sortez d'ici! J'ai toujours subi patiemment votre humeur étrange, mais ce que je ne saurais supporter, c'est votre aversion pour Grâce et l'immixtion d'une sombre malveillance dans mes projets les plus chers.

Elle se dégagea, mais ne fit pas un mouvement pour se retirer. Dans la phrase impérative du jeune homme, un seul mot paraissait l'avoir frappée.

— Grâce! jeta-t-elle dans un éclat de rire.

Et, ironique, elle répéta, s'avançant vers l'institutrice:

— En vérité... Grâce!

Elle était maintenant tout près de la jeune fille et la regardait avec une étrange fixité.

— Est-il possible que vous ayez été laide, reprit-elle, laide à devoir vous dissimuler à certains yeux?... Mais quelle revanche, n'est-ce pas? Oh! ce doit être une bien enivrante sensation que de changer de visage, et aussi de personnalité... de nom... d'âme!

Lord Gerald s'était de nouveau rapproché de sa cousine.

— Je vous prie encore une fois de sortir! dit-il, la voix brève. Au besoin, je vous l'ordonne! Et sachez qu'à partir de cet instant, votre présence à Dark-Castle n'a plus de raison.

Le visage sans couleur de lady Ethel blêmit encore. Mais telle était la triomphante fureur qui l'entraînait qu'elle ne parut pas abattue.

— Vous me chassez, Gerald? dit-elle sourdement. Oh! ne prenez pas cette peine, car je ne saurais demeurer un jour de plus sous le même toit qu'une aventurière. Quant à lord Ruthery, je crois bon de vous avertir qu'après avoir reçu de moi certains... conseils, il a quitté Dark-Castle.

Harlington ne répondit pas. De toute évidence, les paroles bizarres de lady Ethel n'avaient aucun sens pour lui. Seul, le nom d'aventurière le fit tressaillir.

— Grâce, murmura-t-il, je vous demande pardon.

Cette douceur, et la tendresse qui frémissait dans chaque mot, parurent bouleverser lady Ethel. Elle se retourna brusquement, fit face à Gerald.

— Elle ne s'appelle pas Grâce, jeta-t-elle, sombre et triomphante, et pas davantage Fabrège, mais Irène Vernay. Ce nom, peut-être le connaissez-vous?

Comme si ces mots possédaient un pouvoir maléfique et tout-puissant, Harlington chancela. Son regard plein de stupeur enveloppa Grâce; mais, devant l'immobile visage aux yeux baissés, il revint vers Ethel, chargé d'une poignante interrogation.

Profitant de l'avantage que ce trouble lui donnait, la fille de lord Ruthery s'avança vers Harlington.

— Lady Hélène possédait bien une soeur, n'est-ce pas?

— Oui, murmura Gerald.

Et sa voix était semblable à celle qu'on entend parfois dans les cauchemars, basse et lointaine.

— Que savez-vous d'elle?

— Rien. Lady Hélène et elle-même ne s'aimaient pas, leurs relations cessèrent dès notre mariage... Et, depuis longtemps, tout ce qui toucha à lady Hélène m'est devenu étranger.

Il s'interrompit deux ou trois secondes, puis, sourdement:

— Peu m'importe que cette femme existe ou soit morte!

Avec une farouche joie, Ethel suivait sur le visage d'Harlington, sur ses lèvres blêmes, l'effort que lui coûtait chaque mot. Lorsque le jeune homme se tut, elle sourit froidement.

— Non, cette femme n'était pas morte, Gerald. Elle vit et elle est devant vous.

La phrase qui concrétisait enfin toutes les accusations retentit avec un sauvage éclat dans la pièce. Puis, le silence retomba, tragique, écrasant.

Lord Gerald n'avait pas fait un geste. Toujours debout, face à sa cousine, il paraissait attendre. Et, se décidant enfin aux révélations capitales, Ethel reprit:

— Oui, lady Hélène avait une soeur, une soeur aussi laide qu'elle-même était belle. Vous ne la vîtes qu'une fois, Gerald, car, après cette première rencontre, elle vous évita. Cela était facile. Ces deux jeunes filles, orphelines, n'obéissaient qu'à leur propre fantaisie, et nul ne pouvait contraindre Irène Vernay à vous approcher.

«Hélène partit pour l'Ecosse et Irène resta seule; seule... avec la passion que vous lui aviez inspirée. Vous vous étiez vous-même occupé, Gerald, de séparer les intérêts des deux soeurs, et, désormais, plus rien de commun n'existait entre elles.

«Puis, Irène quitta la France. Elle suivait, en qualité de secrétaire, une commission d'études médicales envoyée en Amérique. Et, là-bas, un miracle se produisit. L'un des premiers chirurgiens du nouveau monde, spécialiste des opérations de la face, la vit, et, sur ses prières, l'opéra. Ce fut vraiment plus qu'une réussite, un succès prodigieux, étonnant, et si total que cet homme éminent s'éprit d'Irène et l'épousa.

Peu d'années plus tard, le docteur mourut, laissant à Irène sa fortune. Désormais libre, et très riche, la jeune femme n'eut plus qu'un désir: se rapprocher de Gerald, qu'elle ne cessait point d'aimer!

L'institutrice était venue vers Gerald. Elle ne songeait pas à se défendre. Nier l'exactitude des révélations d'Ethel, assurer qu'elle n'avait aucun rapport avec cette Irène Vernay? A quoi bon! Même si on la croyait, et c'était bien incertain, sa faute n'en demeurait pas moins lourde, sa responsabilité moins entière, sa conduite moins méprisable, puisqu'elle n'avait point, elle, l'excuse de l'amour.

Comme elle allait parler, le jeune homme la devança. Il la regarda douloureusement, puis, extériorisant la pensée qui devait lui sembler la plus cruelle, il murmura d'une voix dévastée:

— Vous vous êtes donnée à un autre, Grâce!

Elle voulut protester. Mais, déjà, il reprenait:

— Vous êtes une femme, et non point l'enfant chérie que j'imaginais!

Sa souffrance, s'exhalant par des mots, ne lui en parut que plus vive, car il poussa un gémissement.

— Ah! Dieu! murmura-t-il, l'épreuve injustement méritée est-elle donc le lot perpétuel de certains êtres?

Cet aveu de douleur et d'impuissance bouleversa Grâce plus qu'aucune autre plainte ne l'aurait fait.

— Mylord... balbutia-t-elle, mylord.

Il tourna les yeux vers elle et dut lire sur son visage, dans toute sa personne accablée, la sincérité de sa détresse, car il haussa seulement les épaules.

— C'est vrai, dit-il, vous m'aimez!

Et, avec un sourd éclat de rire:

— Le bel amour, et comment ne me trouverais-je pas comblé par sa constance! Le bel amour, en échange du mien, que vous estimiez si haut!

Il regardait maintenant Grâce avec des yeux étincelants de colère. Et comme la jeune fille, tremblante, ne pouvait prononcer un seul mot, il s'exaspéra:

— Mais défendez-vous donc, cria-t-il avec rage, dites quelque chose!

Il s'éloigna des jeunes filles, vint à la fenêtre. L'ombre d'un soir d'hiver envahissait la pièce et les objets et les êtres y perdaient leurs contours, se faisaient imprécis.

— Vous pouvez vous retirer, dit-il à lady Ethel, et rejoindre votre père. Vous m'assurez qu'il a quitté Dark-Castle, et je m'en réjouis. Il m'a ainsi évité de l'en chasser!

Sa voix avait repris toute son assurance. Elle tombait, glaciale et nette. Ethel frissonna.

— Vous me chassez donc aussi? murmura-t-elle, la voix blanche.

— En doutez-vous, lady Ethel?

Et, comme elle demeurait immobile, ne pouvant se décider à obéir, il acheva, impitoyable:

— Nous n'avons plus rien à nous dire. Adieu.

Tandis que la jeune fille, d'un pas chancelant, gagnait la porte, Grâce se tourna vers lord Gerald.

— Puis-je moi-même regagner ma chambre, mylord?

Il la regarda. Une flamme mauvaise s'allumait dans ses prunelles plus sombres qu'un ciel d'orage.

— Pas encore, dit-il brutalement.

Et, tout aussitôt, il reprit:

— Vous vouliez, madame, vivre en nos vieux châteaux d'Ecosse et en connaître les coutumes. Vous vouliez même les acheter, avec leurs souvenirs... et aussi leur possesseur; et je me trouverais un fort peu galant hôte d'avoir bouleversé, détruit tous ces projets. Une fête va commencer, une fête bien... ridicule, puisqu'elle n'a plus de sens. Qu'importe! Je veux qu'avant de partir vous en ayez le spectacle.

«Je veux surtout, acheva-t-il d'une voix impitoyable, que cette heure, durant laquelle j'avais rêvé de consacrer mon amour, vous soit cruelle. Je veux que vous regrettiez, que vous expiez, que vous souffriez... s'il est vrai que vous m'aimiez!

Tout en parlant, Gerald s'était dirigé vers la petite porte qui donnait accès dans la bibliothèque. Il l'ouvrit et parut attendre que la jeune fille se décidât à sortir.

Alors, elle traversa la pièce et rejoignit Harlington. Comme elle passait devant lui, rattachée, dans sa détresse, à l'espoir d'un mot qui adoucît leur dernier et déchirant souvenir, le jeune homme dit, la voix glaciale:

— Faites vite, madame. Vous avez peu de temps pour vous habiller.

CHAPITRE XII

Lorsque Grâce, donnant la main au petit lord, descendit l'escalier qui plongeait dans le hall, déjà de nombreux spectateurs emplissaient celui-ci.

Avec une sorte d'effroi, la jeune fille regarda cette foule qui lui parut soudain, dans sa détresse, une marée humaine prête à l'engloutir. Elle n'imaginait point, tant elle se sentait faible, comment ses jambes pourraient la soutenir jusqu'à la fin de la soirée.

Cecilia, qui la rejoignit, dissipa une partie de ses angoisses.

— Son Honneur vous prie de ne pas descendre dans le vestibule, dit-elle. Vous vous tiendrez, avec l'enfant, sur la plate-forme de l'escalier. Ainsi, vous verrez parfaitement et ne serez pas bousculée.

Depuis qu'elle s'était éloignée, laissant dans le bureau d'Harlington, lord Gerald et Grâce en présence, son imagination vagabondait follement, et son vieux coeur se réjouissait déjà d'un bonheur pressenti et sans doute prochain. Aussi, le visage dévasté de la jeune fille n'était certes pas celui qu'elle attendait.

— Vous êtes souffrante, mademoiselle ? murmura-t-elle. Il vaudrait mieux ne pas assister à la fête. Je dirai à lord Gerald...

Avec vivacité, la jeune fille protesta :

— Non, je vous en prie. Ce que je ressens n'est rien. Un simple malaise. Dans quelques minutes, il n'y paraîtra plus.

Et vaillamment, elle essayait de sourire pour rassurer Cecilia.

Appuyée maintenant à la balustrade de pierre qui servait de rampe, Grâce laissait ses regards errer au hasard.

Au bout des lourds bras de bronze, les torches électriques s'élançaient, éclatantes de lumière. Elles noyaient le vestibule, l'escalier, et jusqu'aux plus lointains appartements dont les portes restaient ouvertes, dans des flots de clarté.

Le long des murs, sur une sorte de rebord que formait le dossier de chaque stalle, brillait une collection de hanaps d'argent au col évasé, aux anses harmonieuses, aux flancs rebondis. Les piliers disparaissaient sous des tapisseries d'un prix inestimable. Mais, au-dessus des portes, au pied des armures, et même tout le long de l'escalier, la décoration de houx aux baies pourpres et de gui pâle, si décriée par lady Ethel, allégeait, de sa note rustique, ce que le vestibule eût pu offrir de trop luxueux et d'écrasant.

— C'est déjà beau, n'est-ce pas ? murmura William, émerveillé.

Jamais le petit lord n'avait vu sa demeure ainsi parée et il en était tremblant de joie.

Dans une sorte d'étreinte convulsive, elle serrait la main de William dans la sienne, s'imprégnant de cette chaleur douce comme son coeur s'était imprégné de la tendresse du petit lord.

Ah ! Gerald, Gerald si impitoyable dans la colère, comme vous êtes vengé ! C'est la chair vive de son coeur, toutes ses puissances d'amour et la substance même de sa vie que Grâce laisse ici, auprès de vous et de votre enfant.

Afin de ne point, de nouveau, succomber à sa douleur, Grâce se pencha vers le petit lord, lui parla :

— Etes-vous bien, mon chéri ? Etes-vous heureux ?

William leva vers la jeune fille son visage ravi :

— Oh ! oui, mademoiselle.

Et ses yeux s'attardant sur son institutrice, il acheva avec tendresse :

— Et puis, vous êtes si belle !

Grâce passa doucement la main sur les cheveux de l'enfant et lui sourit faiblement.

William, de nouveau tourné vers le hall, s'intéressait au spectacle qu'il offrait, et, dans la foule se plaisait à reconnaître certains fermiers ou leurs enfants. Il les nommait parfois à Grâce.

— Ah ! voici papa.

En effet, sur le seuil d'une porte ouverte, celle de la bibliothèque, Gerald apparaissait.

Il était vêtu de sombre et son visage, plus sombre encore que son costume, avait repris cette âpreté glaciale que, depuis des mois, Grâce ne lui connaissait plus.

Dès son entrée dans le vestibule, Harlington avait levé les yeux vers l'escalier, comme pour s'assurer que son fils et Grâce se trouvaient là. Il rencontra le regard de la jeune fille et pâlit. Puis, aussitôt, se détournant, il s'avança dans le hall.

Depuis un instant déjà, la haute porte surmontée de l'écusson des Harlington, par laquelle les nouveaux venus pénétraient dans le château, ne s'ouvrait plus. Sans doute étaient-ils tous là, ceux auxquels leurs années de service sur les terres de Dark-Castle, leur fidélité, leur labeur, donnaient le droit d'assister à cette fête. Et Grâce contempla un instant avec émotion cette assemblée d'hommes vigoureux, au visage rude, et dont certains portaient encore le bonnet et le plaid jeté sur l'épaule ; de femmes qui, si elles ont renié le costume de la fermière Jenny dans la *Dame blanche*, conservent malgré tout la jolie jupe courte et le petit tablier.

Puis, la jeune fille ferma les yeux. Sa douleur l'assaillit de nouveau avec une telle violence qu'elle eut peur de défaillir.

Ses yeux brûlants s'étaient détournés des danseurs. Ils erraient, vides de pensée sur la foule, lorsqu'un regard les accrocha. Ce fut rapide comme un éclair, deux yeux noirs, violents et sombres, qui la heurtèrent. Et la clarté qui jaillit du choc parut à la jeune fille entrer en elle comme un poignard.

Pour ne pas crier, Grâce avait jeté sa main à ses lèvres. Etait-elle donc, dans l'excès de sa douleur prise de délire, qu'elle crût voir devant elle se dresser une morte ! !

Les Ecossais, maintenant, dansaient dos à dos, mains et épées croisées par derrière, leur refrain scandé par leurs pas. Puis, tendant les bras, ils changeaient de position et se faisaient face comme auparavant. Leurs gestes s'accéléraient, les visages s'animaient, le rythme devenait vif et même fougueux.

Le regard angoissé de Grâce fouillait toujours le hall. Et, soudain, la jeune fille tressaillit. Elle ne doutait plus. Non loin d'elle, dans les derniers rangs des spectateurs, celle qu'elle avait prise pour une paysanne se tenait. Sans doute ne cherchait-elle plus à se dissimuler, car l'institutrice aperçut sans peine son visage. Et c'était, en effet, celui de sa compagne d'une heure, de cette inconnue à la beauté étrange et sombre, de cette femme sur laquelle, le soir de la catastrophe, elle avait cru voir s'abattre la mort.

Grâce passa sur son front une main tremblante. Il était visible que l'inconnue cherchait à rejoindre Harlington.

Adossé à l'un des piliers, à quelques mètres à peine de son fils et de Grâce, le jeune homme, immobile et les bras croisés, semblait prêter la plus grande attention à la danse des Epées.

Pas une fois, depuis le début de la soirée, il n'avait tourné la tête vers Grâce. Et de William lui-même et de sa joie, il semblait absolument désintéressé !

Sans doute, cet attrait qu'exerçait sur le jeune homme le jeu des danseurs n'était-il qu'apparent, car Gerald aperçut bientôt l'inconnue. Alors que chacun des assistants, tenu en haleine par le spectacle, ne faisait pas un mouvement, cette femme, en effet, se rapprochait insensiblement de lui.

Un groupe de quelques personnes les séparait encore. Elle le contourna, s'arrêta devant Gerald, Et Grâce, bien qu'elles fussent prononcées à demi-voix, entendit, ou plutôt devina ces paroles :

— Une étrangère, mylord, sollicite la faveur d'être entendue de vous ce soir.

Dans un dernier geste de tendresse éperdue, Grâce saisit et pressa la main de l'enfant. Puis, se penchant vers lui, elle murmura rapidement :

— Restez là, William. Je reviens.

Elle se détacha de lui, regarda une seconde encore, avec une intensité désespérée, le visage surpris qui interrogeait le sien et murmura d'une voix brisée :

— Je vous aime, William.

Puis, elle se détourna, monta rapidement l'escalier et, traversant la galerie, se jeta dans sa chambre.

Quelques instants plus tard, ayant seulement pris le temps de revêtir un manteau et d'enfermer son nécessaire de toilette dans un sac de cuir, la jeune fille quittait sa chambre, puis le premier étage, et, par un escalier dérobé, gagnait la sortie de service la plus proche.

Grâce allait l'atteindre. Elle péné-



No. 61

The Oakwood

EN CHÊNE PAIN GRILLÉ, ET EN CHÊNE GRIS

dignité et simplicité

Un style combinant la simplicité et la dignité sont apparents dans cet ameublement moderne.

L'ameublement Oakwood a tout les caractéristiques saillants des produits portant la marque de fabrication Gibbard — excellent dessein, de construction solide, permanente, et un magnifique fini durable.

Recherchez-le, demandez-le par son nom: OAKWOOD, partout ou le fameux écusson Gibbard est exhibé.

by GIBBARD CRAFTSMEN

Gibbard

de NAPANEE

Fabricants de veaux meubles pour plus de 100 ans.



On peut toujours compter sur le Blanc Nugget pour donner un service impeccable . . . il nettoie rapidement, sèche en un rien de temps, et reste blanc beaucoup plus longtemps. Oui, faites l'essai du Blanc Nugget, source d'une blancheur plus éblouissante.

EGALEMENT ROUGE, NOIR, ET TOUTES COULEURS DE BRUN

Avez-vous ciré vos souliers au NUGGET ce matin?


"EXPORT"
LA MEILLEURE CIGARETTE AU CANADA


Améliorez votre apparence, jouissez vous aussi d'une belle taille aux lignes harmonieuses. Les PILULES PERSANES donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.
PILULES PERSANES
$1.50 la boîte de 40 pilules, 3 boîtes pour $4.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la malle, sur réception du prix.
Société des Produits Persans
8258 rue DROLET
Montréal
Pilules Persanes

NOUVEAUTÉ BLUE-JAY
EXPULSE LES CORS par en-dessous!

Seuls les emplâtres BLUE-JAY* ont
Phenylium
qui pénètre sous vos cors et aide à les expulser

La plus grande découverte dans les remèdes pour les cors depuis 70 ans! Des essais prouvent que cette nouvelle médication sensationnelle agit 33% plus vite que tout autre traitement connu pour les cors. Naturellement. Phenylium atteint la base de votre cor et aide à L'EXPULSER. Seul Blue-Jay possède PHENYLIUM (dite fen-il-i-um). Emplâtres pour cors et durillons. A tous les comptoirs de produits pharmaceutiques.


BAUER & BLACK

trait dans le petit vestibule qui la précédait lorsqu'elle s'immobilisa et poussa un cri. Debout près de la porte et paraissant l'attendre se tenait Cecilia.

L'institutrice s'adossa au mur.

— Vous voyez, Cecilia, je pars. Je quitte Dark-Castle secrètement, de nuit, comme font les malfaiteurs. Vous pourrez le dire.

Et elle eut une sorte de rire égaré.

Cecilia était venue vivement à Grâce. Elle prit les mains de la jeune fille dans un geste plein de douceur et de compassion.

— Vous ne pouvez, ainsi, affronter le froid et l'ombre, murmura-t-elle. Où iriez-vous, grand Dieu ? Et que dirait lord Harlington ?

De nouveau, un pauvre éclat de rire, qui finit en sanglot, secoua Grâce. Celle-ci essaya d'écarter la femme de charge.

— Lord Harlington ne se montrera pas surpris, répondit-elle. C'est si je restais, si, pour une fois, je me conduisais avec honnêteté et droiture, qu'il le serait !

« Mais je ne peux pas, acheva-t-elle dans une explosion de désespoir. Je ne peux pas !

Elle avait atteint la porte et l'ouvrait. Cecilia suivait tous ses mouvements avec effroi. Une fois encore, la femme de charge essaya de s'interposer.

— Ne partez pas, supplia-t-elle à voix basse. Que deviendra-t-« il » si vous lui manquez ?

Grâce s'arrêta. Son visage prit une expression déchirante.

— « Il » souffrira moins que moi, dit-elle. Soyez tranquille.

Puis, déjà sortie, elle se tourna de nouveau vers la vieille femme et murmura :

— Je n'aurai pas fui tout à fait comme une aventurière, Cecilia, puisque vous savez où je suis. Je vais à la tour des Elfes, demander asile à Bob.

Au-dehors, une nuit de décembre, claire et froide, reçut Grâce. Le ciel, d'un bleu profond, était troué de millions d'étoiles, et les chemins, sous leur couche de givre, étincelaient.

Dans l'intensité de sa honte, la jeune fille crut qu'elle défaillait. Et elle dut, pendant quelques instants, entourer un arbre de ses bras et y appuyer son front brûlant. Puis elle repartit, et bientôt, immobile et haute à la clarté des étoiles, la tour parut.

A peine eut-elle frappé à la porte que Bob vint ouvrir ; et le visage du garde trahit d'abord le plus profond étonnement. Mais celui-ci n'extériorisait que fort rarement ses émotions, car sa vie solitaire lui avait révélé le prix du silence. Il referma vite la porte, prit le léger bagage de Grâce et conduisit la jeune fille auprès du feu.

— Vous voudrez bien m'offrir l'hospitalité, cette nuit seulement, n'est-ce pas, Bob ? interrogea-t-elle avec un pauvre sourire.

— Mais avec joie, mademoiselle, dit Bob.

Un trouble soudain l'empêcha de continuer. Il se tourna vers le chien et le gourmanda sans raison.

— Ah ! je n'aime guère ces fêtes non plus, ajouta-t-il, ayant enfin repris plus d'assurance et le menton levé dans la direction de Dark-Castle.

Tout en parlant, il rapprochait les unes des autres les bûches à demi éteintes, jetait du menu bois dans le feu qu'il essayait de ranimer.

— Allons, dit-il, lorsque les premières flammes jaillirent, voilà qui est bien. Je vais chercher encore un peu de bois dans la grange, ensuite je préparerai votre chambre. Soyez en paix, les elfes vous y garderont.

Il disait cela avec un bon visage, si désolé de la peine muette de Grâce et de son aspect accablé qu'il eût fait n'importe quoi pour la voir sourire.

Mais, à ce mot d'elfe qui ramenait sa pensée vers William, les traits de la jeune fille se contractèrent si douloureusement que Bob en fut effrayé. Il demeura muet, essayant vainement de trouver, dans son esprit bouleversé et dans son ignorance, les paroles capables d'apporter quelque apaisement à Grâce. Puis, impuissant et navré, il se détourna et sortit de la tour en maugréant contre lui.

Il dut avoir très vite fait de rassembler quelques bûches, car, à peine deux ou trois minutes plus tard, la porte se rouvrit. Immobile dans son fauteuil, les mains croisées sur ses genoux, la tête appuyée au dossier, Grâce, à bout de courage, sentait maintenant le long de ses joues rouler de lourdes larmes.

Et des pas rapides vinrent vers elle.

— Grâce, mon amour, je vous retrouve !

Avec un cri, la jeune fille s'était dressée, et, debout, livide et tremblante, elle attachait à Gerald un regard épouvanté.

— Vous avez fui, reprenait Harlington, bouleversé par une émotion inexprimable, fui dans l'obscurité, le froid...

Comme si la voix lui eût manqué, le jeune homme s'interrompit. Il voulut s'avancer vers Grâce. Mais, les mains tendues en avant, elle le repoussa :

— Attendez... attendez... Vous ne savez pas !

Elle le regardait avec une angoisse si déchirante qu'il obéit. S'arrêtant à quelques pas de la jeune fille, il ne la troubla ni d'un geste, ni d'un mot.

Il avait, pour venir plus vite la rejoindre, jeté seulement un pardessus sur son costume, mais était tête nue. Ses cheveux, soulevés par la brise nocturne, retombaient sur son front. Il les repoussa et Grâce aperçut, avec plus de netteté, le beau visage anxieux, la bouche tremblante d'émoi, les yeux au fond desquels, malgré l'inquiétude, brillait de nouveau la radieuse clarté.

— Vous ne savez pas, reprit-elle avec une ardeur pleine de violence. Cette femme ne vous a pas dit ce que j'avais fait ?

Harlington inclina la tête.

— Je sais tout, Grâce. Et ce que je sais est la vérité. Irène Vernay revenait de trop loin pour me tromper et mentir !

Il s'interrompit à peine et acheva :

— Lorsque, après des mois d'inconscience et de maladie, guérie de sa grave blessure à la tête, elle s'est remise à penser et à vivre, elle a tout deviné, et, prise de remords, s'est promis de venir vers moi pour me mettre en garde, pour m'avertir. Sachant qu'elle ne serait point reçue, elle a attendu le premier prétexte pour s'introduire à Dark-Castle...

« Dieu soit loué, elle m'a sauvé ! Oui, je sais, Grâce, mais je sais surtout que vous n'êtes point cette femme et que, jamais, votre douce présence ne me rappellera un passé détesté ! Cette chose était la seule que je puisse pardonner.

Avec une tendresse infinie, il la contemplait et la supplication de ses yeux bouleversa Grâce. Elle dit, à voix basse :

— Ce n'est pas possible Gerald ! Je ne suis pas digne...

Puis, avec un accablement plus grand encore :

— Comment pourriez-vous m'aimer, vous ne savez même pas qui je suis !

Cette fois, Gerald s'était rapproché. Il toucha presque la jeune fille, se pencha vers elle.

— Vous n'êtes pas Irène Vernay, dit-il, cela me suffit... Vous n'êtes pas, non plus, Grâce Fabrège... Plus tard, vous me direz qui vous êtes.

Les bras chargés de bois, Bob venait d'entrouvrir la porte et il faillit laisser choir ses bûches à terre ; silencieusement, il la referma.

Grâce s'était redressée.

— Qui je suis ?... murmura-t-elle avec désespoir. Qui je suis ? Ah ! vous pouvez l'apprendre tout de suite, Gerald. Je suis une jeune fille quelconque, inconnue de vous, anonyme... une jeune fille sans famille, sans ressources, et qui est venue à Dark-Castle pour n'avoir ni froid, ni faim ! Je ne suis rien et je n'ai plus rien au monde. Et je m'appelle Brigitte de Monclar !

Il n'avait pas, attendu les derniers mots pour la prendre entre ses bras et la presser avec une sorte de violence, contre sa poitrine.

— Qui tu es, répéta-t-il, c'est moi qui vais te le dire. Tu es ma prisonnière, ma femme. Tu es celle que j'attendais. Tu es la résurrection, l'espoir, le bonheur et le miracle. Tu es cela, et, qui que tu sois, à jamais, pour moi, tu es l'amour, tu es la vie !

ALIX ANDRÉ.

Québec a la parole . . .

[*Suite de la page* 13]

Puisque la propriété et la jouissance de ce précieux héritage nous sont maintenant reconnus sans conteste, il faut aviser aux moyens de le consolider, de l'accroître et de le faire fructifier à notre avantage et à celui de toute la communauté. Tels sont les problèmes importants, urgents même, qui seront discutés au cours de cette réunion hautement représentative et il est nécessaire que le plus grand nombre possible des nôtres qui sont en mesure de penser et d'agir concourre à leur solution. Voilà pourquoi il faut ardemment souhaiter que non seulement la classe pourrait-on dire professionnelle de nos intellectuels s'y intéresse et y prenne part, mais également, que le grand public y apporte l'indispensable concours de sa plus chaleureuse adhésion.

S'il est vrai, plus que jamais, que la vigilance de tous les instants est, pour un peuple qui veut durer et progresser, le prix de la liberté, il n'est pas moins certain que l'indifférence et l'insouciance sont ses deux ennemis les plus perfides, puisqu'elles préparent en son propre sein, la fatale cinquième colonne qui le conduit, de démissions en abandons, au désastre de la déchéance définitive. Et, sur ce sujet, je suis porté à trouver hélas ! trop fondée cette phrase d'un article publié dans le Bulletin du 3e Congrès par M. l'abbé Paul-E. Gosselin, l'infatigable secrétaire du Comité de la Survivance : « Nous pouvons nous demander si nous n'avons pas perdu un peu le sens de nos origines, celui de notre destinée et la fierté de la mission qui nous est dévolue comme groupe ethnique. »

Question troublante, angoissante même, à laquelle il appartient à notre race tout entière de répondre résolument dans la négative, pas seulement par des mots qui s'envolent ni par des écrits qui s'oublient mais par des actes positifs qui demeurent.

Le Troisième Congrès du Parler Français, coïncidant avec le Centenaire de l'Université Laval, va nous fournir une magnifique opportunité de formuler cette réponse dans des termes résolument et fièrement catégoriques. J'ai toute confiance que nous saurons saisir fermement et adroitement tout à la fois, le cheveu de cette rare occasion.

Quelques tuyaux

pour la maison
que vous projetez

COULEUR—En projetant l'installation d'une salle de bain, vous n'oublierez certainement pas la possibilité d'employer des appareils de couleurs pour rehausser l'effet décoratif. Ils se font maintenant en un grand choix de couleurs—à un prix guère plus élevé. La série Crane, par exemple, présente huit jolies teintes (en plus du blanc), du riche "rouge persan" au délicat "ivoire indien". Votre entrepreneur en plomberie et chauffage se fera un plaisir de vous montrer des échantillons.



MATÉRIAUX—Il convient de remarquer que ces huit teintes sont les mêmes pour tous les appareils, quel que soit le matériau dont ils sont faits. Par exemple, le vert jade d'une baignoire en acier émaillé est identique au vert jade d'un lavabo Crane en fonte émaillée et d'un w.-c. Crane en porcelaine vitreuse.

ESPACE—La diversité de modèles et de dimensions des appareils sanitaires fabriqués actuellement permet de trouver exactement ce qu'il faut pour l'espace—grand ou petit—dont on dispose. Vous serez étonné de constater qu'en employant une baignoire Crane "Lahoma", vous pouvez installer une salle de bain complète—baignoire, w.-c. et lavabo—dans un espace de seulement 5'8" par 6'8"!



SALLE DE TOILETTE—A propos d'endroits exigus, il est parfois possible de transformer un placard ou l'espace inutilisé sous un escalier en une salle de toilette commode. L'utilité de cette pièce est indéniable, surtout lorsqu'on reçoit beaucoup ou qu'il y a plusieurs enfants. En dressant le plan, voyez à ce qu'il y ait assez d'espace entre les appareils pour permettre de se tenir debout—et n'oubliez pas que la porte ouvre presque toujours vers l'intérieur.

DESSUS DE COMPTOIRS—Les divers et superbes lavabos maintenant fabriqués pour dessus de comptoirs permettent l'application de nombreuses idées nouvelles et intéressantes, dans la salle de bain. Le dessus du comptoir peut être en céramique, linoléum, verre, bois, plastique, etc. En prolongeant le comptoir, on obtient une table de toilette commode. Au besoin, on peut installer deux lavabos. L'espace situé sous le lavabo convient parfaitement à une armoire ou à un panier à linge. Parmi les lavabos Crane pour comptoirs se trouve le fameux "Criterion", qui a remporté un prix de la *Fashion Academy* comme représentant "un grand progrès dans la fabrication d'appareils sanitaires".



ARMOIRES—Des armoires supplémentaires dans la salle de bain (pour les serviettes, papier et autres gros objets qui n'entrent pas dans le cabinet de pharmacie) sont très commodes et peuvent souvent être installées dans certains espaces inutilisés—autour des portes, au-dessus de la baignoire, etc. Voici quelques suggestions: tablettes et armoires encastrées; série de tiroirs au bout de la baignoire, ou coffre formant siège; lingerie encastrée avec porte à grand miroir. Vous constaterez que vous disposez d'une tablette commode lorsque le couvercle du réservoir du w.-c. est plat (tous les Crane le sont). Et il n'est pas exagéré de dire qu'il n'y a jamais trop de porte-serviettes!

ACCESSOIRES—Les porte-serviettes et autres accessoires (porte-savon, porte-verre, etc.) s'harmonisent avec les appareils et la robinetterie des salles de bain modernes. Les accessoires de la série "Gerity", en métal chromé permanent, ne se fendillent pas, ne pèlent pas, ne cassent pas et ne ternissent pas.

COMMANDE—Des robinets que l'on ouvre et ferme du bout des doigts! Voilà comment fonctionne le mécanisme "Dial-Ese" des robinets Crane. Du fait que leur commande est si facile, l'usure et les fuites sont réduites. Il existe un modèle pour chaque appareil: lavabos, baignoires, cuviers et éviers. Tous sont superbement chromés et d'entretien facile.



BEC—Peu d'améliorations pour salles de bain ont soulevé autant d'intérêt que l'ingénieux bec "Deviator" pour douches. Voici comment il fonctionne: Vous ouvrez les robinets et l'eau va à la baignoire. Pour une douche, vous n'avez qu'à soulever le bouton du "Deviator". Une fois les robinets fermés, il n'y a aucun danger que le baigneur suivant reçoive une douche inattendue, car le bouton retombe *automatiquement*, dirigeant de nouveau l'eau vers la baignoire. Un autre article très commode qui vous intéressera sûrement: le robinet thermostatique. Il règle la température de l'eau et empêche qu'on s'ébouillante.

RENSEIGNEMENTS — De nombreuses brochures ont été publiées sur la plomberie domiciliaire. Une des plus récentes est le "Guide pratique pour vos projets de cuisine, salle de bain et buanderie modernes". Elle contient de nombreuses suggestions utiles, six plans fondamentaux de salles de bain, et présente un grand choix d'appareils sanitaires, de robinets et d'accessoires Crane, dont plusieurs représentés en couleurs naturelles. Obtenez-en un exemplaire de votre entrepreneur en plomberie et chauffage, de toute succursale Crane, ou en écrivant au siège social de Crane Limitée, 1170, square Beaver Hall, Montréal.





Ci-dessus: le joli lavabo "Vanity" et la baignoire "Ohio", tous deux en resplendissant acier émaillé.

Salle de bain "POIDS-LÉGER"!

Un avantage parfois important

Leur poids extrêmement léger (seulement ⅛ du poids des appareils ordinaires) est souvent l'avantage le plus apprécié des baignoires et des lavabos Crane en acier émaillé . . . surtout lorsqu'on désire aménager en salle de bain une pièce quelconque dont il faudrait normalement renforcer le plancher. Malgré leur légèreté, ces appareils sont rigides, robustes et assurent pour longtemps un service satisfaisant.

Vous les trouverez dans le vaste assortiment de baignoires, lavabos, et w.-c. Crane, qui offre un choix très varié de modèles et de matériaux, pour répondre à tous les besoins. Leur surface brillante est durable, à l'épreuve des taches, d'entretien facile et rapide. Choix de huit jolies teintes, en plus du blanc.

Consultez votre architecte ou votre entrepreneur en plomberie et chauffage quant au choix sans pareil qu'offre l'assortiment complet Crane.

CRANE LIMITÉE
Siège social:
1170, square Beaver Hall,
Montréal, Canada

6 usines et 18 succursales
au Canada

1-5223F

Pour toute demeure... pour tout budget... CRANE ...les appareils sanitaires préférés!

"GARDIENS *de la paix"*





Tout Etat a besoin d'un corps de police pour *maintenir l'ordre et la paix.*

Ainsi, au Canada, la Gendarmerie Royale est un corps de police qui fait l'orgueil du pays. Elle s'est même mérité une renommée mondiale en se tenant toujours à la hauteur de sa devise: "Maintiens le Droit".

Composée de peuples qui respectent l'individu, sa religion, sa langue et ses traditions et qui se sont ligués pour lutter contre le communisme, l'organisation des Nations Unies s'est elle aussi constitué un corps de police, une armée, où le Canada est dignement représenté par des effectifs aguerris et bien armés. Comme notre Gendarmerie, notre armée nous fait honneur, et elle a, elle aussi, besoin de vaillantes jeunesses. Elle leur offre des voyages, de l'aventure, une belle carrière, un excellent salaire et une foule d'autres avantages. Jeunes gens — pour aider à *maintenir la paix dans le monde . . .* enrôlez-vous dès aujourd'hui dans *votre armée!*

ENRÔLEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI DANS

VOTRE ARMÉE

Dépôt d'effectifs No 4,
772 ouest, rue Sherbrooke,
MONTRÉAL, P.Q.

Dépôt d'effectifs No 3,
Casernes Connaught,
3, côte de la Citadelle, QUÉBEC, P.Q.

Dépôt d'effectifs No 13,
Wallis House, coin Charlotte et Rideau,
OTTAWA, Ont.

MME J E LABROSSE
28 AVE ROBERT
OUTREMONT

F54-R-41036